

Deuxième livre de l'Anabase / Xénophon

Xénophon (0430?-0355? av. J.-C.). Auteur du texte. Deuxième livre de l'Anabase / Xénophon. 1891.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

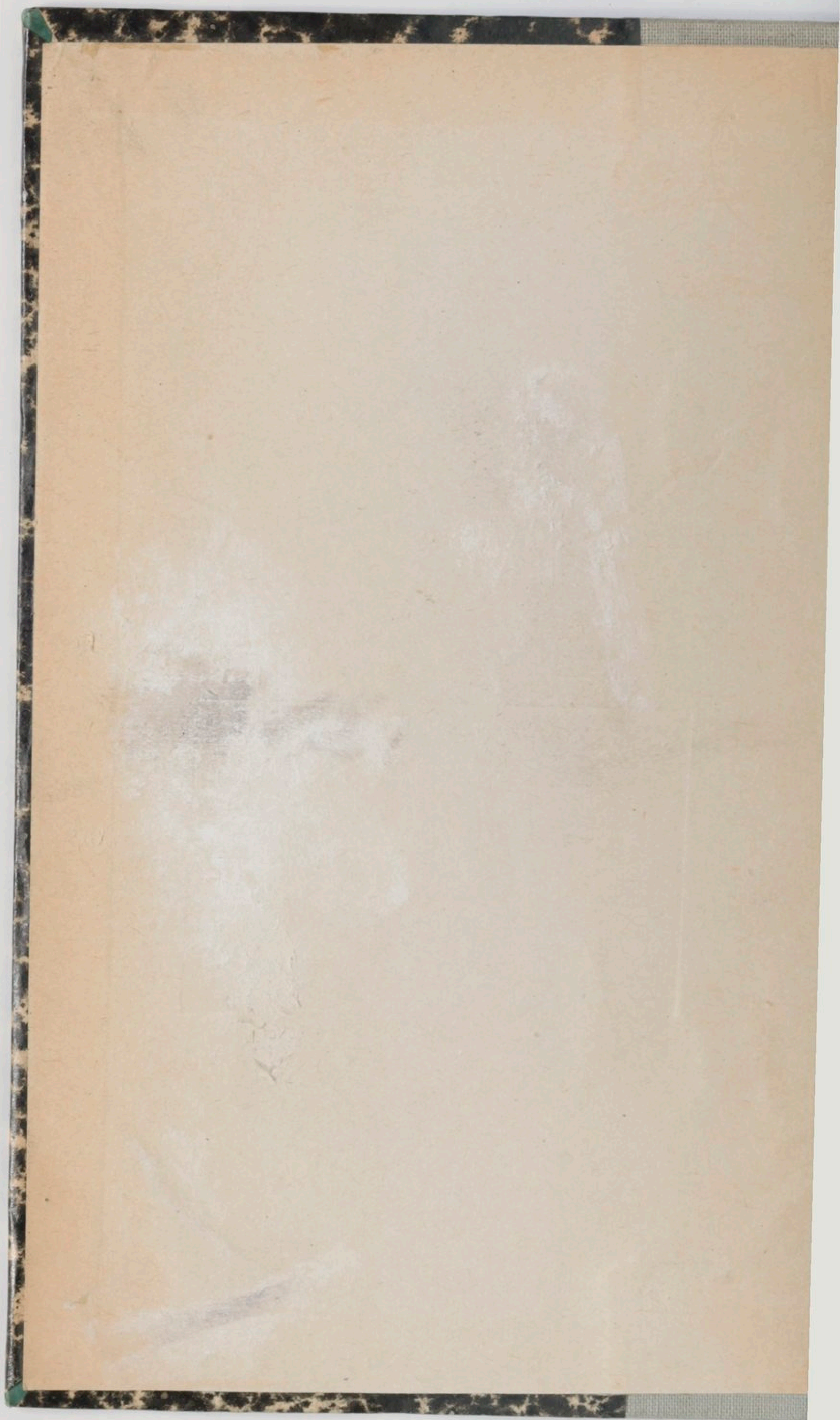
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

8°Z

320

(p. 77)



30
Z
320
(477)

PRIX: 2.00

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTÉE ET PRÉCÉDÉE DE L'EXPLICATION GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

XÉNOPHON

DEUXIÈME LIVRE DE L'ANABASE

EXPLIQUÉ LITTÉRALEMENT ET ANNOTÉ

PAR M. F. DE PARNAJON

ET TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR M. TALBOT

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1891

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

8° Z

(C.)

320 (477)

Ce livre a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté
par M. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

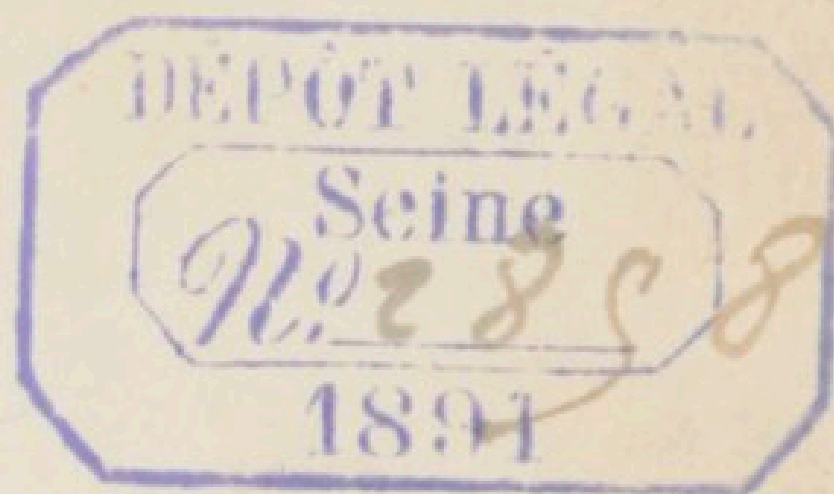
avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

XÉNOPHON

DEUXIÈME LIVRE DE L'ANABASE



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1891

VOUTERS GRECS

EXPLICATION D'UN MOT DE L'ANCIEN

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

EN FRANÇAIS

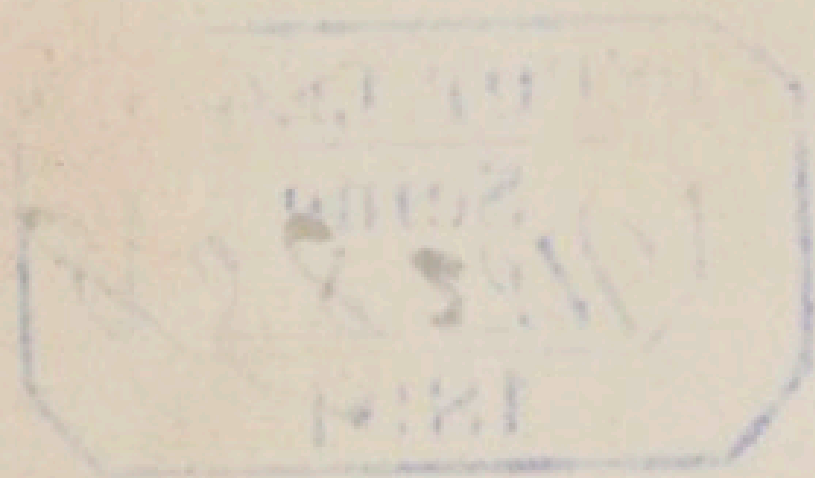
On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

XENOPHON

DEUXIÈME LIVRE DE L'ANABASE



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C.

25, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 25

1831

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU DEUXIÈME LIVRE DE L'ANABASE.

I. Les Grecs n'apprennent la mort de Cyrus que le lendemain de la bataille de Cunaxa. — Ils offrent le trône à Ariée. — Artaxercès somme les Grecs de lui livrer leurs armes. — Fièrre réponse de Cléarque.

II. Les Grecs rejoignent Ariée. — Délibération sur la route qu'il faut suivre. — Le premier jour de marche, les Grecs rencontrent l'armée d'Artaxercès.

III. Artaxercès propose aux Grecs un accommodement. — Cléarque refuse de traiter si on ne fournit des vivres à ses soldats. — Le roi fait conduire les Grecs dans des villages bien approvisionnés. — Entrevue de Tissapherne et de Cléarque. — Convention conclue avec le roi.

IV. Les Grecs attendent Tissapherne pendant vingt jours. — Dans cet intervalle, Ariée leur devient suspect. — Retour de Tissapherne. — On se met en marche. — Défiance réciproque des Perses et des Grecs. — Arrivée à la muraille de Médie. — Les Grecs rencontrent un frère naturel du roi qui venait à son secours avec une nombreuse armée. — Marche à travers la Médie.

V. Arrivée au fleuve Zapatas. — Entrevue de Cléarque et de Tissapherne. — Les principaux chefs des Grecs sont pris par trahison et livrés au roi. — Ariée somme les Grecs de rendre leurs armes à Artaxercès. — Fièrre réponse de Cléanor d'Orchomène.

VI. Portrait des généraux grecs pris par trahison et livrés à Artaxercès.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

ΑΝΑΒΑΣΕΩΣ¹

ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

I. Ὡς μὲν οὖν ἠθροίσθη Κύρῳ² τὸ Ἑλληνικόν, ὅτε ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀρταξέρξην³ ἐστρατεύετο, καὶ ὅσα ἐν τῇ ἀνόδῳ ἐπράγθη, καὶ ὡς ἡ μάχη⁴ ἐγένετο, καὶ ὡς Κῦρος ἐτελεύτησε, καὶ ὡς ἐπὶ τὸ στρατόπεδον ἐλθόντες οἱ Ἕλληνες ἐκοιμήθησαν, οἰόμενοι τὰ πάντα νικᾶν καὶ Κῦρον ζῆν, ἐν τῷ ἔμπροσθεν λόγῳ δεδήλωται.

Ἄμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ συνελθόντες οἱ στρατηγοὶ ἐθαύμαζον, ὅτι Κῦρος οὔτε ἄλλον πέμποι σηματοῦντα ὅ τι χρὴ ποιεῖν, οὔτε αὐ-

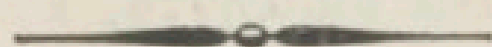
I. La levée des troupes grecques faite pour Cyrus. quand il entreprit son expédition contre son frère Artaxercès. les divers incidents de sa marche, les détails de la bataille, la mort de Cyrus, le retour des Grecs à leur camp pour y prendre du repos, persuadés qu'ils avaient remporté une victoire complète et que Cyrus était vivant, tels sont les faits qui ont été exposés dans le livre précédent.

Au point du jour, les généraux s'assemblent, étonnés que Cyrus n'envoie personne ordonner ce qu'il faut faire, ou qu'il ne paraisse

XÉNOPHON

L'ANABASE

LIVRE DEUXIÈME.



I. Ὡς μὲν οὖν
τὸ Ἑλληνικὸν
ἠθροίσθη Κύρῳ,
ὅτε ἐστρατεύετο
ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν
Ἀρταξέρξην,
καὶ ὅσα ἐπράχθη
ἐν τῇ ἀνόδῳ,
καὶ ὡς ἡ μάχη
ἐγένετο,
καὶ ὡς Κῦρος
ἐτελεύτησε,
καὶ ὡς Ἕλληνες
ἐλθόντες ἐπὶ τὸ στρατόπεδον
ἐκοιμήθησαν,
οἰόμενοι
νικᾶν τὰ πάντα
καὶ Κῦρον ζῆν,
δεδῆλωται
ἐν τῷ λόγῳ ἔμπροσθεν.

Ἄμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ
οἱ στρατηγοὶ συνελθόντες
ἐθαύμαζον
ὅτι Κῦρος οὔτε πέμποι
ἄλλον σηματοῦντα

I. Comment d'une-part donc
l'armée grecque
fut rassemblée pour Cyrus,
lorsqu'il faisait-une-expédition
contre le (son) frère
Artaxercès,
et toutes-les choses-qui furent faites
dans la marche-en-haut,
et comment le combat
eut-lieu,
et comment Cyrus
finit sa vie,
et comment les Grecs
étant allés vers le (leur) camp
dormirent,
pensant
vaincre dans le tout (complètement)
et Cyrus vivre,
a été montré
dans le discours d'-auparavant.

Mais avec le jour
les stratèges s'étant réunis
s'étonnaient
que Cyrus ni n'envoyât
un autre devant signifier

τὸς φαίνοιτο. Ἐδοξεν οὖν αὐτοῖς συσκευασαμένοις ἃ εἶχον καὶ ἐξοπλισαμένοις προῖέναι εἰς τὸ πρόσθεν, ἕως Κύρῳ συμμίζειαν. Ἦδη δὲ ἐν ὁρμῇ ὄντων ἅμα ἡλίῳ ἀνίσχοντι ἦλθε Προκλῆς, ὁ Τευθρανίας¹ ἄρχων, γεγονὼς ἀπὸ Δημαράτου² τοῦ Λάκωνος, καὶ Γλοῦς³ ὁ Ταμώ⁴. Οὗτοι ἔλεγον ὅτι Κῦρος μὲν τέθνηκεν, Ἀριαῖος⁵ δὲ πεφευγὼς ἐν τῷ σταθμῷ εἶη μετα τῶν ἄλλων βαρβάρων, ὅθεν τῇ προτεραίᾳ ὤρμηντο, καὶ λέγοι ὅτι ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν περιμείνειεν ἂν αὐτούς, εἰ μέλλοιεν ἔκειν, τῇ δὲ ἄλλῃ ἀπιέναι φαίη ἐπὶ Ἰωνίας, ὅθεν περ ἦλθε. Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ στρατηγοὶ καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες πυνθανόμενοι βαρέως ἔφερον. Κλέαρχος⁶ δὲ τάδε εἶπεν. Ἀλλ' ὥφελε μὲν Κῦρος ζῆν.

pas lui-même. Ils se décident à plier les bagages qui leur restent, à prendre les armes, à se porter en avant et à rejoindre Cyrus. Ils se mettaient en marche, lorsque, au lever du soleil, arrivent Proclès, gouverneur de la Teuthranie, descendant du lacédémonien Démarate, et Glos, fils de Tamus. Ceux-ci disent que Cyrus est mort, et qu'Ariée, en fuite, est avec les autres barbares, au campement d'où ils étaient partis la veille, qu'il leur promet de les y attendre tout le jour, s'ils veulent s'y rendre, mais que le lendemain il retournera, dit-il, en Ionie d'où il est venu. En apprenant cette nouvelle, les généraux et le reste des Grecs sont vivement affligés. Cléarque dit : « Plût au ciel que Cyrus vécût

ὅ τι χρὴ ποιεῖν,
οὔτε φάνοιτο αὐτός.
Ἐδοξεν οὖν αὐτοῖς
συσκευασαμένοις
ἃ εἶχον
καὶ ἐξοπλισαμένοις
προϊέναι εἰς τὸ πρόσθεν,
ἕως συμμίζειαν
Κύρω.
Ἦδη δὲ ὄντων ἐν ὁρμῇ
ἅμα ἡλίῳ ἀνίσχοντι
Προκλῆς,
ὁ ἄρχων Τευθρανίας
γεγονὼς ἀπὸ Δημαράτου
τοῦ Λάκωνος,
ἦλθε,
καὶ Γλοῦς ὁ Ταμώ.
Οὗτοι ἔλεγον
ὅτι Κύρος μὲν
τέθνηκεν,
Ἀριαῖος δὲ πεφευγὼς
εἶη μετὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων
ἐν τῷ σταθμῷ,
ὅθεν τῇ προτεραίᾳ
ὤρμηντο,
καὶ λέγοι
ὅτι περιμείνειεν ἂν αὐτοὺς
ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν,
εἰ μέλλοιεν ἔχειν,
φαίη δὲ
ἀπιέναι τῇ ἄλλῃ
ἐπὶ Ἰωνίας,
ὅθεν περ ἦλθε.
Οἱ στρατηγοὶ ἀκούσαντες [νοι
καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες πυνθανόμε-
ταῦτα
ἔφερον βαρέως.
Κλέαργος δὲ εἶπεν τάδε·
Ἀλλὰ Κύρος
ὦφελε μὲν ζῆν,

ce qu'il faut faire,
ni ne parût lui-même.
Donc il parut-bon à eux
ayant mis-en-paquet
les choses qu'ils avaient
et s'étant armés
de s'avancer dans le *côté* d'avant,
jusqu'à ce qu'ils eussent rejoint
Cyrus.
Et déjà *eux* étant en mouvement
avec le soleil levant
Proclès,
le commandant de la Teuthranie,
né (descendant) de Démarate
le Laconien,
vint,
et Glos, le *fils* de Tamus.
Ceux-ci disaient
que Cyrus d'une-part
est (était) mort,
qu'Ariée d'autre-part ayant fui
était avec les autres barbares
dans l'étape,
d'où le *jour* précédent
ils s'étaient élancés,
et qu'il disait
qu'il attendrait eux
ce jour-ci d'une-part,
s'ils devaient venir,
mais déclarait [main)
devoir partir l'autre *jour* (le lende-
vers l'Ionie,
d'où il était venu.
Les stratèges ayant entendu
et les autres Grecs apprenant
ces choses
les supportaient avec-peine.
Et Cléarque dit ces choses :
Mais Cyrus
devait (devrait) d'une-part vivre,

ἐπεὶ δὲ τετελεύτηκεν, ἀπαγγέλλετε Ἀριαίῳ, ὅτι ἡμεῖς νικῶμέν τε βασιλέα καί, ὡς ὁρᾶτε, οὐδεὶς ἔτι ἡμῖν μάχεται, καὶ εἰ μὴ ὑμεῖς ἤλθετε, ἐπορευόμεθα ἂν ἐπὶ βασιλέα· ἐπαγγελλόμεθα δὲ Ἀριαίῳ, ἐὰν ἐνθάδε ἔλθῃ, εἰς τὸν θρόνον τὸν βασιλείον καθιεῖν αὐτόν· τῶν γὰρ μάχην νικούντων καὶ τὸ ἄρχειν ἐστί. Ταῦτ' εἰπὼν ἀποστέλλει τοὺς ἀγγέλους καὶ σὺν αὐτοῖς Χειρίσοφον¹ τὸν Λάκωνα καὶ Μένωνα² τὸν Θετταλόν· καὶ γὰρ αὐτὸς Μένων ἐβούλετο· ἦν γὰρ φίλος καὶ ξένος Ἀριαίου. Οἱ μὲν ὤχοντο, Κλέαρχος δὲ περιέμενε.

Τὸ δὲ στράτευμα ἐπορίζετο σῆτον ὅπως ἐδύνατο ἐκ τῶν ὑποζυγίων, κόπτοντες τοὺς βοῦς καὶ ὄνους· ξύλοις δ' ἐχρῶντο, μικρὸν προϊόντες ἀπὸ τῆς φάλαγγος οὗ ἡ μάχη ἐγένετο, τοῖς τε

encore! mais puisqu'il n'est plus, annoncez à Ariée que nous avons vaincu le roi, que personne, comme vous voyez, ne nous résiste, et que, si vous ne fussiez survenus, nous marchions contre le roi. Nous promettons à Ariée que, s'il vient ici, nous le ferons monter sur le trône royal, puisque c'est aux vainqueurs à disposer de l'empire. » Cela dit, il congédie les envoyés, et les fait accompagner de Chirisophe de Lacédémone, et de Ménon de Thessalie. Ménon lui-même l'avait demandé, étant l'ami et l'hôte d'Ariée. Les envoyés partent, et Cléarque les attend.

L'armée se procure des vivres comme elle peut : on prend aux équipages des bœufs et des ânes qu'on égorge; quant au bois, voici comment on en a : en s'avancant à peu de distance de la phalange, à l'endroit où s'était livrée la bataille, on trouve quan-

ἐπεὶ δὲ τετελεύτηκέν,
ἀπαγγέλλετε Ἀριαίῳ
ὅτι ἡμεῖς
νικῶμέν τε βασιλέα
καί, ὡς ὁρᾶτε,
οὐδεὶς μάχεται ἔτι
ἡμῖν,
καὶ εἰ ὑμεῖς
μὴ ἦλθετε
ἐπορευόμεθα ἂν
ἐπὶ βασιλέα·
ἐπαγγελλόμεθα δὲ Ἀριαίῳ,
ἐὰν ἔλθῃ ἐνθάδε,
καθιεῖν αὐτὸν
εἰς τὸν θρόνον
τὸν βασιλείου·
τὸ γὰρ καὶ ἄρχειν ἐστὶ
τῶν νικούντων μάχην.
Εἰπὼν ταῦτα
ἀποστέλλει τοὺς ἀγγέλους
καὶ σὺν αὐτοῖς
Χειρίσοφον τὸν Λάκωνα
καὶ Μένωνα τὸν Θετταλόν·
καὶ γὰρ Μένων
ἐβούλετο αὐτός·
ἦν γὰρ φίλος
καὶ ξένος Ἀριαίου.
Οἱ μὲν ὥχοντο,
Κλέαρχος δὲ περιέμενε.
Τὸ δὲ στράτευμα
ἐπορίζετο σῖτον
ὅπως ἐδύνατο
ἐκ τῶν ὑποζυγίων,
κόπτοντες
τοὺς βοῦς καὶ τοὺς ὄνους·
προϊόντες δὲ μικρὸν
ἀπὸ τῆς φάλαγγος,
οὗ ἡ μάχη
ἐγένετο,
ἐχρῶντο ξύλοις

mais puisqu'il a fini sa vie
annoncez à Ariée,
que nous
et nous vainquons le roi,
et, comme vous voyez,
personne ne combat encore (plus)
nous,
et si vous
vous n'étiez arrivés,
nous marcherions
vers (contre) le roi;
or nous promettons à Ariée,
s'il est venu ici, [asseoir] lui
devoir faire-asseoir (que nous ferons
sur le trône
le royal;
car et le commander est
de ceux qui vainquent le combat.
Ayant dit ces choses
il envoie les députés
et avec eux
Chirisophe le Laconien
et Ménon le Thessalien;
car Ménon
le voulait lui-même;
car il était ami
et hôte d'Ariée.
Ceux-ci d'une-part partaient,
Cléarque d'autre-part attendait.
D'autre-part l'armée
se-procurait de la nourriture
comme elle pouvait
des (avec les) bêtes-de-somme,
frappant
les bœufs et les ânes;
et s'avancant un peu
de la phalange,
à-l'-endroit-où le combat
avait eu-lieu,
ils se servaient comme bois

οἰστοῖς πολλοῖς οὖσιν, οὓς ἠνάγκαζον οἱ Ἕλληνες ἐκβάλλειν τοὺς αὐτομολοῦντας παρὰ βασιλέως, καὶ τοῖς γέβροις καὶ ταῖς ἀσπίσι καὶ ταῖς ξυλίναις ταῖς Αἰγυπτίαις· πολλαὶ δὲ καὶ πέλται καὶ ἄμαξαι ἦσαν φέρεσθαι ἔρημοι· οἷς πᾶσι χρώμενοι κρέα ἔψοντες ἦσθιον ἐκείνην τὴν ἡμέραν.

Καὶ ἦδη τε ἦν περὶ πλήθουσιν ἀγορὰν¹ καὶ ἔρχονται παρὰ βασιλέως καὶ Τισσαφέρνους² κήρυκες οἱ μὲν ἄλλοι βάρβαροι· ἦν δ' αὐτῶν Φαλῖνος³ εἷς Ἕλληνα, ὃς ἐτύγχανε παρὰ Τισσαφέρνει ὦν καὶ ἐντίμως ἔχων· καὶ γὰρ προσεποιεῖτο ἐπιστήμων εἶναι τῶν ἀμφὶ τάξεις τε καὶ ὀπλομαχίαν. Οὗτοι δὲ προσελθόντες καὶ καλέσαντες τοὺς τῶν Ἑλλήνων ἄρχοντας λέγουσιν, ὅτι βασιλεὺς κελεύει τοὺς Ἕλληνας, ἐπεὶ νικῶν τυγχάνει καὶ Κῦρον ἀπέκτονε, παραδόντας τὰ ὄπλα, ἰόντας ἐπὶ τὰς βασιλέως

tité de traits que les Grecs avaient fait jeter aux transfuges du roi, puis des gerres et des boucliers d'osier égyptiens, un grand nombre de peltes et de chars vides; le tout sert à faire bouillir les viandes, et l'on vit ainsi ce jour-là.

A l'heure où l'agora est pleine, il arrive de la part du roi et de Tissapherne des hérauts et d'autres barbares. Parmi eux cependant se trouve un Grec, Phalinus, qui servait auprès de Tissapherne, dont il était considéré, parce qu'il se donnait pour savant dans la tactique et le maniement des armes. Les hérauts s'approchent, appellent les chefs des Grecs, et disent que le roi, se regardant comme vainqueur, puisqu'il a tué Cyrus, somme les Grecs de rendre les armes et de venir aux portes du roi solliciter un bon trai-

τοῖς τε οἰστοῖς
 οὔσι πολλοῖς,
 οὓς οἱ Ἕλληνες ἠνάγκαζον
 τοὺς αὐτομολοῦντας παρὰ βασι-
 ἐκβάλλειν, [λέως
 καὶ τοῖς γέρροισι
 καὶ ταῖς ἀσπίσι ταῖς ξυλίναις
 ταῖς Αἰγυπτίαις·
 πολλάι δὲ καὶ πέλται
 καὶ ἄμαξαι ἔρημοι
 ἦσαν φέρεσθαι·
 οἷς πᾶσι χρώμενοι
 ἔψοντες κρέα
 ἥσθιον
 ἐκεῖνην τὴν ἡμέραν.
 Καὶ ἤδη τε ἦν
 περὶ ἀγορὰν πλήθουσαν,
 καὶ κήρυκες
 ἔρχονται παρὰ βασιλέως
 καὶ Τισσαφέρνους,
 οἱ μὲν ἄλλοι βάρβαροι·
 εἷς δὲ αὐτῶν Φαλῖνος
 ἦν Ἕλλην,
 ὃς ἐτύγχανε
 ὦν παρὰ Τισσαφέρνει
 καὶ ἔχων ἐντίμως·
 καὶ γὰρ προσεποιεῖτο
 εἶναι ἐπιστήμων
 τῶν ἀμφὶ τε τάξεις
 καὶ ὀπλομαχίαν.
 Οὗτοι δὲ προσελθόντες
 καὶ καλέσαντες
 τοὺς ἄρχοντας τῶν Ἑλλήνων
 λέγουσιν ὅτι βασιλεὺς
 κελεύει τοὺς Ἕλληνας,
 ἐπεὶ τυγχάνει νικῶν
 καὶ ἀπέκτονε Κύρον,
 παραδόντας τὰ ὅπλα
 ἰόντας ἐπὶ τὰς θύρας
 βασιλέως,

et des traits
 étant nombreux,
 que les Grecs contraignaient
 les transfuges du roi
 jeter,
 et des gerres,
 et des boucliers les (ceux) de-bois
 les égyptiens;
 d'autre-part beaucoup et de peltes
 et de chars vides
 étaient à être emportés (à emporter);
 desquelles choses toutes se servant
 faisant-bouillir des viandes
 ils mangeaient
 ce jour-là.
 Et déjà on était
 vers l'heure de l'agora remplie,
 et des hérauts
 arrivent de-la-part du roi
 et de Tissapherne,
 les uns d'une-part barbares;
 d'autre-part un d'eux Phalinus
 était Grec,
 qui se trouvait
 étant auprès de Tissapherne,
 et étant en-honneur;
 car il feignait
 être connaisseur
 des choses et sur les rangs
 et sur le combat-avec-les-armes.
 Or ceux-ci s'étant approchés
 et ayant appelé
 les chefs des Grecs,
 disent que le roi
 ordonne les Grecs,
 puisqu'il se trouve vainquant
 et qu'il a tué Cyrus,
 ayant livré les (leurs) armes,
 allant vers les portes
 du roi.

θύρας¹ εὐρίσχεσθαι ἄν τι δύνωνται ἀγαθόν. Ταῦτα μὲν εἶπον οἱ βασιλέως κήρυκες· οἱ δὲ Ἕλληνες βαρέως μὲν ἤχουσιν, ὁμῶς δὲ Κλέαρχος τοσούτον εἶπεν, ὅτι οὐ τῶν νικιόντων εἴη τὰ ὅπλα παραδιδόναι· Ἀλλ', ἔφη, ὑμεῖς μὲν, ὧ ἄνδρες στρατηγοί, τούτοις ἀποκρίνασθε ὃ τι κάλλιστόν τε καὶ ἄριστον ἔχετε· ἐγὼ δὲ αὐτίκα ἥξω. Ἐκάλεσε γάρ τις αὐτὸν τῶν ὑπηρετῶν, ὅπως ἴδῃ τὰ ἱερὰ ἐξηρημένα· ἔτυχε γὰρ θυόμενος. Ἐνθα δὲ ἀπεκρίνατο Κλεάνωρ² μὲν ὁ Ἀρχάς, πρεσβύτατος ὢν, ὅτι πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιεν ἢ τὰ ὅπλα παραδοίησαν. Πρόξενος³ δὲ ὁ Θηβαῖος· Ἀλλ' ἐγώ, ἔφη, ὧ Φαλῖνε, θαυμάζω πότερά ὡς κρατῶν βασιλεὺς αἰτεῖ τὰ ὅπλα ἢ ὡς διὰ φιλίαν δῶρα· εἰ μὲν γὰρ ὡς κρατῶν, τί

tement. Voilà ce que disent les hérauts du roi. Les Grecs sont indignés de ces paroles. Cependant Cléarque se contente de dire que ce n'est point aux vainqueurs à rendre les armes : « Mais vous, ajoute-t-il, vous, généraux, faites-leur la réponse la meilleure et la plus honorable ; moi, je reviens à l'instant. » Et de fait, un de ses serviteurs l'appelait pour voir les entrailles de la victime, car il sacrifiait au moment même. Alors l'arcadien Cléanor, le plus vieux des généraux, dit qu'ils mourraient avant de rendre leurs armes. Puis Proxène de Thèbes prenant la parole : « Quant à moi, dit-il, Phalinus, je me demande avec étonnement si c'est comme vainqueur que le roi exige nos armes, ou comme ami, à titre de

εὐρίσχεσθαι
 ἂν δύνωνται τι ἀγαθόν.
 Οἱ κήρυκες βασιλέως
 εἶπον μὲν ταῦτα·
 οἱ δὲ Ἕλληνες
 ἤκουσαν μὲν βαρέως,
 ὅμως δὲ Κλέαρχος
 εἶπεν τοσοῦτον
 ὅτι οὐχ εἴη
 τῶν νικῶντων
 παραδιδόναι τὰ ὅπλα·
 Ἀλλὰ ὑμεῖς μὲν, ἔφη,
 ὦ ἄνδρες στρατηγοί,
 ἀποκρίνασθε τούτοις
 ὃ τι ἔχετε
 κάλλιστόν τε καὶ ἄριστον·
 ἐγὼ δὲ
 ἤξω αὐτίκα.
 Τίς γὰρ τῶν ὑπηρετῶν
 ἐκάλεσεν αὐτὸν
 ὅπως ἴδοι
 τὰ ἱερὰ ἐξηρημένα·
 ἔτυχε γὰρ θυόμενος.
 Ἐνθα δὴ
 Κλεάνωρ μὲν ὁ Ἄρκας,
 ὦν πρεσβύτατος,
 ἀπεκρίνατο
 ὅτι ἀποθάνοιεν ἅν
 πρόσθεν ἦ
 παραδοίησαν τὰ ὅπλα.
 Πρῶξενος δὲ ὁ Θηβαῖος
 ἔφη·
 Ἀλλὰ ἐγώ, ὦ Φαλῖνε,
 θαυμάζω πόττερα
 βασιλεὺς αἰτεῖ τὰ ὅπλα
 ὥς κρατῶν,
 ἢ ὥς δῶρα
 διὰ φιλίαν·
 εἰ μὲν γὰρ
 ὥς κρατῶν,

trouver-pour-soi (tâcher d'obtenir)
 s'ils peuvent *obtenir* quelque chose
 Les hérauts du roi [de bon.
 dirent d'une-part ces choses;
 d'autre-part les Grecs
 les entendirent avec-peine
 et cependant Cléarque
 dit autant (se contenta de dire)
 qu'il n'était pas
 de ceux qui vainquent
 de livrer les (leurs) armes:
 Mais vous d'une part, dit-il,
 ô hommes stratéges,
 ayez répondu à ceux-ci
 ce que vous avez à *répondre*
 et de plus beau et de meilleur;
 moi d'autre-part [champ.
 je viendrai (reviendrai) sur-le-
 Car quelqu'un des (de ses) serviteurs
 appela lui
 afin qu'il eût vu [la victime;
 les entrailles arrachées du cœur de
 car il se trouva sacrifiant.
 Là (alors) certes
 d'une-part Cléanor l'Arcadien,
 étant le plus vieux,
 répondit
 qu'ils seraient morts
 avant que
 ils n'eussent livré les (leurs) armes.
 D'autre-part Proxène le Béotien
 dit :
 Mais moi, ô Phalinus,
 je m'étonne si
 le roi demande les (nos) armes
 comme étant vainqueur,
 ou comme *des* présents
 à-cause-de l'amitié;
 car si d'une-part
 c'est comme étant vainqueur,

δεῖ αὐτὸν αἰτεῖν καὶ οὐ λαβεῖν ἐλθόντα; Ἐὶ δὲ πείσας βούλεται λαβεῖν, λεγέτω τί ἔσται τοῖς στρατιώταις, ἐὰν αὐτῷ ταῦτα χάριζονται. Πρὸς ταῦτα Φαλῖνος εἶπε· Βασιλεὺς νικᾷν ἡγεῖται, ἐπεὶ Κῦρον ἀπέκτονε. Τίς γὰρ αὐτῷ ἔστιν ὅστις τῆς ἀρχῆς ἀντιποιεῖται; Νομίζει δὲ καὶ ὑμᾶς ἑαυτοῦ εἶναι, ἔχων ἐν μέσῃ τῇ ἑαυτοῦ χώρᾳ καὶ ποταμῶν ἐντὸς ἀδιαβάτων, καὶ πλῆθος ἀνθρώπων ἐφ' ὑμᾶς δυνάμενος ἀγαγεῖν ὅσον οὐδ', εἰ παρέχοι ὑμῖν, δύναισθε ἂν ἀποκτεῖναι. Μετὰ τοῦτον Θεόπομπος Ἀθηναῖος εἶπεν· ὦ Φαλῖνε, νῦν, ὥς σὺ ὀρᾷς, ἡμῖν οὐδὲν ἔστιν ἀγχθὸν ἄλλο εἰ μὴ ὅπλα καὶ ἀρετή· ὅπλα μὲν οὖν ἔχοντες οἰόμεθα ἂν καὶ τῇ ἀρετῇ χρῆσθαι, παραδόντες δ' ἂν ταῦτα καὶ τῶν σωματίων

présent. Si c'est comme vainqueur, pourquoi les demande-t-il? il n'a qu'à venir les prendre. S'il veut les avoir par la persuasion, qu'il dise ce qu'il fera pour les soldats en retour de cette gracieuseté. » A cela Phalinus répond : « Le roi se croit vainqueur, puisqu'il a tué Cyrus. Car qui désormais lui disputerait l'empire? Il vous regarde comme sous sa dépendance, vu qu'il vous tient au milieu de ses États, entre des fleuves qu'il est impossible de traverser, et qu'il peut vous écraser sous une telle multitude d'hommes que vous ne pourriez pas les tuer, même s'il vous les abandonnait. » Théopompe d'Athènes lui dit : « Phalinus, tu le vois, nous n'avons plus d'autre ressource que nos armes et notre courage; et tant que nous aurons nos armes, nous pensons bien que notre

τί δεῖ
 αὐτὸν αἰτεῖν
 καὶ οὐ λαβεῖν ἐλθόντα;
 Εἰ δὲ βούλεται
 λαβεῖν πείσας,
 λεγέτω
 τί ἔσται τοῖς στρατιώταις
 ἐὰν χαρίσωνται
 ταῦτα αὐτῷ.
 Φαλῖνος εἶπε
 πρὸς ταῦτα·
 Βασιλεὺς ἡγεῖται νικᾶν,
 ἐπεὶ ἀπέκτονε Κῦρον·
 τίς γὰρ ἔστιν
 ὅστις ἀντιποιεῖται
 αὐτῷ τῆς ἀρχῆς;
 Νομίζει δὲ καὶ
 ὑμᾶς εἶναι ἑαυτοῦ
 ἔχων ἐν μέσῃ
 τῇ γῶρᾳ ἑαυτοῦ
 καὶ ἐντὸς ποταμῶν
 ἀδιαβάτων,
 καὶ δυνάμενος
 ἀγαγεῖν ἐφ' ὑμᾶς
 πλῆθος ἀνθρώπων
 ὅσον οὐδέ,
 εἰ παρέχοι,
 δύναισθε ἂν ἀποκτεῖναι.
 Θεόπομπος Ἀθηναῖος
 εἶπε μετὰ τοῦτον·
 ὦ Φαλῖνε,
 οὐδὲν ἄλλο ἀγαθὸν
 ἔστιν ἡμῖν νῦν,
 ὥς σὺ ὁρᾷς,
 εἰ μὴ ὅπλα καὶ ἀρετὴ·
 ἔχοντες μὲν οὖν
 ὅπλα
 οἴομεθα χρῆσθαι ἂν
 καὶ τῇ ἀρετῇ,
 παραδόντες δὲ ταῦτα

en quoi est-il besoin
 lui demander
 et n'avoir pas pris étant venu?
 D'autre-part s'il veut
 avoir pris ayant persuadé,
 qu'il dise
 quelle chose sera aux soldats,
 s'ils donnent-par-faveur
 celles-ci à lui.
 Phalinus dit
 à ces choses :
 Le roi pense vaincre,
 après qu'il a tué Cyrus;
 car qui est
 qui dispute
 à lui le pouvoir?
 D'autre-part il croit aussi
 vous être de lui-même (appartenir
 vous ayant au milieu [lui-même
 du pays de lui-même
 et en deçà de fleuves
 ne-pouvant-être-traversés,
 et *lui* pouvant
 avoir conduit contre vous
 une multitude d'hommes
 si-grande que pas-même
 s'il *la* livrait,
 vous ne pourriez l'avoir tuée
 Théopompe Athénien
 dit après celui-ci :
 O Phalinus,
 aucun autre bien
 n'est maintenant à nous,
 comme tu *le* vois,
 sinon *nos* armes et *notre* courage;
 ayant d'une-part donc
nos armes,
 nous croyons pouvoir nous servir
 aussi du (de notre) courage,
 mais ayant livré celles-ci

στερηθῆναι. Μὴ οὖν οἷου τὰ μόνον ἀγχιθὰ ἡμῖν ὄντα ὑμῖν παραδῶσειν, ἀλλὰ σὺν τούτοις καὶ περὶ τῶν ὑμετέρων ἀγχιθῶν μαχούμεθα. Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Φαλῖνος ἐγέλασε καὶ εἶπεν· Ἀλλὰ φιλοσόφῳ μὲν ἔοικας, ὦ νεανίσκε, καὶ λέγεις οὐκ ἀχάριστα· ἴσθι μέντοι ἀνόητος ὢν, εἰ οἶει τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι ἂν τῆς βασιλέως δυνάμεως. Ἄλλους δὲ τινὰς ἔφασαν λέγειν ὑπομαλακισμένους, ὥς καὶ Κύρῳ πιστοὶ ἐγένοντο καὶ βασιλεῖ ἂν πολλοῦ ἄξιοι γένοιντο, εἰ βούλοιτο φίλος γενέσθαι· καὶ εἴτε ἄλλο τι θέλοι χρῆσθαι, εἴτ' ἐπ' Αἴγυπτον στρατεύειν, συγκαταστρέψαιντ' ἂν αὐτῷ.

Ἐν τούτῳ Κλέαρχος ἤκε, καὶ ἠρώτησεν εἰ ἤδη ἀποκεκριμένοι εἶεν. Φαλῖνος δὲ ὑπολαβὼν εἶπεν· Οὗτοι μὲν, ὦ Κλέαρχε,

courage ne nous fera point défaut; mais les livrer, ce serait livrer notre personne. Ne crois donc pas que nous abandonnions le seul bien qui nous reste; il doit nous servir à combattre même pour vos intérêts. » En entendant ces mots, Phalinus se prit à rire et dit : « Ah ! jeune homme, tu m'as l'air d'un philosophe, et tu dis là des choses qui ne manquent pas d'agrément; sache pourtant que tu es fou, si tu t'imagines que votre courage puisse l'emporter sur les forces du roi. » D'autres, qui mollissaient, firent observer, dit-on, qu'après avoir été fidèles à Cyrus, ils pourraient aussi devenir très-utiles au roi, s'il voulait être leur ami, et que, s'il les employait soit à n'importe quelle entreprise, soit dans une campagne contre les Égyptiens, ils fondraient sur eux avec lui.

Cependant Cléarque revient et demande si l'on a fait une réponse. Phalinus reprend et lui dit : « L'un dit une chose, l'autre une

στερηθῆναι ἂν
καὶ τῶν σωμάτων.
Μὴ οἷου οὖν
παραδῶσειν ὑμῖν
τὰ μόνα ἀγαθὰ
ὄντα ἡμῖν,
ἀλλὰ μαχούμεθα
σὺν τούτοις
καὶ περὶ τῶν ὑμετέρων ἀγαθῶν.
Ὁ δὲ Φαλῖνος
ἀκούσας ταῦτα
ἐγέλασε καὶ εἶπε·
Ἄλλὰ μὲν, ὦ νεανίσκε,
ἔοικας φιλοσόφῳ,
καὶ λέγεις
οὐκ ἀχάριστα·
ἴσθι μέντοι
ὢν ἀνόητος,
εἰ οἶει
τὴν ἀρετὴν ὑμετέραν
περιγενέσθαι ἂν
τῆς δυναμέως βασιλέως.
Ἔρρασαν δὲ τινες ἄλλους
ὑπομαλακισμένους λέγειν,
ὥς καὶ ἐγένοντο
πιστοὶ Κύρῳ,
καὶ γένοιτο ἂν βασιλεῦ
ἄξιοι πολλοῦ,
εἰ βούλοιτο γενέσθαι φίλος·
καὶ εἴτε θέλοι
χρησθᾶί τι ἄλλο,
εἴτε στρατεύειν
ἐπὶ Αἴγυπτον,
συγκαταστρέψαιτο ἂν αὐτῷ.
Ἐν τούτῳ
Κλέαρχος ἤκε
καὶ ἠρώτησεν
εἰ εἶεν ἀποκεκριμένοι ἤδη.
Φαλῖνος δὲ
ὑπολαβὼν εἶπεν·

pouvoir être privés
aussi des (de nos) corps.
Ne crois donc pas [vous
devoir livrer (que nous livrerons) à
les seuls biens
étant à nous,
mais nous combattons
avec celles-ci (ces armes)
même pour vos biens.
Or Phalinus
ayant entendu ces choses
rit et dit :
Mais à-la-vérité, ô jeune homme,
tu ressembles à un philosophe,
et tu dis
des choses non-sans-grâce,
sache cependant
étant (que tu es) insensé,
si tu crois
le courage v^ôtre
pouvoir être-au-dessus
de la puissance du roi.
On dit d'autre-part quelques autres
mollissant-un-peu dire,
que et ils avaient été
fidèles à Cyrus,
et qu'ils seraient (au pour) le roi
dignes d'un grand *prix* (précieux),
s'il voulait être devenu ami;
et soit qu'il voulût [chose,
se servir d'eux en quelque autre
soit entreprendre-une-expédition
contre l'Égypte, [gypte).
ils soumettraient-avec lui (l'É-
Sur cela
Cléarque vint
et demanda
s'ils étaient ayant répondu déjà.
Et Phalinus
ayant repris dit :

ἄλλος ἄλλα λέγει, σὺ δ' ἡμῖν εἰπὲ τί λέγεις. Ὁ δ' εἶπεν· Ἐγώ σε, ὦ Φαλῖνε, ἄσμενος ἐώρακα, οἶμαι δὲ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες· σύ τε γὰρ Ἕλληνα εἶ καὶ ἡμεῖς, τοσοῦτοι ὄντες ὅσους σὺ ὁρᾷς· ἐν τοιούτοις δὲ ὄντες πράγμασι συμβουλευόμεθά σοι τί χρὴ ποιεῖν περὶ ὧν λέγεις. Σὺ οὖν, πρὸς θεῶν, συμβούλευσον ἡμῖν ὅ τι σοι δοκεῖ κάλλιστον καὶ ἄριστον εἶναι, καὶ ὃ σοι τιμὴν οἶται εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον ἀναλεγόμενον, ὅτι Φαλῖνός ποτε πεμφθεὶς παρὰ βασιλέως κελεύσων τοὺς Ἕλληνας τὰ ὅπλα παραδοῦναι συμβουλευομένοις συνεβούλευσεν αὐτοῖς τάδε. Οἶσθα δὲ ὅτι ἀνάγκη λέγεσθαι ἐν τῇ Ἑλλάδι ἅ ἂν συμβουλεύσης.

Ὁ δὲ Κλέαρχος ταῦτα ὑπήγετο, βουλόμενος καὶ αὐτὸν τὸν

autre; mais toi, Cléarque, dis nous ce que tu penses.» Alors Cléarque : « Moi, Phalinus, dit-il, c'est avec plaisir que je t'ai vu, et il en est de même, je pense, de tous ceux qui sont ici. Tu es Grec, comme nous tous que tu vois autour de toi. Dans la position où nous sommes, nous te demandons ton avis sur ce que nous devons faire relativement à tes propositions. Toi donc, au nom des dieux, conseille nous ce qui te paraît le meilleur et le plus honorable, ce qui doit t'honorer aux yeux de la postérité, quand on dira : « Jadis Phalinus, envoyé par le roi pour sommer les Grecs de rendre les armes, a été consulté par eux et a donné ce conseil; » car tu sais bien que de toute nécessité on parlera en Grèce du conseil, quel qu'il soit, que tu auras donné. »

Par ces insinuations, Cléarque voulait amener l'envoyé même

Οὗτοι μὲν, ὦ Κλέαρχε,
λέγει ἄλλος ἄλλα·

Σὺ δὲ εἶπε ἡμῖν
τί λέγεις.

Ὁ δὲ εἶπεν·

Ἐγώ, ὦ Φαλῖνε,
έώρακα σε ἄσμενος,
οἶμαι δὲ
καὶ πάντες οἱ ἄλλοι·
σύ τε γὰρ εἶ Ἕλλην
καὶ ἡμεῖς,
ὄντες τοσοῦτοι
ὅσους σὺ ὀρᾷς·
ὄντες δὲ

ἐν τοιούτοις πράγμασι
συμβουλευόμεθά σοι
τί χρὴ ποιεῖν
περὶ ὧν λέγεις·

Σὺ οὖν, πρὸς θεῶν,
συμβούλευσον ἡμῖν
ὅ τι δοκεῖ σοι εἶναι
κάλλιστον καὶ ἄριστον,
καὶ ὃ οἴσεται σοι τιμὴν
εἰς τὸν χρόνον ἔπειτα
ἀναλεγόμενον
ὅτι Φαλῖνός ποτε
πεμφθεὶς παρὰ βασιλέως
κελεύσων τοὺς Ἕλληνας
παραδοῦναι τὰ ὅπλα
συνεβούλευσεν τάδε
αὐτοῖς συμβουλευομένοις.

Οἶσθα δὲ
ὅτι ἀνάγκη
ἃ συμβουλεύσης ἂν
λέγεσθαι ἐν τῇ Ἑλλάδι.

Ὁ δὲ Κλέαρχος
ὑπήγετο ταῦτα,
βουλόμενος
καὶ αὐτὸν τὸν πρεσβεύοντα

Ceux-ci d'une-part, ô Cléarque,
dit (disent) un autre d'autres choses
(les uns une chose les autres une
mais toi dis à nous [autre];
quelle chose tu dis (tu veux-dire).

Et lui dit :

Moi, ô Phalinus,
j'ai vu toi content (avec-plaisir)
et je pense
aussi tous les autres;
car et toi tu es Grec
et nous aussi,
étant aussi-nombreux
que tu vois (nous tous que tu vois);

Or étant
dars de telles affaires
nous consultons toi
quelle chose il faut faire
sur les choses que tu dis.
Toi donc, au-nom des dieux,
aie conseillé à nous
ce qui paraît à toi être
le plus beau et le meilleur,
et ce qui apportera à toi de l'honneur
pour le temps ensuite
étant dit (quand on dira)
que Phalinus jadis
ayant été envoyé de-la-part du roi
devant ordonner les Grecs
avoir livré les (leurs) armes
a conseillé ces choses-ci
à eux *le* consultant.

Or tu sais
que nécessité *est*
les choses que tu pourras conseiller
être dites dans la Grèce.

Or Cléarque
insinuait ces choses,
voulant [sadeur
aussi *l'homme* même étant-ambas-

παρὰ βασιλέως πρεσβεύοντα συμβουλευῆσαι μὴ παραδοῦναι τὰ ὅπλα, ὅπως εὐέλπιδες μᾶλλον εἶεν οἱ Ἕλληνες. Φαλῖνος δὲ ὑποστρέψας παρὰ τὴν δόξαν αὐτοῦ, εἶπεν ὧδε· Ἐγώ, εἰ μὲν τῶν μυρίων ἐλπίδων μία τις ὑμῖν ἐστὶ σωθῆναι πολεμοῦντας βασιλεῖ, συμβουλεύω μὴ παραδοῦναι τὰ ὅπλα· εἰ δέ τοι μηδεμία σωτηρίας ἐστὶν ἐλπίς ἄκοντος βασιλέως, συμβουλεύω σώζεσθαι ὑμῖν ὅπη δυνατόν. Κλέαρχος δὲ πρὸς ταῦτα εἶπεν· Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ σὺ λέγεις· παρ' ἡμῶν δὲ ἀπάγγελλε τάδε ὅτι ἡμεῖς οἴομεθα, εἰ μὲν δέοι βασιλεῖ φίλους εἶναι, πλείονος ἂν ἄξιοι εἶναι φίλοι ἔχοντες τὰ ὅπλα ἢ παραδόντες ἄλλω· εἰ δὲ δέοι πολεμεῖν, ἄμεινον ἂν πολεμεῖν ἔχοντες τὰ ὅπλα ἢ ἄλλω παραδόντες. Ὁ δὲ Φαλῖνος εἶπε· Ταῦτα μὲν δὴ ἀπαγγελοῦμεν· ἀλλὰ καὶ τάδε

du roi à conseiller de ne pas rendre les armes, afin de relever ainsi l'espérance des Grecs; mais Phalinus l'éluéda, et parla en ces termes, contre l'attente de Cléarque : « Moi, dit-il, si, entre dix mille chances de salut, il en est une seule pour vous en combattant contre le roi, je vous conseille de ne pas rendre les armes; mais s'il n'y a pas d'espoir de salut en dépit du roi, je vous conseille de vous sauver comme vous pourrez. » Alors Cléarque : « Ainsi voilà ce que tu dis; eh bien, va-t'en dire de notre part que nous croyons, nous, que si nous devons être les amis du roi, nous vaudrons plus ayant nos armes que les rendant à un autre, et que, s'il faut combattre, il vaut mieux combattre avec ses armes qu'après les avoir rendues. » Phalinus répond : « Nous le dirons, mais

παρά βασιλέως γὰρ πρὸν ἐπὶ τὸν βασιλῆα
 συμβουλευσάσθαι
 μὴ παραδοῦναι τὰ ὅπλα, ἀλλὰ
 ὅπως οἱ Ἕλληνες εἶεν
 μᾶλλον εὐέλπιδες.
 Φαλῖνος δὲ υποστρέψας
 παρὰ τὴν δόξαν αὐτοῦ
 εἶπεν ὧδε·
 Ἐγὼ συμβουλεύω
 μὴ παραδοῦναι τὰ ὅπλα,
 εἰ μὲν τις μία
 τῶν μυρίων ἐλπίδων
 ἐστὶν ὑμῖν σωθῆναι
 πολεμοῦντας βασιλεῖ·
 εἰ δέ τοι
 μηδεμία ἐλπίς σωτηρίας
 ἐστὶν βασιλέως ἄκοντος
 συμβουλεύω ὑμῖν σώζεσθαι
 ὅπῃ δυνατόν.
 Κλέαρχος δὲ
 εἶπεν πρὸς ταῦτα,
 Ἀλλὰ μὲν ὁ γὰρ
 σὺ λέγεις ταῦτα·
 ἀπάγγελλε δὲ τάδε
 παρὰ ἡμῶν,
 ὅτι ἡμεῖς οἴομεθα,
 εἰ μὲν δεοί
 εἶναι φίλους βασιλεῖ
 εἶναι ἂν φίλοι
 ἄξιοι πλείονος
 ἔχοντες τὰ ὅπλα
 ἢ παραδόντες ἄλλῳ·
 εἰ δὲ δεοί
 πολεμεῖν,
 πολεμεῖν ἂν ἄμεινον
 ἔχοντες τὰ ὅπλα
 ἢ παραδόντες ἄλλῳ.
 Ὁ δὲ Φαλῖνος εἶπε·
 Ἀπαγγελοῦμεν
 μὲν δὴ ταῦτα,

de-la-part du roi
 avoir conseillé
 de n'avoir pas livré les armes,
 afin que les Grecs fussent
 plus ayant-bon-espoir.
 Mais Phalinus ayant esquivé
 contre l'attente de lui
 parla ainsi :
 Moi je conseille
 de n'avoir pas livré les armes,
 si d'une-part quelque'une seule
 des (entre) dix mille espérances
 est à vous d'avoir été sauvés
 faisant-la-guerre au roi ;
 mais si certes
 aucun espoir de salut [le roi]
 n'est le roi ne-voulant-pas (malgré
 je conseille à vous d'être sauvés
 par-où il est possible.
 Et Cléarque
 dit à ces choses :
 Mais d'une-part certes
 toi tu dis ces choses ;
 d'autre-part annonce ces choses-ci
 de la-part de nous,
 que nous nous pensons,
 si d'un-côté il fallait
 être amis au (du) roi,
 pouvoir être des amis
 dignes de plus de prix (plus précieux)
 ayant les (nos) armes
 que les ayant livrées à un autre ;
 si d'un-autre côté il fallait
 faire-la guerre
 pouvoir faire-la-guerre mieux
 ayant les (nos) armes
 que les ayant livrées à un autre.
 Et Phalinus dit :
 Nous annoncerons
 d'une-part certes ces choses,

ὑμῖν εἰπεῖν ἐκέλευσε βασιλεύς, ὅτι μένουσι μὲν αὐτοῦ σπονδαὶ εἴησαν, προΐουσι δὲ καὶ ἀπιοῦσι πόλεμος· εἵπατε οὖν καὶ περὶ τούτου πότερα μενεῖτε καὶ σπονδαί εἰσιν, ἢ ὡς πολέμου ὄντος παρ' ὑμῶν ἀπαγγελῶ. Κλέαρχος δ' ἔλεξεν· Ἀπάγγελλε τοίνυν καὶ περὶ τούτου, ὅτι καὶ ἡμῖν ταῦτά δοκεῖ ἅπερ καὶ βασιλεῖ. Τί οὖν ταῦτά ἐστιν; ἔφη ὁ Φαλῖνος. Ἀπεκρίνατο Κλέαρχος· Ἦν μὲν μένωμεν, σπονδαί, ἀπιοῦσι δὲ καὶ προΐουσι πόλεμος. Ὁ δὲ πάλιν ἠρώτησε· Σπονδὰς ἢ πόλεμον ἀπαγγελῶ; Κλέαρχος δὲ ταῦτά πάλιν ἀπεκρίνατο· Σπονδαὶ μὲν μένουσιν, ἀπιοῦσι δὲ ἢ προΐουσι πόλεμος. Ὅ τι δὲ ποιήσῃ οὐ διεσήμενε.

II. Φαλῖνος μὲν δὴ ὄρχετο καὶ οἱ σὺν αὐτῷ· οἱ δὲ παρὰ

le roi m'a encore chargé de vous dire que, vous restant ici, il y aura trêve, et guerre si vous avancez ou reculez. Répondez sur ce point : Restez-vous ici avec une trêve, ou bien voulez-vous la guerre? Je porterai votre réponse. — Réponds donc, dit Cléarque, que nous acceptons les propositions du roi. — Qu'entends-tu par là? dit Phalinus. — Si nous restons, dit Cléarque, il y a trêve, et guerre si nous avançons ou reculons.» Phalinus dit une seconde fois : « Est-ce trêve ou guerre, que je dois annoncer? Et Cléarque répondit une fois encore : « Trêve en restant ici, guerre en avançant ou en reculant. » Quant à ce qu'il ferait, il n'en laissa rien percer.

II. Phalinus repart avec ceux qui l'avaient accompagné. Proclès

ἄλλα βασιλεὺς ἐκέλευσε
 εἰπεῖν ὑμῖν
 καὶ τάδε,
 ὅτι σπονδαὶ εἴησαν
 μένουσι μὲν αὐτοῦ,
 πόλεμος δὲ
 προῖοῦσι καὶ ἀπιοῦσι·
 εἵπατε οὖν
 καὶ περὶ τούτου
 πότερα μενεῖτε
 καὶ σπονδαί εἰσιν,
 ἢ ἀπαγγελῶ παρὰ ὑμῶν
 ὥς πολέμου ὄντος.
 Κλέαρχος δὲ ἔλεξεν·
 Ἀπάγγελε τοίνυν
 καὶ περὶ τούτου,
 ὅτι τὰ αὐτὰ δοκεῖ
 καὶ ἡμῖν
 ἄπερ
 καὶ βασιλεῖ.
 Ὁ Φαλῖνος ἔφη·
 Τί οὖν ἐστὶ ταῦτα;
 Κλέαρχος ἀπεκρίνατο·
 Ἦν μὲν μένωμεν,
 σπονδαί,
 πόλεμος δὲ
 ἀπιοῦσι καὶ προῖοῦσι.
 Ὁ δὲ ἠρώτησε πάλιν·
 Ἀπαγγελῶ
 σπονδας ἢ πόλεμον;
 Κλέαρχος δὲ ἀπεκρίνατο
 πάλιν τὰ αὐτά·
 Σπονδαὶ μὲν μένουσι,
 πόλεμος δὲ
 ἀπιοῦσιν ἢ προῖοῦσι.
 Οὐ δὲ διεσήμηνε
 ὅ τι ποιήσοι
 II. Φαλῖνος μὲν δὴ
 ὤχετο
 καὶ οἱ σὺν αὐτῷ.

mais le roi a ordonné
 d'avoir dit à vous
 aussi ces choses-ci,
 que trêves seraient
 à vous d'une-part restant là-même
 mais guerre
 à vous avançant et partant;
 ayez donc dit
 aussi sur cela
 si vous resterez
 et si trêves sont,
 ou si j'annoncerai de-la-part de vous,
 comme la guerre étant.
 Et Cléarque dit :
 Annonce donc
 aussi sur cela, [bonnes
 que les mêmes choses paraissent-
 aussi à nous
 lesquelles paraissent-bonnes
 aussi au roi.
 Phalinus dit :
 Quoi donc sont ces choses?
 Cléarque répondit :
 Si d'une-part nous restons,
 trêves,
 d'autre-part guerre
 à nous partant et avançant.
 Et celui-ci demanda de nouveau
 Annoncerai-je
 trêves ou guerre?
 Et Cléarque répondit
 de-nouveau les mêmes-choses :
 Trêves d'une-part à nous restant,
 d'autre-part guerre,
 à nous partant ou avançant.
 Mais il ne fit-pas-connaître
 ce qu'il devait-faire.
 II. Phalinus d'une-part certes
 partait,
 et ceux étant avec lui.

Ἀριαίου ἦχον, Προκλῆς καὶ Χειρίσοπος· Μένων δὲ αὐτοῦ ἔμενε
παρὰ Ἀριαίῳ· οὗτοι δὲ ἔλεγον ὅτι πολλοὺς φαίη Ἀριαῖος εἶναι
Πέρσας ἐκυτοῦ βελτίους, οὓς οὐκ ἂν ἀνασχέσθαι αὐτοῦ βασι-
λεύοντος· ἀλλ' εἰ βούλεσθε συναπιέναι, ἥκειν ἤδη κελεύει τῆς
νυχτός· εἰ δὲ μή, αὐτὸς πρῶτ' ἀπιέναι φησίν. Ὁ δὲ Κλέαρχος
εἶπεν· Ἀλλ' οὕτω χρὴ ποιεῖν· ἐὰν μὲν ἤκωμεν, ὥσπερ λέγετε·
εἰ δὲ μή, πράττετε ὅποιον ἂν τι ὑμῖν οἴησθε μάλιστα συμφέ-
ρειν. Ὁ τι δὲ ποιήσοι οὐδὲ τούτοις εἶπε. Μετὰ δὲ ταῦτα ἤδη
ἡλίου δύνοντος συγκαλέσας τοὺς στρατηγοὺς καὶ λοχαγούς¹,
ἔλεξε τοιάδε· Ἐμοί, ὦ ἄνδρες, θυομένῳ εἶναι ἐπὶ βασιλέα οὐκ
ἐγίγνετο τὰ ἱερὰ. Καὶ εἰκότως ἄρα οὐκ ἐγίγνετο· ὥς γὰρ ἐγὼ
νῦν πυνθάνομαι, ἐν μέσῳ ἡμῶν καὶ βασιλέως ὁ Τίγρης² ποτα-

et Chirisophe reviennent du camp d'Ariée. Ménon était resté. Ils
rapportent qu'Ariée a répondu qu'il y avait beaucoup de Perses plus
distingués que lui, et qu'ils ne le souffriraient jamais pour roi.
« Mais si vous voulez faire retraite avec lui, il vous prie de le
joindre cette nuit; sinon, il partira demain, dit-il, de grand matin. »
Cléarque répond : « Eh bien, faites comme vous dites, si nous vous
joignons; sinon, prenez le parti que vous croirez le plus avanta-
geux. » Quant à ce qu'il ferait lui-même, il ne le leur dit pas non
plus. Mais ensuite, au coucher du soleil, convoquant les stratèges
et les lochages, il leur dit : « Amis, j'ai sacrifié pour savoir si je
devais marcher contre le roi; les entrailles n'ont pas été favorables.
Cela devait être; car d'après mes renseignements, le Tigre, qui

Οἱ δὲ παρὰ Ἀριαίου,
 Προκλῆς καὶ Χειρίσοφος,
 ἦγον,
 Μένων δὲ ἔμενε
 αὐτοῦ παρὰ Ἀριαίῳ·
 οὗτοι δὲ ἔλεγον
 ὅτι Ἀριαῖος φαίη
 πολλοὺς Περσὰς εἶναι
 βελτίους ἑαυτοῦ,
 οὓς οὐκ ἀνασχέσθαι ἂν
 αὐτοῦ βασιλεύοντος·
 Ἀλλὰ εἰ βρούλεσθε
 συναπιέναι
 κελεύει ἥκειν
 ἤδη τῆς νυκτός·
 εἰ δὲ μή, φησὶν
 ἀπιέναι αὐτὸς πρωΐ.
 Ὁ δὲ Κλέαρχος εἶπεν·
 Ἀλλὰ χρὴ ποιεῖν οὕτω·
 εἴαν μὲν ἤκωμεν,
 ὥσπερ λέγετε·
 εἰ δὲ μή, πρᾶττετε
 ὅποιόν τι
 οἴησθε ἂν
 συμφέρειν μάλιστα ὑμῖν.
 Οὐδὲ δὲ εἶπε τούτοις
 ὅ τι ποιήσοι.
 Μετὰ δὲ ταῦτα
 ἡλίου δύνοντος ἤδη
 συγκαλέσας τοὺς στρατηγοὺς
 καὶ λοχαγοὺς,
 ἔλεξε τοιαῦτα·
 ὦ ἄνδρες,
 τὰ ἱερὰ οὐκ ἐγίγνετο
 ἐμοὶ θυομένῳ
 ἵεναι ἐπὶ βασιλέα.
 Καὶ εἰκότως ἄρα
 οὐκ ἐγίγνετο·
 ὥς γὰρ ἐγὼ πυνθάνομαι νῦν,
 ὁ ποταμὸς Τίγρης

D'autre-part ceux d'auprès Ariée,
 Proclès et Chirisophe,
 vinrent,
 mais Ménon restait
 là-même auprès d'Ariée;
 or ceux-ci disaient
 qu'Ariée déclarait
 beaucoup de Perses être
 meilleurs que lui-même
 lesquels ne pouvoir supporter
 lui régnant;
 Mais si vous voulez
 partir-avec *lui*,
 il vous engage à venir
 déjà la (cette) nuit;
 sinon, il déclare
 devoir partir lui-même le matin.
 Et Cléarque dit :
 Mais il faut faire ainsi :
 si d'une-part nous venons,
faire comme vous dites;
 sinon, faites
 la chose quelle-qu'elle-soit-que
 vous pourrez penser
 être-avantageuse le plus à vous.
 Mais il ne dit pas non-plus à ceux-ci
 ce qu'il devait-faire.
 Et après ces choses
 le soleil se couchant déjà
 ayant convoqué les stratéges
 et les lochages,
 il dit des choses telles :
 O hommes, [bles
 les entrailles n'étaient pas *favora-*
 à moi sacrifiant
 pour aller vers (contre) le roi.
 Et avec-raison certes
 elles n'étaient pas *favorables*;
 car comme moi je l'apprends main-
 le fleuve du Tigre [tenant

μός ἐστὶ ναυσίπορος, δὴ οὐκ ἂν δυναίμεθα ἄνευ πλοίων διαβῆ-
 ναι· πλοῖα δὲ ἡμεῖς οὐκ ἔχομεν. Οὐ μὲν δὴ αὐτοῦ γε μένειν
 οἶόν τε· τὰ γὰρ ἐπιτήδεια οὐκ ἔστιν ἔχειν· ἰέναι δὲ παρὰ τοὺς
 Κύρου φίλους πάνυ καλὰ ἡμῖν τὰ ἱερὰ ἦν. Ὡς οὖν χρὴ ποιεῖν·
 ἀπιόντας δεῖπνεῖν ὃ τι τις ἔχει· ἐπειδὴν δὲ σημήνη τῷ κέρατι
 ὡς ἀναπαύεσθαι, συσκευάζεσθε· ἐπειδὴν δὲ τὸ δεύτερον, ἀνα-
 τίθεσθε ἐπὶ τὰ ὑποζύγια· ἐπὶ δὲ τῷ τρίτῳ ἔπεσθε τῷ ἡγουμένῳ,
 τὰ μὲν ὑποζύγια ἔχοντες πρὸς τοῦ ποταμοῦ, τὰ δὲ ὄπλα ἔξω.
 Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ ἀπῆλθον, καὶ
 ἐποιοῦν οὕτω. Καὶ τὸ λοιπὸν ὃ μὲν ἤρχεν, οἱ δὲ ἐπείθοντο, οὐχ
 ἐλόμενοι, ἀλλὰ ὁρῶντες ὅτι μόνος ἐφρόνει οἷα ἔδει τὸν ἄρχοντα,

est entre nous et le roi, ne se passe qu'en bateaux, et nous ne pour-
 rions le traverser sans embarcations; or nous n'en avons point.
 Rester ici, cela est impossible; nous n'avons point de vivres. Mais
 pour aller rejoindre les amis de Cyrus, les victimes sont favorables.
 Voici donc ce qu'il faut faire : séparons-nous, et que chacun soupe
 avec ce qu'il a. Quand la corne sonnera comme pour le repos, pliez
 bagage; au second son, chargez les bêtes de somme; au troisième,
 suivez votre chef, la colonne des équipages longeant le fleuve,
 et les hoplites en dehors. » Ces ordres entendus, les stratège et
 les lochages se retirent et font ce qui est convenu. De ce moment
 Cléarque commande et les autres obéissent, sans l'avoir élu,
 mais voyant bien qu'il avait seul la tête nécessaire pour com-

ναυσίπορος
 ἐστὶν ἐν μέσῳ
 ἡμῶν καὶ βασιλέως,
 ὃν οὐ δύναίμεθα ἄν
 διαβῆναι ἄνευ πλοίων·
 ἡμεῖς δὲ
 οὐκ ἔχομεν πλοῖα.
 Οὐ μὲν δὴ οἶόν τε
 μένειν αὐτοῦ γε·
 οὐ γὰρ ἐστὶν ἔχειν
 τὰ ἐπιτήδεια·
 τὰ δὲ ἱερὰ
 ἦν πάνυ καλὰ ἡμῖν
 ἰέναι παρὰ τοὺς φίλους Κύρου.
 Χρὴ οὖν ποιεῖν ὧδε·
 ἀπιόντας δειπνεῖν
 ὃ τι τις ἔχει·
 ἐπειδὴν δὲ σημήνην
 τῷ κέρατι
 ὥς ἀναπαύεσθαι,
 συσκευάζεσθε,
 ἐπειδὴν δὲ
 τὸ δεύτερον,
 ἀνατίθεσθε
 ἐπὶ τὰ ὑποζύγια,
 ἐπὶ δὲ τῷ τρίτῳ
 ἔπεσθε τῷ ἡγουμένῳ,
 ἔχοντες τὰ μὲν ὑποζύγια
 πρὸς τοῦ ποταμοῦ,
 τὰ δὲ ὅπλα
 ἔξω.
 Οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ
 ἀκούσαντες ταῦτα
 ἀπῆλθον,
 καὶ ἐποιοῦν οὕτω.
 Καὶ τὸ λοιπὸν
 ὁ μὲν ἤρχεν,
 οἱ δὲ ἐπείθοντο,
 οὐχ ἐλόμενοι,
 ἀλλὰ ὁρῶντες

qu'on-traverse-en-bateaux
 est au milieu
 de nous et du roi,
 lequel nous ne pourrions
 avoir traversé sans barques;
 or nous
 nous n'avons pas de barques.
 D'une-part donc *il* n'est pas possible
 de rester là-même (ici) certes;
 car il n'est-pas-possible d'avoir
 les choses nécessaires;
 mais les entrailles [bles] à nous
 étaient tout-à-fait belles (favora-
 pour aller vers les amis de Cyrus.
 Il faut donc faire ainsi :
 allant souper
 de ce que quelqu'un (on) a ;
 mais après qu'on aura donné-le-si-
 par la corne [gnal
 comme pour se reposer,
 faites-vos-paquets, [gnal
 et après que on aura donné-le-si-
 la deuxième fois,
 placez vos bagages
 sur les bêtes-de-somme,
 et au troisième *signal*,
 suivez le marchant-en-tête,
 ayant les bêtes-de-somme d'une-
 du-côté du fleuve, [part
 les armes (les hoplites) d'autre-part
 en dehors.
 Les stratèges et les lochages
 ayant entendu ces choses
 s'éloignèrent,
 et ils faisaient ainsi.
 Et pour le reste (dès lors)
 lui d'un côté commandait,
 les autres obéissaient,
 n'ayant pas élu,
 mais voyant

οἱ δ' ἄλλοι ἄπειροι ἦσαν. Ἀριθμὸς δὲ τῆς ὁδοῦ, ἣν ἦλθον ἐξ Ἐφέσου τῆς Ἰωνίας μέχρι τῆς μάχης, σταθμοὶ τρεῖς καὶ ἐνενήκοντα, παρασάγγαι¹ πέντε καὶ τριάκοντα καὶ πεντακόσιοι, στάδιοι² πεντήκοντα καὶ ἑξακισχίλιοι καὶ μύριοι· ἀπὸ δὲ τῆς μάχης ἐλέγοντο εἶναι εἰς Βαβυλῶνα στάδιοι ἑξήκοντα καὶ τριακόσιοι.

Ἐντεῦθεν δὴ, ἐπεὶ σκότος ἐγένετο, Μιλτοκύθης μὲν ὁ Θράξ, ἔχων τοὺς τε ἱππέας τοὺς μεθ' ἑαυτοῦ εἰς τετταράκοντα καὶ τῶν πεζῶν Θρακῶν ὡς τριακοσίους, ἡὑτομόλησε πρὸς βασιλέα. Κλέαρχος δὲ τοῖς ἄλλοις ἡγεῖτο κατὰ τὰ παραγγελμένα, οἱ δ' εἶποντο· καὶ ἀφικνοῦνται εἰς τὸν πρῶτον σταθμὸν παρὰ Ἀριαῖον καὶ τὴν ἐκείνου στρατιὰν ἀμφὶ μέσας νύκτας· καὶ ἐν τάξει θέμενοι τὰ ὅπλα ξυνῆλθον οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ τῶν

mander, tandis que les autres étaient sans expérience. Voici le calcul du chemin qu'on avait fait depuis Éphèse, en Ionie, jusqu'au champ de bataille : en quatre-vingt-treize étapes, cinq cent-trente-cinq parasanges ou seize mille cinquante stades. Du champ de bataille jusqu'à Babylone, on disait qu'il y avait encore trois cent soixante stades.

Quand il fit noir, Miltocythe de Thrace, suivi de quarante cavaliers thraces, et d'environ trois cents fantassins de la même nation, déserta pour passer au roi. Cléarque se met à la tête des autres, ainsi qu'il l'avait annoncé; les autres suivent, et l'on arrive vers minuit à l'ancien campement, où se trouve Ariée et sa troupe. On pose les armes devant les rangs, et les stratèges ainsi que les lochages se rendent auprès d'Ariée. Alors les Grecs, Ariée

ὅτι μόνος ἐφρόνει
 οἷα ἔδει τὸν ἄρχοντα,
 οἱ δὲ ἄλλοι
 ἦσαν ἄπειροι.
 Ἀριθμὸς δὲ τῆς ὁδοῦ,
 ἣν ἤλθον ἐξ Ἑρέσου
 τῆς Ἰωνίας
 μέχρι τῆς μάχης
 τρεῖς καὶ ἐνενήκοντα σταθμοί,
 πέντε καὶ τριάκοντα καὶ πεντα-
 ταρασσαγγαί, [χόσιοι
 τευτήκοντα καὶ ἑξακισχίλιοι καὶ
 στάδιοι. [μύριοι
 ἑξήκοντα δὲ καὶ τριακόσιοι
 ἐλέγοντο εἶναι [στάδιοι
 ἀπὸ τῆς μάχης
 εἰς Βαβυλῶνα.
 Ἐντεῦθεν δὴ,
 ἐπεὶ σκότος ἐγένετο,
 Μιλτοκύθης μὲν ὁ Θρᾷξ
 ὑπομόλησε πρὸς βασιλέα,
 ἔχων τοὺς τε ἵππεας
 τοὺς μετὰ ἑαυτοῦ
 εἰς τετταράκοντα
 καὶ ὡς τριακοσίους
 τῶν πεζῶν Θρακῶν.
 Κλέαρχος δὲ
 ἡγεῖτο τοῖς ἄλλοις
 κατὰ τὰ παρηγγελμένα,
 οἱ δὲ εἶποντο.
 Καὶ ἀφικνουῦνται
 εἰς τὸν πρῶτον σταθμὸν
 παρὰ Ἀριαῖον
 καὶ τὴν στρατιὰν ἐκείνου
 ἀμφὶ μέσας νύκτας·
 καὶ οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ
 τῶν Ἑλλήνων
 θέμενοι τὰ ὄπλα
 ἐν τάξει
 συνήλθον παρὰ Ἀριαῖον,

que seul il pensait
 des choses telles-qu'il fallait le
 et que les autres [chef (en penser),
 étaient inexpérimentés.
 Or le compte de la route,
 qu'ils avaient parcourue d'Éphèse
 de l'Ionie
 jusqu'au lieu-du-combat [étapes
 était trois et quatre-vingt-dix,
 cinq et trente et cinq-cents
 parasanges,
 cinquante et six-cents et dix-mille
 stades. [stades
 D'autre-part soixante et trois-cents
 étaient dits être
 du lieu-du-combat
 à Babylone.
 De là certes,
 après que l'obscurité fut,
 Miltocythe d'une-part le Thrace
 déserta vers le roi,
 ayant et les cavaliers
 ceux avec lui-même,
 jusqu'à quarante
 et comme (environ) trois-cents
 des fantassins thraces.
 Et Cléarque
 marchait-en-tête aux (des) autres
 selon les choses annoncées,
 et ceux-ci suivaient.
 Et ils arrivent
 à la première étape
 auprès d'Ariée
 et l'armée de celui-là
 vers le milieu des nuits (de la nuit);
 et les stratéges et les lochages
 des Grecs
 ayant fait-poser les armes
 en rang (sans rompre les rangs),
 se réunirent auprès d'Ariée.

Ἑλλήνων παρὰ Ἀριαῖον· καὶ ὤμωσαν οἱ τε Ἕλληνες καὶ Ἀριαῖος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ οἱ κράτιστοι μήτε προδώσειν ἀλλήλους, σύμμαχοί τε ἔσεσθαι· οἱ δὲ βάρβαροι προσώμωσαν καὶ ἡγήσεσθαι ἀδόλως. Ταῦτα δ' ὤμωσαν, σφάξαντες ταῦρον καὶ λύκον καὶ κάπρον καὶ κριόν, εἰς ἀσπίδα οἱ μὲν Ἕλληνες βάπτοντες¹ ξίφος, οἱ δὲ βάρβαροι λόγχην.

Ἐπεὶ δὲ τὰ πιστὰ ἐγένετο, εἶπεν ὁ Κλέαρχος· Ἄγε δὴ, ὦ Ἀριαῖε, ἐπεὶ περ ὁ αὐτὸς ὑμῖν στόλος ἐστὶ καὶ ἡμῖν, εἰπέ τίνα γνώμην ἔχεις περὶ τῆς πορείας, πότερον ἄπιμεν ἢν περ ἤλθοιμεν ἢ ἄλλην τινὰ ἐννενοηκένας δοκεῖς ὁδὸν κρείττω. Ὁ δ' εἶπεν· Ὅν μὲν ἤλθοιμεν ἀπιόντες, παντελῶς ἂν ὑπὸ λιμοῦ ἀπολοίμεθα· ὑπάρχει γὰρ νῦν ἡμῖν οὐδὲν τῶν ἐπιτηδείων· ἐπτακαίδεκα γὰρ σταθμῶν τῶν ἐγγυτάτω οὐδὲ δεῦρο ἰόντες ἐκ τῆς χώρας οὐδὲν

et les principaux de son armée, jurent de ne point se trahir et de rester alliés fidèles. Les barbares jurent, en outre, de guider loyalement. En jurant, on égorge un sanglier, un taureau, un loup et un bélier; et l'on en reçoit le sang dans un bouclier, où les Grecs plongent leurs épées et les barbares leurs lances.

Ces gages donnés, Cléarque parle ainsi : « Voyons, Ariée, puisque vous et nous nous prenons la même route, dis-moi quel est ton avis sur la marche à suivre. Retournerons-nous par où nous sommes venus, ou bien connais-tu quelque autre route qui soit meilleure? » Ariée répond : « Si nous retournons sur nos pas, nous mourrons tous de faim, puisque nous n'avons plus de vivres. Dans les dix-sept dernières étapes faites pour arriver ici, nous n'avons

καὶ οἱ τε Ἕλληνες καὶ Ἀριαῖος
καὶ οἱ κράτιστοι τῶν σὺν αὐτῷ
ὤμοσαν

μήτε προδώσειν
ἀλλήλους,
ἔσεσθαι τε σύμμαχοι.

Οἱ δὲ βάρβαροι
προσώμοσαν
καὶ ἡγήσεσθαι
ἀδόλως.

Ὦμοσαν δὲ ταῦτα
σφάξαντες ταῦρον καὶ λύκον
καὶ κάπρον καὶ κριόν,
οἱ μὲν Ἕλληνες
βάπτοντες ξίφος
εἰς ἀσπίδα,
οἱ δὲ βάρβαροι
λόγχην.

Ἐπεὶ δὲ τὰ πιστὰ ἐγένετο
ὁ Κλέαρχος εἶπεν·

Ἄγε δὴ, ὦ Ἀριαῖε,
ἔπειπερ ὁ αὐτὸς στόλος
ἐστὶν ὑμῖν καὶ ἡμῖν,
εἰπέ τίνα γνώμην ἔχεις
περὶ τῆς πορείας,
πότερον ἄπιμεν
ἢνπερ ἤλθομεν,
ἢ δοκεῖς ἐννενοηκέναι
τινὰ ἄλλην ὁδὸν κρείττω.

Ὁ δὲ εἶπεν·

ἀπιόντες μὲν
ἢν ἤλθομεν,
ἀπολοίμεθα ἂν
παντελῶς ὑπὸ λιμοῦ·
οὐδὲν γὰρ τῶν ἐπιτηδείων
ὑπάρχει νῦν ἡμῖν.

Ἐπτακαίδεκα γὰρ σταθμῶν
τῶν ἐγγυτάτω
οὐδὲ ἰόντες δεῦρο
εἶχομεν οὐδὲν

Et d'une-part les Grecs et Ariée
et les meilleurs de ceux avec lui
jurèrent [pas se trahir]

et de ne devoir pas se trahir (de ne
les-uns-les-autres,
et devoir être (d'être) alliés.

D'autre-part les barbares
jurèrent-en-outré [raient
et devoir les guider (qu'ils les guide-
sans-perfidie.

Or ils jurèrent ces choses
ayant égorgé un taureau et un loup
et un sanglier et un bélier,
les Grecs d'une-part
plongeant l'épée (leurs épées)
dans un bouclier,

d'autre-part les barbares
la lance (leurs lances). [lieu

Or après que les gages eurent-eu-
Cléarque dit :

Eh-bien certes, ô Ariée,
puisque le même voyage
est à vous et à nous,
dis quel avis tu as
sur le chemin,

si nous nous en-irons [venus,
par celui par lequel nous sommes
ou si tu crois avoir conçu
quelque autre route meilleure.

Et celui-ci dit :

En nous en-allant d'une-part
par la route par laquelle nous som-
nous aurions péri [mes venus,
complètement par la faim ;
car aucune des choses nécessaires
n'est maintenant à nous.

Car *pendant* dix-sept étapes
celles les plus près
pas-même venant ici
nous n'avions rien

εἶχομεν λαμβάνειν· ἐνθα δ' εἴ τι ἦν, ἡμεῖς διαπορευόμενοι
 κχτεδαπανήσαμεν. Νῦν δ' ἐπινόομεν πορεύεσθαι μακροτέραν
 μέν, τῶν δ' ἐπιτηδείων οὐκ ἀπορήσομεν. Πορευτέον δ' ἡμῖν
 τοὺς πρώτους σταθμοὺς ὡς ἂν δυνώμεθα μακροτάτους, ἵνα ὡς
 πλεῖστον ἀποσπασθῶμεν τοῦ βασιλικοῦ στρατεύματος· ἦν γὰρ
 ἅπαξ δύο ἢ τριῶν ἡμερῶν ὁδὸν ἀπόσχωμεν, οὐκέτι μὴ δύνηται
 βασιλεὺς ἡμᾶς καταλαβεῖν· ὀλίγω μὲν γὰρ στρατεύματι οὐ τολ-
 μήσει ἐφέπεσθαι· πολὺν δ' ἔχων στόλον οὐ δυνήσεται ταχέως
 πορεύεσθαι· ἴσως δὲ καὶ τῶν ἐπιτηδείων σπανιεῖ. Ταύτην, ἔφη,
 τὴν γνώμην ἔχω ἔγωγε.

Ἦν δὲ αὕτη ἡ στρατηγία οὐδὲν ἄλλο δυναμένη ἢ ἀποδρᾶναι
 ἢ ἀποφυγεῖν· ἡ δὲ τύχη ἐστρατήγησε κάλλιον. Ἐπεὶ γὰρ
 ἡμέρα ἐγένετο, ἐπορεύοντο ἐν δεξιᾷ ἔχοντες τὸν ἥλιον¹, λογι-

rien trouvé dans le pays, ou bien nous avons consommé en passant
 le peu qu'il y avait. Nous songeons donc à une route plus longue,
 mais où nous ne manquerons point de vivres. Nous ferons les pre-
 mières étapes aussi fortes que nous pourrons, afin de nous éloi-
 gner le plus possible de l'armée du roi. Une fois que nous serons
 en avance sur lui de deux ou trois jours de marche, le roi ne
 pourra plus nous atteindre. Il n'osera pas nous suivre avec peu de
 troupes; et, s'il en a beaucoup, il ne pourra pas aller vite; peut-
 être même aura-t-il également peu de vivres. Voilà, dit Ariée, quel
 est mon avis, à moi. »

Ce plan stratégique ne tendait qu'à échapper au roi ou à fuir;
 le hasard se montra tacticien plus habile. Dès que le jour paraît,
 on se met en marche, le soleil à droite, et comptant arriver au soleil

λαμβάνειν ἐκ τῆς χώρας·
εἰ δέ τι ἦν ἐνθα,
ἡμεῖς διαπορευόμενοι
κατεδαπανήσαμεν.
Νῦν δὲ ἐπινόοῦμεν
πορεύεσθαι
μακροτέραν μὲν,
οὐ δὲ ἀπορήσομεν
τῶν ἐπιτηδείων.

Πορευτέον δὲ ἡμῖν
τοὺς πρώτους σταθμοὺς
ὥς δυνώμεθα ἂν μακροτάτους,
ἵνα ἀποσπασθῶμεν
τοῦ στρατεύματος βασιλικῷ
ὥς πλεῖστον·
ἦν γὰρ ἅπαξ
ἀποσχῶμεν ὁδὸν
δύο ἢ τριῶν ἡμερῶν
βασιλεὺς οὐκέτι μὴ δύνηται
καταλαβεῖν ἡμᾶς·
οὐ μὲν γὰρ τολμήσει
ἐφέπεσθαι στρατεύματι ὀλίγῳ·
ἔχων δὲ
στόλον πολὺν
οὐ δυνήσεται
πορεύεσθαι ταχέως,
ἴσως δὲ καὶ
σπανιεῖ τῶν ἐπιτηδείων.
Ἐγώ γε, ἔφη,
ἔχω ταύτην τὴν γνώμην.
Αὕτη δὲ ἡ στρατηγία
ἦν δυναμένη οὐδὲν ἄλλο
ἢ ἀποδρᾶναι
ἢ ἀποφυγεῖν·
ἡ δὲ τύχη
ἑστρατήγησε κάλλιον.
Ἐπεὶ γὰρ ἡμέρα ἐγένετο,
ἐπορεύοντο
ἔχοντες ἐν δεξιᾷ τὸν ἥλιον,
λογιζόμενοι ἥξειν

à prendre du pays;
et si quelque chose était là,
nous en passant
nous l'avons consommé.
Et maintenant nous songeons
à marcher
une route plus longue d'une-part,
mais nous ne manquerons pas
des choses nécessaires.
Or il est à-marcher à nous (il nous
les premières étapes [faut marcher]
comme nous pourrons les plus lon-
afin que nous soyons séparés [gues,
de l'armée royale,
comme *il est possible* le plus;
car si une-fois
nous sommes éloignés d'une route
de deux ou trois jours,
le roi ne pourra plus
avoir atteint nous:
car d'une-part il n'osera pas
suivre *avec* une armée peu-nom-
d'autre-part ayant [breuse;
une troupe-d'expédition nombreuse
il ne pourra
marcher vite,
et peut-être aussi
il manquera des choses nécessaires,
Moi-du-moins, dit-il,
j'ai cet avis.
Or cette stratégie
était ne pouvant rien autre chose
que s'être esquivé
ou s'être enfui;
mais le hasard
dirigea-l'armée mieux.
Car après que le jour fut,
ils marchaient
ayant à droite le soleil;
calculant devoir arriver

ζόμενοι ἤξειν ἄμυχ ἡλίῳ δύνοντι εἰς κώμας τῆς Βαβυλωνίας χώ-
ρας· καὶ τοῦτο μὲν οὐκ ἐψεύσθησαν. Ἔτι δὲ ἀμφὶ δεΐλην ἔδο-
ξαν πολεμίους ὄραν ἱππέας· καὶ τῶν τε Ἑλλήνων οἳ μὴ ἔτυχον
ἐν ταῖς τάξεσιν ὄντες εἰς τὰς τάξεις ἔθρον, καὶ Ἀριαῖος, ἐτύγ-
χανε γὰρ ἐφ' ἀμάξης πορευόμενος διύτι ἐτέτρωτο, καταβάς ἐθω-
ρακίζετο καὶ οἱ σὺν αὐτῷ. Ἐν ᾧ δὲ ὠπλίζοντο, ἤκον λέγοντες
οἱ προπεμφθέντες σκοποὶ ὅτι οὐχ ἱππεῖς εἰσιν, ἀλλ' ὑποζύγια
νέμοιτο. Καὶ εὐθὺς ἔγνωσαν πάντες ὅτι ἐγγὺς που ἐστρατοπε-
δεύετο βασιλεύς· καὶ γὰρ καὶ καπνὸς ἐφαίνετο ἐν κώμας οὐ
πρόσω. Κλέαρχος δὲ ἐπὶ μὲν τοὺς πολεμίους οὐκ ἤγεν· ἤδει γὰρ
καὶ ἀπειρηκότας τοὺς στρατιώτας καὶ ἀσίτους ὄντας· ἤδη δὲ
καὶ ὀψὲ ἦν· οὐ μέντοι οὐδὲ ἀπέκλινε, φυλαττόμενος μὴ δοκοίη

couchant à des villages de la Babylonie. On ne se trompait point. Vers l'après-midi, on croit voir des cavaliers ennemis. Ceux des Grecs qui ne se trouvaient point à leurs rangs courent les repren-
dre. Ariée, qui était monté sur un chariot à cause de ses blessures, saute à bas et met sa cuirasse, ainsi que ceux qui étaient avec lui. Pendant qu'ils s'arment, les éclaireurs qu'on avait envoyés en avant reviennent dire que ce ne sont point des cavaliers, mais des bêtes de somme à la pâture. Tout le monde en conclut que le roi campe près de là; et, en effet, on apercevait de la fumée dans les villages voisins. Cependant Cléarque ne marche point à l'ennemi. Il voyait que les soldats étaient las, à jeun, et qu'il se faisait tard. Toutefois il ne se détourne point, pour n'avoir pas l'air de

ἄμα ἡλίῳ δύνοντι
 εἰς κώμας
 τῆς χώρας Βαβυλωνίας·
 καὶ οὐκ ἐψεύσθησαν
 τοῦτο μὲν,
 εἰ δὲ ἀμφὶ δείλην
 ἔδοξαν ὁρᾶν
 ἵππεας πολεμίους·
 καὶ οἳ τε τῶν Ἑλλήνων
 μὴ ἔτυχον
 ὄντες ἐν ταῖς τάξεσιν
 ἔθεον εἰς τὰς τάξεις,
 καὶ Ἀριαῖος,
 ἐτύγχανε γὰρ πορευόμενος
 ἐπὶ ἀμάξης
 διότι ἐτέτρωτο
 καταβὰς ἐθωρακίζετο
 καὶ οἱ σὺν αὐτῷ.
 Ἐν ᾧ δὲ ὠπλίζοντο,
 οἱ σκοποὶ προπεμφθέντες
 ἤκον λέγοντες
 ὅτι οὐκ εἰσιν ἵππεῖς.
 ἀλλ' ὑποζυγία
 νέμοιτο.
 Καὶ πάντες ἔγνωσαν εὐθὺς
 ὅτι βασιλεὺς
 ἐστρατοπεδεύετό που ἐγγύς·
 καὶ γὰρ καὶ καπνὸς
 ἐφαίνετο ἐν κώμας
 οὐ πρόσω.
 Κλέαρχος δὲ οὐκ ἤγεν
 ἐπὶ μὲν τοὺς πολεμίους,
 ἥδει γὰρ
 τοὺς στρατιώτας ἀπειρηκότας
 καὶ ὄντας ἀσίτους·
 ἤδη δὲ καὶ
 ἦν ὀψέ·
 οὐ μέντοι οὐδὲ ἀπέκλινε,
 φυλαττόμενος
 μὴ δοκοῖη φεύγειν,

avec le soleil couchant
 dans des villages
 du pays babylonien;
 et ils ne furent pas trompés
en ceci d'une-part,
 mais de plus vers l'après-midi
 ils crurent voir
 des cavaliers ennemis;
 et ceux-qui des Grecs
 ne se trouvèrent pas
 étant dans les rangs
 couraient vers les rangs,
 et Ariée,
 car il se trouvait marchant
 sur un char,
 parce qu'il avait été blessé,
 étant descendu mettait-sa-cuirasse
 et ceux avec lui. [maient,
 Mais dans *le temps* qu'ils s'ar-
 les éclaireurs envoyés-en-avant
 venaient disant
 que *ce* ne sont point des cavaliers,
 mais *que* des bêtes-de-somme
 paissaient.
 Et tous reconnurent aussitôt
 que le roi
 était campé quelque-part
 car même de la fumée
 paraissait dans des villages
 non loin. [troupes
 Or Cléarque ne conduisait pas *les*
 d'une-part contre les ennemis,
 car il savait
 les soldats étant las
 et étant sans-nourriture,
 et déjà aussi
 il était tard; [plus
 ni cependant il ne se détourra non-
 prenant-garde
 qu'il ne parût fuir,

φεύγειν, ἀλλ' εὐθύωρον ἄγων, ἅμα τῷ ἡλίῳ δυομένῳ εἰς τὰς ἐγγυτάτω κώμας τοὺς πρώτους ἔχων κατεσκήνωσεν, ἐξ ὧν διήρπαστο ὑπὸ τοῦ βασιλικοῦ στρατεύματος καὶ αὐτὰ τὰ ἀπὸ τῶν οἰκιῶν ξύλα.

Οἱ μὲν οὖν πρῶτοι ὁμῶς τρόπῳ τινὶ ἐστρατοπεδεύσαντο, οἱ δὲ ὕστεροι σκοτιαῖοι προσιόντες ὥς ἐτύγγανον ἕκαστοι ἠυλίζοντο, καὶ κραυγὴν πολλὴν ἐποίουν καλοῦντες ἀλλήλους, ὥστε καὶ τοὺς πολεμίους ἀκούειν· ὥστε οἱ μὲν ἐγγύτατα τῶν πολεμίων καὶ ἔφυγον ἐκ τῶν σκηννωμάτων. Δῆλον δὲ τοῦτο τῇ ὕστεραίᾳ ἐγένετο· οὔτε γὰρ ὑποζύγιον ἔτ' οὐδὲν ἐφάνη οὔτε στρατόπεδον οὔτε καπνὸς οὐδαμοῦ πλησίον. Ἐξεπλάγη δέ, ὥς ἔοικε, καὶ βασιλεὺς τῇ ἐφόδῳ τοῦ στρατεύματος· ἐδήλωσε δὲ τοῦτο οἷς τῇ ὕστεραίᾳ ἔπραττε.

Προϊούσης μέντοι νῆς νυκτὸς ταύτης καὶ τοῖς Ἑλλησι φόβος

fuir; mais il mène son monde droit en avant, et, au soleil couché, il campe avec la tête de la colonne dans les villages les plus proches, d'où l'armée royale avait emporté tout, même le bois des maisons.

Les premiers arrivés se campent avec assez d'ordre; mais les seconds, arrivant à la nuit close, se logent au hasard, et font grand bruit en s'appelant les uns les autres. Les postes les plus rapprochés des ennemis les entendent et s'enfuient de leurs tentes. On s'en aperçut le lendemain, car on ne vit plus aux environs ni bêtes de somme, ni camp, ni fumée. Le roi lui-même, à ce qu'il paraît, fut effrayé de l'approche de l'armée; sa conduite du lendemain en est la preuve.

Vers le milieu de la nuit, une terreur pareille s'empara des Grecs :

ἀλλὰ ἄγων εὐθύωρον,
 κατεσκήνωσεν
 ἔχων τοὺς πρώτους,
 ἅμα τῷ ἡλίῳ δυόμενῳ
 εἰς τὰς κώμας ἐγγυτάτω,
 ἐξ ὧν καὶ τὰ ξύλα αὐτὰ
 ἀπὸ τῶν οἰκιῶν
 διήρπαστο
 ὑπὸ τοῦ στρατεύματος βασιλικοῦ.
 Οἱ μὲν οὖν πρῶτοι
 ἐστρατοπεδεύσαντό τινι τρόπῳ,
 οἱ δὲ ὕστεροι
 προσιόντες σκοταῖοι
 ἠὲ λίζοντο
 ἕκαστοι ὡς ἐτύγγανον,
 καὶ ἐποίουν πολλὴν κραυγὴν
 καλοῦντες ἀλλήλους,
 ὥστε καὶ
 τοὺς πολεμίους ἀκούειν·
 ὥστε οἱ μὲν
 τῶν πολεμίων ἐγγύτατα
 καὶ ἔφυγον
 ἐκ τῶν σκηνωμάτων.
 Τοῦτο δὲ
 ἐγένετο ὁῦλον
 τῇ ὕστεραίᾳ·
 οὔτε γὰρ
 οὐδὲν ὑποζύγιον
 οὔτε στρατόπεδον
 οὔτε καπνὸς
 ἐφάνη ἔτι
 οὐδαμοῦ πλησίον.
 Βασιλεὺς δὲ καὶ
 ἐξεπλάγη, ὡς ἔοικε,
 τῇ ἐφόδῳ τοῦ στρατεύματος·
 ἐδήλωσε δὲ τοῦτο
 οἷς ἔπραττε
 τῇ ὕστεραίᾳ.
 Ταύτης μέντοι τῆς νυκτὸς
 προϊούσης

mais conduisant *les troupes* tout-
 il se cantonna [droit,
 ayant les premiers (la tête des colon-
 avec le soleil couchant [nes
 dans les villages les plus près,
 desquels et les bois mêmes
 des maisons
 avaient été emportés
 par l'armée royale.
 D'une-part donc les premiers,
 campèrent d'une certaine manière,
 mais ceux d'-après [rité)
 s'avancant obscurs (dans l'obscur-
 passaient-la-nuit
 chacun comme ils se trouvaient,
 et faisaient un grand cri
 s'appelant les uns-les-autres,
 de sorte que même
 les ennemis entendre;
 de sorte que ceux d'une-part
 des ennemis *étant* le plus près
 même s'enfuirent
 des (de leurs) tentes.
 Et cela
 devint évident
 le *jour* d'-après;
 car ni
 aucune bête-de-somme
 ni camp
 ni fumée
 ne parut encore
 nulle-part auprès.
 Mais le roi aussi
 fut frappé, à ce qu'il paraît,
 de l'approche de l'armée;
 et il manifesta cela
 par les choses qu'il fit
 le *jour* d'-après.
 Cette nuit cependant
 s'avancant

ἐμπίπτει, καὶ θόρυβος καὶ δοῦπος ᾗν, οἷον εἰκὸς φόβου ἐμπε-
σόντος γίγνεσθαι. Κλέαρχος δὲ Τολμίδην Ἑλεῖον, ὃν ἐτύγγανεν
ἔχων παρ' ἐαυτῷ κήρυκα ἄριστον τῶν τότε, τοῦτον ἀνειπεῖν
ἐκέλευσε σιγὴν, κατακηρύξαντα ὅτι προαγορεύουσιν οἱ ἄρχον-
τες, ὅς ἂν τὸν ἀφέντα τὸν ὄνον εἰς τὰ ὅπλα μηνύσῃ, ὅτι λήψε-
ται μισθὸν τάλαντον ¹ ἀργυρίου. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα ἐκηρύχθη, ἔγνω-
σαν οἱ στρατιῶται ὅτι κενὸς ὁ φόβος εἶη καὶ οἱ ἄρχοντες σῶοι.
Ἄμα δὲ ὀρθρῶ παρήγγειλεν ὁ Κλέαρχος εἰς τάξιν τὰ ὅπλα τίθε-
σθαι τοὺς Ἑλληνας, ἥπερ εἶχον ὅτε ᾗν ἡ μάχη.

III. Ὁ δὲ ὁλὴ ἔγραψα ὅτι βασιλεὺς ἐξεπλάγη τῇ ἐφόδῳ,
τῷδε ὁῦλον ᾗν· τῇ μὲν γὰρ πρόσθεν ἡμέρᾳ πέμπων τὰ ὅπλα
παρὰ διδόναι ἐκέλευε, τότε δὲ ἅμα ἡλίῳ ἀνατέλλοντι κήρυκας

grand bruit, grand tumulte, comme il arrive en ces sortes d'al-
lertes. Cléarque avait par hasard auprès de lui Tolmide d'Élée, le
meilleur crieur de son temps; il lui enjoit de faire faire silence et
de proclamer ensuite, de la part des chefs, que quiconque dénon-
cera celui qui a lâché un âne à travers les armes recevra pour
récompense un talent d'argent. Cette proclamation fait comprendre
aux soldats que leur alarme a été vaine, qu'il n'est rien arrivé à
leurs chefs. Au point du jour, Cléarque ordonne aux Grecs de pren-
dre les armes et de se ranger comme un jour de bataille.

III. Ce que j'ai écrit plus haut, que le roi avait été effrayé à l'ap-
proche de l'ennemi, devint alors évident. Lui qui, la veille, en-
voyait l'ordre de livrer les armes, il envoie, au lever du soleil,

φόβος ἐμπίπτει
καὶ τοῖς Ἑλλησι,
καὶ θόρυβος
καὶ δοῦπος ἦν
οἷον εἰχὸς γίγνεσθαι
φόβου ἐμπεσόντος.
Κλέαρχος δὲ ἐκέλευσεν
Τολμίδην Ἡλεῖον,
ὃν ἐτύχανεν ἔχων
παρὰ ἑαυτῷ,
τοῦτον ἀνειπεῖν σιγὴν,
κατακηρύξαντα
ὅτι οἱ ἄρχοντες προαγορεύουσιν
ὅτι ὃς μηνύσῃ ἄν
τὸν ἀφέντα τὸν ὄνον
εἰς τὰ ὄπλα,
λήψεται μισθὸν
τάλαντον ἀργυρίου.
Ἐπεὶ δὲ ταῦτα
ἐκηρύχθη,
οἱ στρατιῶται ἔγνωσαν
ὅτι ὁ φόβος
εἴη κενὸς
καὶ οἱ ἄρχοντες σώῃσι.
Ἄμα δὲ ὀρθρῶ
Κλέαρχος παρήγγειλεν
τοὺς Ἑλληνας τίθεσθαι
τὰ ὄπλα εἰς τάξιν
ἧπερ εἶχον
ὅτε ἡ μάχη ἦν.

III. Ὁ δὲ ἔγραψα
ὅτι βασιλεὺς ἐξεπλάγη
τῇ ἐφόδῳ,
ἦν δὲ δῆλον τῷδε·
πέμπων μὲν γὰρ
τῇ ἡμέρᾳ πρόσθεν
ἐκέλευε
παραδιδόναι τὰ ὄπλα,
τότε δὲ
ἄμα ἡλίῳ ἀνατέλλοντι

une crainte tombe-sur
les Grecs aussi,
et tumulte
et bruit était
tel qu'il *est* naturel avoir-lieu
une crainte étant tombée-sur (étant
Et Cléarque ordonna [survenue).
Tolmide d'Élée,
qu'il se trouvait ayant
auprès de lui-même,
celui-ci avoir proclamé le silence,
ayant publié
que les chefs déclarent,
que celui qui aura dénoncé
le ayant lâché l'âne
dans (à travers) les armes,
recevra *pour* récompense
un talent d'argent.
Or après que ces choses
eurent été publiées,
les soldats connurent
que la crainte
était vaine
et les chefs saufs.
Et avec le point-du-jour
Cléarque ordonna
les Grecs placer
les (leurs) armes en rang,
comme ils étaient,
lorsque le combat était (avait-lieu)

III. Or ce que j'ai écrit
que le roi fut frappé
par l'approche *de l'armée*,
était certes évident par ceci :
car d'une-part envoyant
le jour d'-avant
il ordonnait
de livrer les armes,
mais alors
avec le soleil se levant

ἔπεμψε περὶ σπονδῶν. Οἱ δ' ἐπεὶ ἤλθον πρὸς τοὺς προφύλακας ἐζήτουν τοὺς ἄρχοντας. Ἐπειδὴ δὲ ἀπήγγελλον οἱ προφύλακες, Κλέαρχος, τυχὼν τότε τὰς τάξεις ἐπισκοπῶν, εἶπε τοῖς προφύλαξι κελεύειν τοὺς κήρυκας περιμένειν ἄχρι ἂν σχολάσῃ. Ἐπεὶ δὲ κατέστησε τὸ στράτευμα ὥστε καλῶς ἔχειν ὁρᾶσθαι πάντη φάλαγγα πυκνήν, τῶν δὲ ἀόπλων μηδένα καταφανῆ εἶναι, ἐκάλεσε τοὺς ἀγγέλους, καὶ αὐτός τε προῆλθε, τοὺς τε εὐοπλοτάτους ἔχων καὶ εὐειδεστάτους τῶν αὐτοῦ στρατιωτῶν, καὶ τοῖς ἄλλοις στρατηγοῖς ταῦτ' ἔφρασεν.

Ἐπεὶ δὲ ἦν πρὸς τοῖς ἀγγέλοις, ἀνηρώτα τί βούλονται. Οἱ δ' ἔλεγον ὅτι περὶ σπονδῶν ἤκοιεν, ἄνδρες οἵτινες ἱκανοὶ ἔσονται τά τε παρὰ βασιλέως τοῖς Ἑλλησιν ἀπαγγεῖλαι καὶ τὰ παρὰ τῶν Ἑλλήνων βασιλεῖ. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο· Ἀπαγγέλλετε τοίνυν

des hérauts proposer un accommodement. Ceux-ci, arrivés aux avant-postes, demandent les chefs. Les sentinelles ayant fait leur rapport, Cléarque, qui, dans ce moment, inspectait les rangs, leur prescrit de dire aux hérauts d'attendre qu'il fût de loisir. Il dispose alors ses troupes de manière à ce que la phalange offrît à l'œil une masse compacte et qu'aucun des soldats sans armes ne fût en évidence ; puis il mande les députés, va lui-même au-devant d'eux avec ses soldats les mieux armés, les plus beaux hommes, et invite les autres chefs à faire comme lui.

Arrivé près des envoyés, il leur demande ce qu'ils veulent. Ils disent qu'ils viennent pour une trêve, avec mission d'annoncer aux Grecs les intentions du roi, et au roi celles des Grecs. Cléarque

ἔπεμψε κήρυκας
 περὶ σπονδῶν.
 Οἱ δὲ ἐπεὶ ἦλθον
 πρὸς τοὺς προφύλακας,
 ἐζήτουν τοὺς ἄρχοντας.
 Ἐπειδὴ δὲ
 οἱ προφύλακες ἀπήγγελλον,
 Κλέαρχος,
 τυχὼν τότε
 ἐπισκοπῶν τὰς τάξεις,
 εἶπε τοῖς προφύλαξι
 κελεύειν τοὺς κήρυκας
 περιμένειν
 ἄχρι σχολάσῃ ἄν.
 Ἐπεὶ δὲ κατέστησε
 τὸ στράτευμα,
 ὥστε φάλαγγα
 πυκνὴν πάντη
 ἔχειν καλῶς ὁρᾶσθαι,
 μηδένα δὲ τῶν ἀόπλων
 εἶναι καταφανῆ,
 ἐκάλεσε τοὺς ἀγγέλους,
 καὶ αὐτός τε προῆλθε,
 ἔχων τοὺς τε εὖοπλοτάτους
 καὶ εὖειδεστάτους
 τῶν στρατιωτῶν αὐτοῦ, [γοῖς
 καὶ ἔφρασεν τοῖς ἄλλοις στρατη-
 τὰ αὐτά.
 Ἐπεὶ δὲ ἦν
 πρὸς τοῖς ἀγγέλοις
 ἀνηρώτα τί βούλοιντο.
 Οἱ δὲ ἔλεγον
 ὅτι ἤκοιεν περὶ σπονδῶν
 ἄνδρες οἵτινες
 ἔσονται ἱκανοὶ
 ἀπαγγεῖλαί τε τοῖς Ἕλλησι
 τὰ παρὰ βασιλέως
 καὶ βασιλεῖ
 τὰ παρὰ τῶν Ἑλλήνων.
 Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο·

il envoya des hérauts
 touchant des trêves.
 Et ceux-ci après qu'ils furent arrivés
 vers les sentinelles-des-avant-postes
 cherchaient (demandaient) les
 D'autre-part après que [chefs.
 les sentinelles-des-avant-postes an-
 Cléarque, [nonçaient,
 s'étant trouvé alors
 inspectant les rangs,
 dit aux sentinelles-des-avant-postes
 d'ordonner les hérauts
 attendre
 jusqu'à ce qu'il ait-du-loisir.
 Et après qu'il eut disposé
 l'armée,
 de-manière-qu'une phalange
 épaisse partout
 être (fût) belle à être vue,
 et qu'aucun de ceux sans-armes
 être (fût) évident (en évidence),
 il appela les envoyés,
 et lui-même aussi s'avança
 ayant et les mieux-armés
 et les mieux-faits
 des soldats de lui-même,
 et il dit aux autres stratéges
 de faire les mêmes choses.
 D'autre-part après qu'il fut
 auprès des envoyés, [laient
 il interrogeait quelle chose ils vou-
 et ceux-ci disaient
 qu'il venaient pour des trêves,
 eux hommes qui
 seront propres
 et à avoir annoncé aux Grecs
 les choses de-la-part du roi
 et au roi
 les choses de-la-part des Grecs.
 Mais celui-ci répondit :

αὐτῷ ὅτι μάχης δεῖ πρῶτον· ἄριστον γὰρ οὐκ ἔστιν, οὐδ' ὁ
τολμήσων περὶ σπονδῶν λέγειν τοῖς Ἑλλησι μὴ πορίσας ἄρι-
στον. Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ ἄγγελοι ἀπήλαυνον, καὶ ἤκον ταχύ·
ὧ καὶ δῆλον ἦν ὅτι ἐγγύς που βασιλεύς ἦν ἢ ἄλλος τις ὃς ἐπετέ-
τακτο ταῦτα πράττειν. Ἐλεγον δὲ ὅτι εἰκότα δοκοῖεν λέγειν
βασιλεῖ, καὶ ἤκοιεν ἡγεμόνας ἔχοντες, οἱ αὐτούς, ἐὰν σπονδαὶ
γένωνται, ἄξουσιν ἔνθεν ἕξουσι τὰ ἐπιτήδεια. Ὁ δὲ ἡρώτα, εἰ
αὐτοῖς τοῖς ἀνδράσι σπένδοιτο ἰοῦσι καὶ ἀπιοῦσιν, ἢ καὶ τοῖς
ἄλλοις ἔσoinτο σπονδαί. Οἱ δέ· Ἀπασιν, ἔφασαν, μέχρι ἂν βα-
σιλεῖ τὰ παρ' ὑμῶν διαγγελθῇ. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα εἶπον, μεταστη-
σάμενος αὐτοὺς ὁ Κλέαρχος ἐβουλεύετο· καὶ ἐδόκει τὰς σπονδὰς

répond : « Annoncez-lui donc qu'il faut d'abord combattre, car nous n'avons pas de quoi dîner : et qui donc oserait parler de trêve aux Grecs, s'il n'a pas de dîner à leur fournir? » Ces mots entendus, les envoyés s'en retournent, mais ils reviennent bientôt; ce qui prouve que le roi était tout près, lui, ou quelqu'un chargé par lui de toute la négociation. Ils disent que le roi trouve la demande raisonnable, et qu'ils reviennent avec des guides chargés, au cas où la trêve serait conclue, de conduire les Grecs à un endroit où ils auraient des vivres. Cléarque leur demande si le roi ne fait trêve qu'avec ceux qui vont et viennent pour les négociations, ou si l'accommodement s'étend à toute l'armée. « A toute l'armée, répondent-ils, jusqu'à ce que vos propositions aient été portées au roi. » Après cette promesse, Cléarque les fait éloigner, et tient un conseil où l'on décide de conclure promptement la trêve, et de se

Ἀπαγγέλλετε τοίνυν αὐτῷ
 ὅτι δεῖ πρῶτον μάχης·
 ἄριστον γὰρ οὐκ ἔστιν,
 οὐδὲ ὁ τολμήσων
 λέγειν τοῖς Ἕλλησι
 περὶ σπονδῶν
 μὴ πορίσας ἄριστον.
 Οἱ ἄγγελοι ἀκούσαντες ταῦτα
 ἀπήλαινον,
 καὶ ἤκον ταχύ·
 ὧ καὶ ἦν δῆλον
 ὅτι βασιλεὺς
 ἦν ἐγγύς που,
 ἢ τις ἄλλος
 ὧ ἐπέτακτο
 πράττειν ταῦτα.
 Ἐλεγον δὲ ὅτι
 δοκοῖεν βασιλεῖ
 λέγειν εἰκότα,
 καὶ ἤκοιεν
 ἔχοντες ἡγεμόνας,
 οἱ ἄξουσιν αὐτούς,
 ἐὰν σπονδαὶ γένωνται,
 ἐνθεν ἔξουσι
 τὰ ἐπιτήδεια.
 Ὁ δὲ ἡρώτα
 εἰ σπένδοιτο
 τοῖς ἀνδράσιν αὐτοῖς
 ἰοῦσι καὶ ἀπιοῦσι,
 ἢ σπονδαὶ ἔσoinτο
 καὶ τοῖς ἄλλοις.
 Οἱ δὲ ἔφασαν·
 Ἄπασιν,
 μέχρι τὰ παρὰ ὑμῶν
 διαγγελθῇ ἂν βασιλεῖ.
 Ἐπεὶ δὲ εἶπον ταῦτα [τοὺς
 ὁ Κλέαρχος μεταστησάμενος αὐ-
 ἐβουλεύετο·
 καὶ ἐδόκει
 ποιεῖσθαι ταχὺ τὰς σπονδὰς,

Annoncez donc à lui
 qu'il faut d'abord un combat;
 Car dîner n'est pas,
 ni le devant oser
 parler aux Grecs
 sur des trêves [dîner.
 n'ayant pas fourni (sans fournir) un
 Les envoyés ayant entendu ces cho-
 poussaient (partaient) [ses
 et revenaient promptement;
 par quoi aussi il était évident
 que le roi
 était près quelque-part,
 ou quelque autre
 auquel il avait été enjoint
 de faire ces choses.
 Or ils disaient que
 ils paraissaient au roi
 dire des choses raisonnables,
 et qu'ils revenaient
 ayant des guides,
 qui conduiront eux,
 si des trêves ont-lieu,
 là d'où ils auront
 les choses nécessaires.
 Mais lui (Cléarque) demandait
 si la-trêve-existait
 pour les hommes eux-mêmes (seuls)
 allant et venant,
 ou si les trêves étaient
 aussi pour les autres.
 Mais ceux-ci dirent :
 Pour tous, [de vous
 jusqu'à ce que les choses de-la-part-
 aient été annoncées au roi.
 Et après qu'ils eurent dit ces choses,
 Cléarque ayant éloigné eux
 délibérait;
 et il paraissait-bon
 de faire promptement les trêves.

ποιεῖσθαι ταχύ καὶ καθ' ἡσυχίαν ἐλθεῖν τε ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια καὶ λαβεῖν. Ὁ δὲ Κλέαρχος εἶπε· Δοκεῖ μὲν κάμοι ταῦτα· οὐ μέντοι ταχύ γε ἀπαγγελῶ, ἀλλὰ διατρίψω ἔστ' ἂν ὀκνήσωσιν οἱ ἄγγελοι μὴ ἀποδόξῃ ἡμῖν τὰς σπονδὰς ποιήσασθαι· οἶμαι γε μέντοι, ἔφη, καὶ τοῖς ἡμετέροις στρατιώταις τὸν αὐτὸν φόβον παρέσθαι. Ἐπεὶ δὲ ἐδόκει καιρὸς εἶναι, ἀπήγγελλεν ὅτι σπένδοιτο, καὶ εὐθὺς ἡγεῖσθαι ἐκέλευε πρὸς τὰ ἐπιτήδεια.

Καὶ οἱ μὲν ἡγοῦντο, Κλέαρχος μέντοι ἐπορεύετο τὰς μὲν σπονδὰς ποιησάμενος, τὸ δὲ στράτευμα ἔχων ἐν τάξει, καὶ αὐτὸς ὠπισθοφυλάκει. Καὶ ἐνετύγχανον τάφροις καὶ αὐλῶσιν ὕδατος πλήρεσιν, ὥς μὴ δύνασθαι διαβαίνειν ἄνευ γεφυρῶν· ἀλλ' ἐποιοῦντο διαβάσεις ἐκ τῶν φοινίκων οἱ ᾗσαν ἐκπεπτωκότες,

rendre paisiblement à l'endroit où sont les vivres et de s'en pourvoir. « C'est aussi mon avis, dit Cléarque; mais, au lieu de le faire savoir sur-le-champ, je différerai, afin que les envoyés craignent que nous ne rejetions la trêve; et même je ne crois pas mauvais que nos soldats aient la même appréhension. » Quand il croit le moment arrivé, il annonce aux envoyés qu'il accède à la trêve, et les prie de le conduire aussitôt où sont les vivres.

Ils le conduisent. Cléarque se met donc en marche après avoir conclu la trêve, l'armée en ordre de bataille, et lui-même à l'arrière-garde. On rencontre des fossés et des canaux si pleins d'eau, qu'on ne peut les passer sans ponts; on en fait à la hâte soit avec des palmiers tombés d'eux-mêmes, soit avec ceux que l'on coupe.

καὶ ἐλθεῖν τε
 ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια,
 καὶ λαβεῖν
 κατὰ ἡσυχίαν.
 Ὁ δὲ Κλέαρχος εἶπε·
 ταῦτα μὲν
 δοκεῖ καὶ ἐμοί·
 οὐ μέντοι ἀπαγγελῶ
 ταχύ γε,
 ἀλλὰ διατρίψω
 ἔστε οἱ ἄγγελοι
 ὀκνήσωσιν ἄν
 μὴ ἀποδόξῃ ἡμῖν
 ποιήσασθαι τὰς σπονδὰς·
 οἶμαι μέντοι γε,
 ἔφη,
 τὸν αὐτὸν φόβον παρέσεσθαι
 καὶ τοῖς ἡμετέροις στρατιώταις.
 Ἐπεὶ δὲ
 καιρὸς ἐδόκει εἶναι,
 ἀπήγγελλεν
 ὅτι σπένδοιτο,
 καὶ ἐκέλευε
 ἡγεῖσθαι εὐθύς
 πρὸς τὰ ἐπιτήδεια.
 Καὶ οἱ μὲν ἡγοῦντο,
 Κλέαρχος μέντοι ἐπορεύετο
 ποιησάμενος μὲν τὰς σπονδὰς,
 ἔχων δὲ τὸ στράτευμα
 ἐν τάξει,
 καὶ αὐτὸς ὠπισθοφυλάκει.
 Καὶ ἐνετύγχανον
 τάφροις καὶ αὐλῶσιν
 πλήρεσιν ὕδατος,
 ὥς μὴ δύνασθαι
 διαβαίνειν ἄνευ γεφυρῶν·
 ἀλλὰ ἐποιοῦντο διαβάσεις
 ἐκ τῶν φοίνικων
 οἳ ἦσαν ἐκπεπτωκότες,
 καὶ ἐξέκοπτον τοὺς δέ.

et d'être allé aussi
 vers les choses nécessaires,
 et de *les* avoir prises
 en tranquillité (paisiblement).
 Mais Cléarque dit :
 Ces choses d'une-part
 paraissent-bonnes aussi-à-moi ;
 cependant je n'annoncerai pas
 promptement du moins,
 mais je différerai
 jusqu'à ce que les envoyés
 aient craint
 qu'il n'ait-pas-paru-bon à nous
 d'avoir fait les trêves ;
 je pense cependant certes,
 dit-il,
 la même crainte devoir être
 aussi à nos soldats.
 Et après que
 le moment-favorable paraissait être,
 il annonçait
 qu'une-trêve-existait,
 et il engageait
 à conduire aussitôt
 vers les choses nécessaires.
 Et ceux-ci d'une-part conduisaient,
 Cléarque cependant marchait
 ayant fait d'une-part les trêves,
 ayant d'autre-part l'armée,
 en rang,
 et lui-même était-à-l'arrière-garde.
 Et ils rencontraient
 des fossés et des canaux
 pleins d'eau
 au-point-de ne pouvoir
 traverser sans ponts ; [passage
 mais ils faisaient des-moyens-de-
 des (avec les) palmiers
 qui étaient tombés,
 et ils coupaient les autres.

τοὺς δὲ καὶ ἐξέκοπτον· Καὶ ἐνταῦθα ἦν Κλέαρχον καταμαθεῖν ὥς ἐπεστάτει, ἐν μὲν τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ τὸ δόρυ ἔχων, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ βακτηρίαν· καὶ εἴ τις αὐτῷ δοκοίη τῶν πρὸς τοῦτο τεταγμένων βλαχεύειν, ἐκλεγόμενος τὸν ἐπιτήδειον, ἔπαισεν ἄν, καὶ ἅμα αὐτὸς προσελάμβανεν εἰς τὸν πηλὸν ἐμβαίνων· ὥστε πᾶσιν αἰσχύνην εἶναι μὴ οὐ συσπουδάζειν. Καὶ ἐτάχθησαν μὲν πρὸς αὐτοῦ οἱ τριάκοντα ἔτη γεγονότες· ἐπεὶ δὲ καὶ Κλέαρχον ἐώρων σπουδάζοντα, προσελάμβανον καὶ οἱ πρεσβύτεροι. Πολὺ δὲ μᾶλλον ὁ Κλέαρχος ἔσπευδεν, ὑποπτεύων μὴ αἰεὶ οὕτω πλήρεις εἶναι τὰς τάφρους ὕδατος· οὐ γὰρ ἦν ὥρα οἷα τὸ πεδῖον ἄρδεν· ἀλλ' ἵνα ἤδη πολλὰ προφαίνοιτο τοῖς Ἑλλησι δεινὰ εἰς τὴν πο-

C'est là qu'on put voir quel général était Cléarque. De la main gauche il tenait une pique, de la droite un bâton. Si quelque soldat commandé pour cette besogne montre de la paresse, il le frappe et il en choisit un autre plus capable; lui-même il met la main à l'œuvre, en entrant dans la boue, si bien que chacun aurait rougi de ne pas montrer la même ardeur. Il n'avait employé à cet ouvrage que des hommes qui n'avaient pas dépassé trente ans; mais quand on voit l'activité de Cléarque, les plus âgés se mettent aussi de la partie. Cléarque d'ailleurs se hâtait d'autant plus qu'il soupçonnait que les fossés n'étaient pas toujours aussi pleins d'eau, vu qu'on n'était point à l'époque où l'on arrose la campagne; mais il présumait que, pour faire croire dès à présent aux Grecs qu'il y

Καὶ ἐνταῦθα ἦν
καταμαθεῖν Κλέαρχον
ὥς ἐπεστάτει,
ἔχων τὸ δόρυ
ἐν μὲν τῇ ἀριστερᾷ
βακτηρίαν δὲ
ἐν τῇ δεξιᾷ·
καὶ εἴ τις
τῶν τεταγμένων πρὸς τοῦτο
δοκοίη αὐτῷ βλακεύειν,
ἐκλεγόμενος τὸν ἐπιτήδειον,
ἔπαισεν ἄν,
καὶ αὐτὸς ἄμα
ἐμβαίνων εἰς τὸν πηλὸν
προσελάμβανεν·
ὥστε αἰσχύνην εἶναι πᾶσι
οὐ μὴ συσπουδάζειν.
Καὶ οἱ γεγονότες
τριάκοντα ἔτη
ἐταχθήσαν μὲν
πρὸς αὐτοῦ·
ἐπεὶ δὲ οἱ πρεσβύτεροι
ἐώρων καὶ Κλέαρχον
σπουδάζοντα,
καὶ προσελάμβανον.
Κλέαρχος δὲ
ἔσπευδε πολὺ μᾶλλον,
ὑποπτεύων τὰς τάφρους
μὴ εἶναι ἀεὶ
οὕτω πλήρεις ὕδατος·
οὐ γὰρ ὥρα ἦν
οἷα ἄρδεν
τὸ πεδῖον·
ἀλλὰ ὑπώπτευσεν βασιλέα
ἀφεικέναι τὸ ὕδωρ
ἐπὶ τὸ πεδῖον
ἐνεκα τούτου
ἵνα ἤδη
πολλὰ δεινὰ
εἰς τὴν πορείαν

Et là (alors) il était-possible
d'avoir remarqué Cléarque
comme il commandait,
ayant la (sa lance)
d'une-part dans la *main* gauche
d'autre-part un bâton
dans la droite;
et si quelqu'un
de ceux commandés pour cela
paraissait à lui être mou,
choisissant le capable (un autre plus
il frappait *le premier*, [capable),
et lui-même en-même-temps
entrant dans la boue [vre);
s'appliquait (mettait la main à l'œu-
de sorte que honte être à tous
de ne pas faire-d'-efforts-avec *lui*.
Et ceux qui-étaient âgés
de trente ans
avaient été commandés d'une-part
par lui;
mais après que les plus vieux
voyaient même Cléarque
s'efforçant, [à l'œuvre) aussi.
ils s'appliquaient (mettaient la main
Cléarque d'autre-part
se hâtait beaucoup plus,
soupçonnant les fossés
n'être pas toujours
tellement pleins d'eau;
car la saison n'était pas
telle-qu'elle doit être pour arroser
la plaine;
mais il soupçonnait le roi
avoir lâché l'eau
vers la plaine
à cause de ceci
afin que déjà
beaucoup de choses effrayantes
pour la marche

ρείαν, τούτου ἔνεκα βασιλέα ὑπώπτευσεν ἐπὶ τὸ πεδίον τὸ ὕδωρ ἀφεικέναι.

Πορευόμενοι δὲ ἀφίκοντο εἰς κώμας, ὅθεν ἀπέδειξαν οἱ ἡγεμόνες λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια· ἐνῆν δὲ σῖτος πολὺς καὶ οἶνος φοινίκων καὶ ὄξος ἐψητὸν ἀπὸ τῶν αὐτῶν. Αὐταὶ δὲ αἱ βάλανοι τῶν φοινίκων, οἷας μὲν ἐν τοῖς Ἑλλησιν ἔστιν ἰδεῖν, τοῖς οἰκέταις ἀπέκειντο, αἱ δὲ τοῖς δεσπόταις ἀποκείμεναι ἦσαν ἀπόλεκτοι, θαυμάσαι τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος, ἡ δὲ ὄψις ἡλέκτρου οὐδὲν διέφερε· τὰς δὲ τινὰς ξηραίνοντες τραγήματα ἀπειτίθεσαν· καὶ ἦν καὶ παρὰ πότον ἡδὺ μὲν, κεφαλαλγὲς δέ. Ἐνταῦθα καὶ τὸν ἐγκέφαλον¹ τοῦ φοίνικος πρῶτον ἔφαγον οἱ στρατιῶται, καὶ οἱ πολλοὶ ἐθαύμασαν τὸ τε εἶδος καὶ τὴν ἰδιότητα τῆς ἡδονῆς· ἦν δὲ σφόδρα καὶ τοῦτο κεφαλαλγὲς· ὁ δὲ φοῖνιξ, ὅθεν ἐξαιρεθείη ὁ ἐγκέφαλος, ὅλος αὐαίνεται.

aurait de nombreux obstacles à leur marche, le roi avait fait lâcher cette eau dans la plaine.

En marchant, on arrive aux villages, où les guides avaient indiqué qu'on pourrait prendre des vivres : on y trouve du blé en abondance, du vin de palmier et une boisson acide qu'on tire des fruits. Quant aux dattes mêmes, celles qui ressemblent aux dattes qu'on voit en Grèce, on les laissait aux esclaves; sur la table des maîtres, on n'en servait que de choisies, remarquables par leur beauté et leur grosseur : leur couleur est celle de l'ambre jaune. On en fait sécher aussi, qu'on réserve pour le dessert : c'est un mets délicieux pendant boire, mais il donne mal à la tête. C'est encore là que, pour la première fois, les soldats mangèrent du chou-palmiste. Beaucoup en admirèrent la forme et le goût agréable qui lui est propre; mais il porte aussi violemment à la tête. Le palmier se sèche entièrement dès qu'on lui enlève le sommet de la tige.

προφαίνοιτο τοῖς Ἑλλήσι.
 Πορευόμενοι δὲ
 ἀφίκοντο εἰς κώμας
 ὅθεν οἱ ἡγεμόνες ἀπέδειξαν
 λαμβάνειν
 τὰ ἐπιτήδεια·
 πολὺς δὲ σῖτος
 ἐνῆν
 καὶ οἶνος φοινίκων
 καὶ ὄξος ἐψητὸν
 ἀπὸ τῶν αὐτῶν.
 Αἱ δὲ βάλανοι αὐταὶ
 τῶν φοινίκων,
 οἷας μὲν ἔστιν ἰδεῖν
 ἐν τοῖς Ἑλλήσιν,
 ἀπέκειντο τοῖς οἰκέταις, [ταῖς
 αἱ δὲ ἀποκείμεναι τοῖς δεσπό-
 ῃσαν ἀπόλεκτοι,
 θαυμάσαι τό τε κάλλος
 καὶ τὸ μέγεθος,
 ἥ δὲ ὄψις
 διέφερεν οὐδὲν ἡλέκτρου·
 ξηραίνοντες δὲ
 τινὰς τὰς δὲ
 ἀπετίθεσαν
 τρογήματα·
 καὶ ἦν ἡδὺ μὲν
 καὶ παρὰ πότον,
 κεφαλαλγὲς δέ.
 Ἐνταῦθα οἱ στρατιῶται
 ἔφαγον πρῶτον
 καὶ τὸν ἐγκέφαλον τοῦ φοίνικος,
 καὶ οἱ πολλοὶ ἐθαύμασαν
 το τε εἶδος
 καὶ τὴν ἰδιότητα τῆς ἡδονῆς·
 καὶ τοῦτο δὲ
 ἦν σφόδρα κεφαλαλγὲς.
 Ὁ δὲ φοίνιξ,
 ὅθεν ὁ ἐγκέφαλος ἐξαίρεθείη,
 αὐαίνεται ὅλος.

parussent-d'avance aux Grecs.
 Et marchant
 ils arrivèrent dans des villages,
 d'où les guides indiquèrent
 de prendre (qu'on pouvait prendre)
 les choses nécessaires;
 or beaucoup de blé
 était-dedans
 et du vin de palmiers
 et du vinaigre cuit
 des mêmes *palmiers*.
 Et les glands (dattes) mêmes
 des palmiers, [d'en voir
 tels-que d'une-part il est possible
 chez les Grecs,
 étaient réservés aux esclaves,
 mais celles réservées aux maîtres
 étaient choisies,
 admirables et *quant* à la beauté
 et *quant* à la grandeur,
 et l'aspect
 ne différait en-rien de l'ambre;
 d'autre-part séchant
 quelques autres
 ils les mettaient-à-part
 comme friandises-de-dessert;
 et c'était agréable d'une-part
 aussi pendant la boisson,
 mais faisant-mal-à-la-tête.
 Là les soldats
 mangèrent pour-la-première-fois
 aussi la tête du palmier,
 et la plupart admirèrent
 et la forme
 et la nature-particulière du plaisir;
 or aussi cela [tête;
 était fortement faisant-mal-à-la-
 mais le palmier,
 d'où la tête avait été arrachée,
 était desséché entier.

Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς· καὶ παρὰ μεγάλου βασιλέως ἦκε Τισσαφέρνης καὶ ὁ τῆς βασιλείας γυναικὸς ἀδελφὸς καὶ ἄλλοι Πέρσαι τρεῖς· δοῦλοι δὲ πολλοὶ εἶποντο· ἐπεὶ δὲ ἀπήντησαν αὐτοῖς οἱ τῶν Ἑλλήνων στρατηγοί, ἔλεγε πρῶτος Τισσαφέρνης δι' ἐρμηνέως τοιάδε· Ἐγώ, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, γείτων οἰκῶ τῇ Ἑλλάδι, καὶ ἐπεὶ ὑμᾶς εἶδον εἰς πολλὰ κακὰ καὶ ἀμήχανα ἐμπεπτωκότας, εὖρημα ἐποιησάμην εἴ πως δυναίμην παρὰ βασιλέως αἰτήσασθαι δοῦναι ἐμοὶ ἀποσῶσαι ὑμᾶς εἰς τὴν Ἑλλάδα· οἶμαι γὰρ ἂν οὐκ ἀχαρίστως μοι ἔχειν οὔτε πρὸς ὑμῶν οὔτε πρὸς τῆς πάσης Ἑλλάδος. Ταῦτα δὲ γνοὺς ἡτούμην βασιλέα, λέγων αὐτῷ ὅτι δικαίως ἂν μοι χαρίζοιτο, ὅτι αὐτῷ Κῦρόν τε ἐπιστρατεύοντα πρῶτος ἡγγεῖλα καὶ βοήθειαν ἔχων

On séjourne trois jours dans cet endroit. De la part du grand roi, arrive Tissapherne, avec le frère de la femme du roi, trois autres Perses et une suite nombreuse d'esclaves. Les généraux grecs vont au-devant d'eux, et Tissapherne leur parle ainsi, par son interprète : « Grecs, j'habite un pays voisin de la Grèce : vous voyant tombés dans des malheurs sans issue, j'ai regardé comme un bonheur de pouvoir obtenir du roi la permission que j'ai sollicitée de vous ramener sains et saufs en Grèce. Je pense que ma conduite ne trouvera d'ingrats ni chez vous, ni dans la Grèce entière. Dans cette conviction, j'ai présenté ma requête au roi, en lui disant que c'est justice de m'accorder cette grâce, ayant été le premier à lui annoncer la marche de Cyrus, et à lui amener du secours avec cette

Ἔμειναν ἐνταῦθα
 τρεῖς ἡμέρας,
 Καὶ Τισσαφέρνης ἦκε
 παρὰ μεγάλου βασιλέως
 καὶ ὁ ἀδελφὸς
 τῆς γυναικὸς βασιλέως
 καὶ τρεῖς ἄλλοι Πέρσαι·
 πολλοὶ δὲ δοῦλοι εἶποντο. [νων
 Ἐπεὶ δὲ οἱ στρατηγοὶ τῶν Ἑλλή-
 ἀπῆντησαν αὐτοῖς,
 Τισσαφέρνης πρῶτος
 ἔλεγε τοιάδε
 διὰ ἑρμηνέως·
 ὦ ἄνδρες Ἕλληνες,
 ἐγὼ οἰκῶ
 γείτων τῇ Ἑλλάδι
 καὶ ἐπεὶ εἶδον ὑμᾶς
 ἐμπεπτωκότας εἰς κακὰ
 πολλὰ καὶ ἀμήχανα,
 ἐποιησάμην
 εὖρημα
 εἰ δυναίμην πως
 αἰτήσασθαι παρὰ βασιλέως
 δοῦναί μοι
 ἀποσῶσαι ὑμᾶς
 εἰς τὴν Ἑλλάδα·
 οἶμαι γὰρ
 οὐκ ἔχειν ἂν μοι
 ἀχαρίστως
 οὔτε πρὸς ὑμῶν
 οὔτε πρὸς πάσης τῆς Ἑλλάδος.
 Γνοὺς δὲ ταῦτα
 ἡτούμην βασιλέα
 λέγων αὐτῷ ὅτι
 χαρίζοιτό ἂν μοι
 δικαίως,
 ὅτι πρῶτος ἡγγεῖλα αὐτῷ
 Κύρῳ τε ἐπιστρατεύοντα,
 καὶ ἀφικόμην
 ἅμα τῇ ἀγγελίᾳ,

Ils restèrent là
 trois jours,
 et Tissapherne vint
 de-la-part-du grand roi
 et le frère
 de la femme du roi
 et trois autres Perses;
 et beaucoup d'esclaves suivaient;
 Or après que les stratèges des Grecs
 furent-allés-à-la-rencontre à eux,
 Tissapherne le premier
 disait des choses telles
 par un interprète :
 O hommes grecs,
 moi j'habite
 voisin à (de) la Grèce,
 et après que j'ai vu vous
 étant tombés dans des maux
 nombreux et sans-issue, [comme)
 j'ai fait-pour-moi (j'ai regardé-
 une trouvaille
 si je pouvais de-quelque-manière
 avoir demandé du (au) roi
 d'avoir donné (de donner) à moi
 d'avoir sauvé (ramené-sains-et-
 dans la Grèce; [sauvs) vous
 car je pense [pas) à moi
 ne-devoir-pas-être (que cela ne serait
 sans-rapporter-de-reconnaissance
 ni de la-part-de vous,
 ni de la-part-de toute la Grèce.
 Et ayant pensé ces choses
 je demandais au roi
 disant à lui que
 il accorderait-cette-grâce à moi
 avec-justice, [à lui
 parce que le premier j'ai annoncé
 et Cyrus faisant-une-expédition-
 et je suis venu [contre,
 avec la (cette) nouvelle,

ἅμα τῇ ἀγγελίᾳ ἀφικόμην, καὶ μόνος τῶν κατὰ τοὺς Ἑλλήνας τεταγμένων οὐκ ἔφυγον, ἀλλὰ διήλασα καὶ συνέμιξα βασιλεῖ ἐν τῷ ὑμετέρῳ στρατοπέδῳ, ἔνθα βασιλεὺς ἀφίκετο, ἐπεὶ Κῦρον ἀπέκτεινε, καὶ τοὺς ξὺν Κύρῳ βαρβάρους ἐδίωξα σὺν τοῖσδε τοῖς παροῦσι νῦν μετ' ἐμοῦ, οἵπερ αὐτῷ εἰσι πιστότατοι. Καὶ περὶ μὲν τούτων ὑπέσχετό μοι βουλεύσασθαι· ἐρέσθαι δέ με ὑμᾶς ἐκέλευσεν ἔλθόντα, τίνος ἔνεκεν ἐστρατεύσατε ἐπ' αὐτόν. Καὶ συμβουλεύω ὑμῖν μετρίως ἀποκρίνασθαι, ἵνα μοι εὐπρακτότερον ᾖ, ἐάν τι δύνωμαι ἀγαθὸν ὑμῖν παρ' αὐτοῦ διαπραξασθαι.

Πρὸς ταῦτα μεταστάντες οἱ Ἕλληνες ἐβουλεύοντο καὶ ἀπεκρίναντο, Κλέαρχος δ' ἔλεγεν· Ἡμεῖς οὔτε συνήλθομεν ὥς βασιλεῖ πηλεμήσοντες, οὔτ' ἐπορευόμεθα ἐπὶ βασιλέα, ἀλλὰ πολλὰς

nouvelle; que seul de tous ceux qui ont été opposés aux Grecs, je n'ai point pris la fuite; mais qu'après m'être frayé un passage, j'ai rejoint le roi dans votre camp, où il s'était porté après avoir tué Cyrus, et que j'ai poursuivi les barbares à la solde de Cyrus avec ces hommes qui sont ici avec moi et qui sont les plus dévoués à sa cause. Le roi m'a promis d'en délibérer; mais il m'a chargé de venir vous demander pourquoi vous avez pris les armes contre lui. Or, je vous conseille de faire une réponse mesurée, afin qu'il me soit plus facile, si toutefois je le puis, d'agir auprès de lui dans votre intérêt. »

Les Grecs s'éloignent, délibèrent, et répondent par la bouche de Cléarque : « Nous ne nous sommes point réunis pour faire la guerre au roi; nous n'avons point marché contre le roi. Mais Cy-

έχων βοήθειαν
 καὶ μόνος
 τῶν τεταγμένων ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας
 οὐκ ἔφυγον,
 ἀλλὰ διήλασα
 καὶ συνέμιξα βασιλεῖ
 ἐν τῷ ὑμετέρῳ στρατοπέδῳ,
 ἔνθα βασιλεὺς ἀφίκετο
 ἐπεὶ ἀπέκτεινε Κύρον,
 καὶ ἐδίωξα
 τοὺς βαρβάρους σὺν Κύρῳ
 σὺν τοῖςδε
 παροῦσι νῦν μετὰ ἐμοῦ,
 οἵπερ εἰσι
 πιστότατοι αὐτῷ.
 Καὶ μὲν ὑπέσχετό μοι
 βουλευσασθαι περὶ τούτων·
 ἐκέλευσεν δέ
 με ἐλθόντα
 ἐρέσθαι ὑμᾶς
 ἕνεκεν τίνος
 ἐστρατεύσατε ἐπὶ αὐτόν.
 Καὶ συμβουλεύω ὑμῖν
 ἀποκρίνασθαι μετρίως
 ἵνα ἢ μοι
 εὐπρακτότερον,
 ἂν δύνωμαι διαπράξασθαι
 τι ἀγαθὸν ὑμῖν
 παρὰ αὐτοῦ.
 Οἱ Ἕλληνες
 μεταστάντες πρὸς ταῦτα
 ἐβουλεύοντο,
 καὶ ἀπεκρίναντο,
 Κλέαρχος δὲ ἔλεγεν·
 Ἕμεῖς
 οὔτε συνήλθομεν
 ὥς πολεμήσοντες
 βασιλεῖ,
 οὔτ' ἐπορευόμεθα
 ἐπὶ βασιλέα,

ayant (amenant) du secours,
 et seul
 de ceux rangés contre les Grecs
 je n'ai pas fui,
 mais j'ai poussé-à-travers
 et j'ai rejoint le roi
 dans votre camp,
 là-où le roi était allé
 après qu'il eut tué Cyrus,
 et j'ai poursuivi
 les barbares avec (de) Cyrus
 avec ceux-ci
 présents maintenant avec moi,
 qui sont
 les plus fidèles à lui.
 Et d'une-part il a promis à moi
 d'avoir délibéré sur ces choses;
 d'autre-part il a ordonné
 moi étant allé
 interroger vous
 à cause de quoi [tre lui.
 vous avez-fait-une-expédition con-
 Et je conseille à vous
 d'avoir répondu modérément
 afin qu'il soit à (pour) moi
 plus facile-à-faire,
 si je puis avoir obtenu
 quelque chose de bon à (pour) vous
 de-la-part-de lui.
 Les Grecs
 s'étant éloignés à ces choses
 délibéraient,
 et ils répondirent,
 et Cléarque disait :
 Nous
 ni nous ne nous sommes réunis
 comme devant-faire-la-guerre
 au roi,
 ni nous ne marchions
 vers (contre) le roi,

προφάσεις Κῦρος εὑρίσκειν, ὥς καὶ σὺ εὖ οἶσθα, ἵνα ὑμᾶς τε ἀπαρασκευάστους λάβοι καὶ ἡμᾶς ἐνθάδε ἀναγάγοι. Ἐπεὶ μέντοι ἤδη αὐτὸν ἐωρῶμεν ἐν δεινῷ ὄντα, ἡσχύνθημεν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους προδοῦναι αὐτόν, ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ παρέχοντες ἡμᾶς αὐτοὺς εὖ ποιεῖν. Ἐπεὶ δὲ Κῦρος τέθνηκεν, οὔτε βασιλεῖ ἀντιποιούμεθα τῆς ἀρχῆς, οὔτ' ἔστιν ὅτου ἔνεκα βουλοίμεθ' ἂν τὴν βασιλείῃς χώραν κακῶς ποιεῖν, οὐδ' αὐτὸν ἀποκτεῖναι ἂν ἐθέλοιμεν, πορευοίμεθα δ' ἂν οἴκαδε, εἴ τις ἡμᾶς μὴ λυποίῃ· ἀδικοῦντα μέντοι πειρασόμεθα σὺν τοῖς θεοῖς ἀμύνασθαι· ἐὰν

rus, tu le sais bien toi-même, a trouve mille prétextes pour vous prendre au dépourvu et nous amener ici. Cependant, lorsque nous le vîmes en péril, la honte nous prit, à la face des dieux et des hommes, de le trahir, après nous être prêtés auparavant à tout le bien qu'il nous avait fait. Depuis que Cyrus est mort, nous ne disputons plus au roi la souveraineté, et nous n'avons aucun motif de ravager les États du roi. Nous n'en voulons point à sa vie, et nous retournerions dans notre pays, si personne ne nous inquiétait; seulement, si l'on nous fait tort, nous essayerons, avec l'aide des dieux, de nous défendre; mais si l'on se montre généreux à notre égard, nous ferons tout ce qui sera en notre

ἄλλα Κῦρος εὕρισκεν
 πολλάς προφάσεις,
 ὥς καὶ σὺ
 οἶσθα εὔ,
 ἵνα λάβοι τε
 ὑμᾶς ἀπαρασκευάστους,
 καὶ ἀναγάγοι
 ἡμᾶς ἐνθάδε.
 Ἐπεὶ μέντοι
 ἐωρῶμεν ἤδη
 αὐτὸν ὄντα
 ἐν δεινῷ,
 ἡσχύνθημεν
 καὶ θεοὺς
 καὶ ἀνθρώπους
 προδοῦναι αὐτόν,
 παρέχοντες ἡμᾶς αὐτοὺς
 ἐν τῷ χρόνῳ πρόσθεν
 ποιεῖν εὔ.
 Ἐπεὶ δὲ
 Κῦρος τέθνηκεν,
 οὔτε ἀντιποιούμεθα
 βασιλεῖ τῆς ἀρχῆς,
 οὔτ' ἔστιν
 ἔνεκα οὗτου
 βουλοίμεθα ἂν
 ποιεῖν κακῶς
 τὴν χώραν βασιλέως,
 οὐδὲ ἐθέλοιμεν ἂν
 ἀποκτεῖναι αὐτόν,
 πορευοίμεθα δὲ ἂν
 οἴκαδε,
 εἴ τις
 μὴ λυποίῃ ἡμᾶς.
 πειρασόμεθα μέντοι
 ἀμύνασθαι
 σὺν τοῖς θεοῖς
 ἀδικοῦντα.
 ἔαν μέντοι τις
 ὑπάρχη

mais Cyrus trouvait,
 beaucoup de prétextes,
 comme même toi
 tu *le* sais bien,
 afin que et il eût pris
 vous non-préparés
 et qu'il eût amené
 nous ici.
 Après que cependant
 nous voyions (nous vîmes) déjà
 lui étant
 en danger,
 nous rougîmes
 et *devant* les dieux
 et *devant* les hommes
 d'avoir livré lui, [nous-mêmes
 prêtant (nous qui nous prêtions)
 dans le temps d'avant [bien.
 pour faire (pour qu'il nous fît) du
 Mais après que
 Cyrus est mort,
 ni nous ne disputons
 au roi l'empire,
 ni il n'est
 à cause de quoi (de motif pour que)
 nous voulions
 faire mal (du mal)
 au pays du roi,
 ni nous ne voudrions
 avoir tué lui,
 mais nous marcherions
 vers-notre-patrie,
 si quelqu'un
 n'incommodait nous;
 nous tâcherons cependant
 d'avoir repoussé
 avec (l'aide des) dieux
 celui étant-injuste;
 si cependant quelqu'un
 est

μέντοι τις ἡμᾶς καὶ εὖ ποιῶν ὑπάρχει, καὶ τούτου εἰς γε δύναν-
 μιν οὐχ ἡττησόμεθα εὖ ποιοῦντες. Ὁ μὲν οὕτως εἶπεν.

Ἀκούσας δὲ ὁ Τισσαφέρνης ἔφη· Ταῦτα ἐγὼ ἀπαγγεῶ βα-
 σιλεῖ καὶ ὑμῖν πάλιν τὰ παρ' ἐκείνου· μέχρι δ' ἂν ἐγὼ ἦκω,
 αἱ σπονδαὶ μενόντων· ἀγορὰν δὲ ἡμεῖς παρέξομεν. Καὶ εἰς μὲν
 τὴν ὑστεραίαν οὐχ ἦκεν· ὥστ' οἱ Ἕλληνες ἐφρόντιζον· τῇ δὲ
 τρίτῃ ἡκων ἔλεγεν, ὅτι διαπεπραγμένος ἦκοι παρὰ βασιλέως
 δοθῆναι αὐτῷ σώζειν τοὺς Ἕλληνας, καίπερ πάνυ πολλῶν ἀν-
 τιλεγόντων, ὥς οὐκ ἄξιον εἶη βασιλεῖ ἀφεῖναι τοὺς ἐφ' ἐαυτὸν
 στρατευσαμένους. Τέλος δὲ εἶπε· Καὶ νῦν ἔξεστιν ὑμῖν πιστὰ
 λαβεῖν παρ' ἡμῶν μὴν φιλίαν παρ' ἔξειν ὑμῖν τὴν χώραν καὶ ἀδό-

pouvoir pour n'être pas vaincus en générosité. » Ainsi parla
 Cléarque.

Après l'avoir entendu, Tissapherne reprend : « Je transmettrai
 ce discours au roi, et à vous ensuite ses intentions. Jusqu'à mon
 retour, que la trêve subsiste ; nous vous fournirons un achat de
 vivres. » Le lendemain il ne reparut point : les Grecs déjà étaient
 inquiets. Le troisième jour, il vint et dit qu'il avait obtenu du roi
 la permission de sauver les Grecs, malgré la résistance d'un grand
 nombre, qui prétendaient contraire à la dignité du roi de laisser
 aller des gens qui avaient porté les armes contre lui. « Enfin, dit-il,
 vous pouvez recevoir de nous l'assurance que notre pays ne vous

καὶ ποιῶν εὖ ἡμᾶς,
καὶ οὐχ ἡττησόμεθα
τούτου
ποιοῦντες εὖ
εἰς γε δύναμιν.
Ὁ μὲν
εἶπεν οὕτως.
Ὁ δὲ Τισσαφέρνης
ἀκούσας ἔφη·
Ἐγὼ ἀπαγγελῶ
ταῦτα βασιλεῖ
καὶ ὑμῖν πάλιν
τὰ παρ' ἐκείνου·
μέχρι δὲ
ἐγὼ ἦκω ἄν,
αἱ σπονδαὶ μενόντων·
ἡμεῖς δὲ παρέξομεν
ἀγοράν.
Καὶ μὲν οὐχ ἦκεν
εἰς τὴν ὑστεραίαν·
ὥστε οἱ Ἕλληνες
ἐφρόντιζον·
τῇ δὲ τρίτῃ
ἦκων ἔλεγεν
ὅτι ἦκοι
διαπεπραγμένος παρὰ βασιλέως
δοθῆναι αὐτῷ
σώζειν τοὺς Ἕλληνας,
καίπερ πάνυ πολλῶν
ἀντιλεγόντων,
ὥς οὐκ εἶη
ἄξιον βασιλεῖ
ἀφείναι
τοὺς στρατευσαμένους
ἐπὶ ἑαυτόν.
Καὶ νῦν
ἔξεστιν ὑμῖν
λαβεῖν παρὰ ἡμῶν
πιστὰ
παρέξειν

et faisant bien (du-bien) à nous,
et nous ne serons pas inférieurs
à celui-ci,
faisant bien (du-bien),
selon du moins *notre* pouvoir.
Celui-ci d'une-part
parla ainsi.
Mais Tissapherne
ayant entendu dit :
Moi j'annoncerai
ces choses au roi
et à vous de nouveau
les choses de-la-part-de celui-là ;
et jusqu'-à-ce-que
moi je sois revenu,
que les trêves subsistent ;
et nous nous fournirons
un marché-de-vivres.
Et d'une part il ne revint pas
pour le *jour* d'-après ;
de sorte que les Grecs
étaient inquiets ;
mais le troisième *jour*
étant revenu il disait
qu'il revenait
ayant obtenu de-la-part-du roi
être donné à lui
de sauver les Grecs, [mes
quoique tout à fait beaucoup d'hom-
parlant-contre,
sous-prétexte-qu'il n'était pas
digne pour le roi
d'avoir laissé-partir
les ayant fait-une-expédition
contre lui-même.
Et maintenant
il est-permis à vous
d'avoir reçu de nous
des gages (l'assurance) [rons)
devoir fournir (que nous fourni-

λως ἀπάξειν εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀγορὰν παρέχοντας· ὅπου δ' ἂν μὴ ᾖ πρίασθαι, λαμβάνειν ὑμᾶς ἐκ τῆς χώρας ἐάσομεν τὰ ἐπιτήδεια. Ὑμᾶς δ' αὖ ἡμῖν δεήσει ὁμόσαι ἢ μὴν πορεύεσθαι ὡς διὰ φιλίας ἀσινῶς, σῖτα καὶ ποτὰ λαμβάνοντας, ὅποτε μὴ ἀγορὰν παρέχωμεν· ἣν δὲ παρέχωμεν ἀγορὰν, ὠνουμένους ἔξειν τὰ ἐπιτήδεια. Ταῦτα ἔδοξε, καὶ ὤμοσαν καὶ δεξιὰς ἔδωσαν Τισσαφέρνης καὶ ὁ τῆς βασιλέως γυναικὸς ἀδελφὸς τοῖς τῶν Ἑλλήνων στρατηγοῖς καὶ λοχαγοῖς καὶ ἔλαβον παρὰ τῶν Ἑλλήνων.

sera point hostile, et que nous vous guiderons loyalement vers la Grèce, en vous fournissant des achats de vivres. Que si nous ne vous en fournissons pas, nous vous permettons de prendre sur le pays même ce qui sera nécessaire à votre subsistance. Mais vous, de votre côté, il faut que vous nous juriez de passer partout comme en pays ami, sans coup férir, ne prenant de quoi manger et de quoi boire que quand nous ne vous en fournirons point l'achat; et, quand nous vous le fournirons, achetant ce qu'il faut pour vivre. » Ces conditions sont arrêtées; on fait serment et l'on se donne la main, Tissapherne et le frère de la femme du roi aux stratèges et aux lochages des Grecs, et ceux-ci à Tissapherne. Alors

μὴν ὑμῖν
 τὴν χώραν φιλίαν,
 καὶ ἀπάξειν
 ἀδόλως
 εἰς τὴν Ἑλλάδα
 παρέχοντας
 ἀγοράν·
 ὅπου δὲ
 μὴ ᾗ ἂν
 πρίασθαι
 ἐάσομεν ὑμᾶς
 λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια
 ἐκ τῆς χώρας.
 Αὐτὰρ δὲ
 δεήσει ὑμᾶς
 ὁμόσαι ἡμῖν
 πορεύεσθαι ἢ μὴν
 ἀσινῶς
 ὥς διὰ φιλίας,
 λαμβάνοντας
 σῖτα καὶ ποτά,
 ὅποτε μὴ παρέχωμεν
 ἀγοράν,
 ἣν δὲ παρέχωμεν
 ἀγοράν,
 ἔξειν
 τὰ ἐπιτήδεια
 ὠνούμενους.
 Ταῦτα ἔδοξε,
 καὶ Τισσαφέρνης
 καὶ ὁ ἀδελφὸς
 τῆς γυναικὸς βασιλέως
 ὦμοσαν
 καὶ ἔδωσαν δεξιὰς
 τοῖς στρατηγοῖς
 καὶ λοχαγοῖς
 τῶν Ἑλλήνων,
 καὶ ἔλαβον
 παρὰ τῶν Ἑλλήνων.
 Μετὰ δὲ ταῦτα

certes à vous
 le pays ami, [vous conduirons)
 et devoir *vous* conduire (que nous
 sans-perfidie
 dans la Grèce
vous fournissant
 un marché-de-vivres;
 et là-où
 il ne serait pas-possible
 d'acheter,
 nous laisserons vous
 prendre les choses nécessaires
 du pays.
 Et d'un-autre-côté
 il faudra vous
 avoir juré à nous
 de marcher assurément
 sans-dégât
 comme à travers un *pays* ami,
 prenant
 des vivres et des boissons,
 lorsque nous ne fournirons pas
 de marché-de-vivres,
 mais si nous fournissons
 un marché-de-vivres,
 devoir avoir (que vous aurez)
 les choses nécessaires
 les achetant.
 Ces choses parurent-bonnes,
 et Tissapherne,
 et le frère
 de la femme du roi
 jurèrent
 et donnèrent leurs *main*s droites
 aux stratèges
 et aux lochages
 des Grecs,
 et *les* reçurent
 de la-part des Grecs.
 Or après ces choses

Μετὰ δὲ ταῦτα Τισσαφέρνης εἶπε· Νῦν μὲν δὴ ἄπειμι ὡς βασιλέα· ἐπειδὴν δὲ διαπράξωμαι ἃ δέομαι, ἔξω συσκευασάμενος ὡς ἀπάξων ὑμᾶς εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ αὐτὸς ἀπιὼν ἐπὶ τὴν ἐμαυτοῦ ἀρχήν.

IV. Μετὰ ταῦτα περιέμενον Τισσαφέρνην οἱ τε Ἕλληνες καὶ Ἀριαῖος ἐγγὺς ἀλλήλων ἐστρατοπεδευμένοι ἡμέρας πλείους ἢ εἴκοσιν· ἐν δὲ ταύταις ἀφικνοῦνται πρὸς Ἀριαῖον καὶ οἱ ἀδελφοὶ καὶ οἱ ἄλλοι ἀναγκαῖοι καὶ πρὸς τοὺς σὺν ἐκείνῳ Περσῶν τινες, παρεθάρρυνόν τε καὶ δεξιὰς ἔνιοι παρὰ βασιλέως ἔφερον μὴ μνησικακήσειν βασιλέα αὐτοῖς τῆς σὺν Κύρῳ ἐπιστρατείας, μηδὲ ἄλλου μηδενὸς τῶν παρωχημένων. Τούτων δὲ γιγνομένων ἐνὸηλοι ᾗσαν οἱ περὶ Ἀριαῖον ᾗττον προσέχοντες τοῖς Ἕλλησι τὸν νοῦν ὥστε καὶ διὰ τοῦτο τοῖς μὲν πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων οὐκ

Tissapherne leur dit : « Maintenant je retourne auprès du roi; quand j'aurai terminé ce que je dois faire, je reviendrai avec mes équipages pour vous ramener en Grèce et retourner moi-même dans mon gouvernement. »

IV. Après cela, les Grecs et Ariée, campés les uns près des autres, attendent Tissapherne plus de vingt jours. Pendant ce temps, Ariée reçoit les visites de ses frères et autres parents : des Perses viennent également trouver ceux qui étaient avec lui pour les rassurer, et quelques-uns mêmes leur promettent sur la foi du roi que le roi ne se souvient plus de leur alliance avec Cyrus, ni de rien de ce qui s'est passé. Les choses en étant à ce point, on s'aperçoit bientôt qu'Ariée et ses soldats ont moins d'égards pour les Grecs, si bien que

Τισσαφέρνης εἶπε·
 Νῦν μὲν δὴ
 ἄπειμι ὡς βασιλέα·
 ἐπειδὴν δὲ διαπράξωμαι
 ἃ δέομαι,
 ἥξω συσκευασάμενος
 ὡς ἀπάξων ὑμᾶς
 εἰς τὴν Ἑλλάδα,
 καὶ αὐτὸς ἀπιὼν
 ἐπὶ τὴν ἀρχὴν
 ἑμαυτοῦ.

IV. Μετὰ ταῦτα
 οἳ τε Ἕλληνες
 καὶ Ἀριαῖος
 ἐστρατοπεδευμένοι
 ἐγγὺς ἀλλήλων
 περιέμενον Τισσαφέρνην
 ἡμέρας πλείους ἢ εἴκοσιν·
 ἐν δὲ ταύταις
 καὶ οἱ ἀδελφοὶ
 καὶ οἱ ἄλλοι ἀναγκαῖοι
 ἀφικνοῦνται πρὸς Ἀριαῖον
 καὶ τινες Περσῶν
 πρὸς τοὺς σὺν ἐκείνῳ,
 παρεθάρρυνόν τε,
 καὶ ἔνιοι ἔφερον
 δεξιὰς
 παρὰ βασιλέως
 βασιλέα μὴ μνησικακήσειν
 αὐτοῖς
 τῆς ἐπιστρατείας
 σὺν Κύρῳ,
 μηδὲ μηδενὸς ἄλλου
 τῶν παρωχημένων.
 Τούτων δὲ γιγνομένων
 οἱ περὶ Ἀριαῖον
 ἦσαν ἐνδηλοὶ
 προσέχοντες ἥττον τὸν νοῦν
 τοῖς Ἕλλησιν·
 ὥστε καὶ οὐκ ἤρεσκον

Tissapherne dit :
 Maintenant d'une-part certes
 je pars vers le roi;
 mais après que j'aurai terminé
 les choses que j'ai besoin *de terminer*
 je reviendrai *ayant-fait-mon-paquet*
 comme devant emmener vous
 vers la Grèce,
 et moi-même devant partir
 vers le gouvernement
 de moi-même.

IV. Après ces choses
 et les Grecs
 et Ariée
 étant campés
 près les-uns-des-autres
 attendaient Tissapherne
 des jours plus nombreux que vingt;
 or dans ces *jours*
 et les (ses) frères
 et les (ses) autres parents
 viennent vers Ariée
 et quelques-uns des Perses [lui,
viennent vers ceux qui étaient avec
 et ils *les* rassuraient,
 et quelques-uns apportaient
 des *mains* droites (l'assurance)
 de-la-part-du roi
 le roi ne devoir pas conserver-un-
 à (contre) eux [mauvais-souvenir
 à cause de l'expédition
 avec Cyrus
 ni d'aucune autre
 des choses passées.
 Or ces choses ayant-lieu
 ceux autour d'Ariée
 étaient manifestes
 appliquant moins l' (leur) esprit
 aux Grecs;
 de sorte que et ils ne plaisaient pas

ἤρεσκον, ἀλλὰ προσιόντες τῷ Κλεάρχῳ ἔλεγον καὶ τοῖς ἄλλοις στρατηγοῖς· Τί μένομεν; ἢ οὐκ ἐπιστάμεθα ὅτι βασιλεὺς ἡμᾶς ἀπολέσαι ἂν περὶ πάντος ποιήσαιτο, ἵνα καὶ τοῖς ἄλλοις Ἑλλησι φόβος ᾖ ἐπὶ βασιλέα μέγαν στρατεύειν; Καὶ νῦν μὲν ἡμᾶς ὑπάγεται μένειν διὰ τὸ διεσπάρθαι αὐτῷ τὸ στράτευμα· ἐπ' αὐτὸν δὲ πάλιν ἀλισθῆναι αὐτῷ ἢ στρατιά, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐκ ἐπιθήσεται ἡμῖν. Ἴσως δέ που ἢ ἀποσκάπτει τι ἢ ἀποτεριχίζει, ὥς ἄπορος ᾖ ἡ ὁδός· οὐ γάρ ποτε ἐκὼν γε βουλήσεται ἡμᾶς ἐλθόντας εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀπαγγεῖλαι ὥς ἡμεῖς, τοσοῖδε ὄντες, ἐνι-κῶμεν τὸν βασιλέα ἐπὶ ταῖς θύραις αὐτοῦ καὶ καταγελάσαντες ἀπήλθομεν. Κλέαρχος δὲ ἀπεκρίνατο τοῖς ταῦτα λέγουσιν·

la plupart des Grecs, mécontents de cette conduite, vont trouver Cléarque, ainsi que les autres généraux, et leur disent : « Pourquoi rester ici? Est-ce que nous ne savons pas que le roi payerait bien cher notre perte, afin que les autres Grecs aient peur de faire campagne contre le grand roi? Il nous engage à rester ici, parce que ses troupes sont dispersées; mais qu'il les réunisse, il n'y a pas moyen qu'il ne fonde sur nous. Peut-être creuse-t-il, élève-t-il des murs, pour que la route nous soit impraticable. Jamais de bon cœur il ne voudra que nous retournions en Grèce publier qu'étant si peu nous avons vaincu le roi devant ses portes, et qu'en le narguant nous nous sommes retirés. » Cléarque répond à ces pa-

διὰ τοῦτο
 τοῖς μὲν πολλοῖς
 τῶν Ἑλλήνων,
 ἀλλὰ προσιόντες
 ἔλεγον
 τῷ Κλεάρχῳ
 καὶ τοῖς ἄλλοις στρατηγοῖς·
 Τί μένομεν;
 ἢ οὐκ ἐπιστάμεθα
 ὅτι βασιλεὺς
 ποιήσαιο ἂν περὶ παντὸς
 ἀπολέσαι ἡμᾶς,
 ἵνα φόβος ᾖ
 καὶ τοῖς ἄλλοις Ἑλλησι
 στρατεύειν
 ἐπὶ μέγαν βασιλέα;
 Καὶ νῦν μὲν
 ὑπάγεται ἡμᾶς μένειν
 διὰ τὸ
 τὸ στράτευμα
 διεσπάρθαι αὐτῷ·
 ἐπὶ δὲ ἡ στρατιὰ
 ἀλίσθη πάλιν αὐτῷ,
 οὐκ ἔστιν ὅπως
 οὐκ ἐπιθήσεται ἡμῖν.
 Ἴσως δὲ
 ἢ ἀποσκάπτει τι
 ἢ ἀποτειγίζει ποῦ,
 ὥς ἡ ὁδὸς
 ἢ ἀπορος·
 οὐ γάρ ποτε
 βουλήσεται ἐχὼν γε
 ἡμᾶς ἐλθόντας εἰς τὴν Ἑλλάδα
 ἀπαγγεῖλαι ὥς ἡμεῖς,
 ὄντες τοσοῖδε,
 ἐνικῶμεν τὸν βασιλέα
 ἐπὶ ταῖς θύραις,
 καὶ ἀπήλθομεν
 καταγελάσαντες αὐτοῦ.
 Κλεάρχος δὲ ἀπεκρίνατο

à cause de cela
 d'un-côté à la plupart
 des Grecs,
 mais allant-vers
 ils disaient
 à Cléarque
 et aux autres stratéges :
 Que (pourquoi) restons-nous ?
 ou ne savons-nous pas
 que le roi
 ferait (estimerait) de tout *prix*
 d'avoir fait-périr nous,
 afin que crainte soit
 aussi aux autres Grecs
 de faire-une-expédition
 contre le grand roi ?
 Et maintenant d'une-part
 il engage nous-à rester
 à cause de ceci
 l'armée
 avoir été dispersée à lui;
 mais après que l'armée [lui,
 aura été réunie de-nouveau à (pour)
 il n'est pas comment (possible que)
 il n'attaquera (attaque) pas nous.
 Et peut-être
 ou creuse-t-il quelque chose
 ou élève-t-il-un-mur quelque-part,
 afin que la route
 soit impraticable;
 car jamais
 il ne voudra volontaire du moins
 nous étant allés dans la Grèce
 avoir annoncé que nous,
 étant en-tel-nombre,
 nous vainquions (avons vaincu) le roi
 auprès des (de ses) portes,
 et que nous sommes partis
 nous étant moqués de lui.
 Or Cléarque répondit

Ἐγὼ ἐνθυμοῦμαι μὲν καὶ ταῦτα πάντα· ἐννοῶ δ' ὅτι, εἰ νῦν ἄπιμεν, δόξομεν ἐπὶ πολέμῳ ἄπιέναι· καὶ παρὰ τὰς σπονδὰς ποιεῖν. Ἐπειτα πρῶτον μὲν ἀγορὰν οὐδεὶς παρέξει ἡμῖν οὐδὲ ὄθεν ἐπισιτιούμεθα· αὖθις δὲ ὁ ἡγησόμενος οὐδεὶς ἔσται· καὶ ἅμα ταῦτα ποιούντων ἡμῶν εὐθὺς Ἀριαῖος ἀφ'esτήξει· ὥστε φίλος ἡμῖν οὐδεὶς λελείφεται, ἀλλὰ καὶ οἱ πρόσθεν ὄντες πολέμιοι ἡμῖν ἔσονται. Ποταμὸς δ' εἰ μὲν τις καὶ ἄλλος ἄρα ἡμῖν ἔστι διαβατέος οὐκ οἶδα· τὸν δ' οὖν Εὐφράτην¹ οἶδαμεν ὅτι ἀδύνατον διαβῆναι κωλυόντων πολεμίων. Οὐ μὲν δὴ, ἂν μάχεσθαι γε δέη, ἵππεῖς εἰσὶν ἡμῖν σύμμαχοι, τῶν δὲ πολεμίων ἵππεῖς εἰσὶν οἱ πλείστοι καὶ πλείστου ἄξιοι· ὥστε νικῶντες μὲν τίνα ἂν ἀποκτείναιμεν; ἡττωμένων δὲ οὐδέν· οἷόν τε σωθῆναι.

roles : « Et moi aussi je songe à tout cela; mais je réfléchis que, si nous nous en allons maintenant, nous aurons l'air de nous en aller pour faire la guerre, et de rompre la trêve. Dès lors, personne ne nous fournira d'achat de vivres, nous n'aurons plus où trouver du blé, personne ne nous servira de guide. Aussitôt que nous aurons fait cela, Ariée s'éloignera de nous; il ne nous restera plus un ami, et ceux même qui l'étaient auparavant deviendront nos ennemis. Avons-nous quelque autre fleuve à passer, je ne sais; mais ce que nous savons, c'est que l'Euphrate ne peut être traversé quand des ennemis en défendent le passage. S'il faut se battre, nous n'avons pas de cavalerie alliée, tandis que les cavaliers ennemis sont nombreux et bien montés. Ainsi, vainqueurs, nous ne tuons personne; vaincus, pas un n'en réchappe. Je ne

τοῖς λέγουσι ταῦτα·
 Ἐγὼ ἐνθυμοῦμαι μὲν
 καὶ πάντα ταῦτα,
 ἐννοῶ δὲ ὅτι,
 εἰ ἄπιμεν νῦν,
 δόξομεν ἀπιέναι
 ἐπὶ πολέμῳ
 καὶ ποιεῖν
 παρὰ τὰς σπονδὰς.
 Ἐπειτα μὲν πρῶτον
 οὐδεὶς παρέξει ἡμῖν
 ἀγοράν,
 οὐδὲ ὅθεν ἐπισιτιούμεθα·
 αὖθις δὲ οὐδεὶς ἔσται
 ὁ ἡγησόμενος·
 καὶ ἅμα ἡμῶν ποιούντων ταῦτα
 Ἀριαῖος ἀφεστήξει εὐθύς·
 ὥστε οὐδεὶς φίλος
 λελείψεται ἡμῖν,
 ἀλλὰ καὶ
 οἱ ὄντες πρόσθεν
 ἔσονται πολέμιοι ἡμῖν.
 Οὐκ οἶδα δὲ
 εἰ μὲν τις ποταμὸς
 καὶ ἄλλος
 ἐστὶν ἄρα διαβατέος ἡμῖν·
 οἶδαμεν δὲ οὖν
 ὅτι ἀδύνατον
 διαβῆναι τὸν Εὐφράτην
 πολεμίων κωλύόντων.
 Ἴππεῖς μὲν σύμμαχοι
 οὐκ εἰσὶν ὃν ἡμῖν,
 ἂν δέη γε μάχεσθαι
 ἱππεῖς δὲ τῶν πολεμίων
 εἰσὶν οἱ πλείστοι
 καὶ ἄξιοι πλείστου·
 ὥστε νικῶντες μὲν
 τίνα ἂν ἀποκτείναιμεν,
 οἷόν τε δὲ
 οὐδένα ἡττωμένων

à ceux disant ces choses :
 Moi je songe d'une-part
 aussi à toutes ces choses,
 d'autre-part je réfléchis que,
 si nous partons maintenant,
 nous paraîtrons partir
 pour la guerre
 et agir
 contre les trêves.
 Ensuite d'une-part d'abord
 personne ne fournira à nous
 un marché-de-vivres [rons;
 ni d'où nous-nous approvisionne-
 et d'un-autre-côté personne ne sera
 le devant guider; [choses
 et en même-temps nous faisant ces
 Ariée s'éloignera aussitôt;
 de sorte qu'aucun ami
 n'aura été laissé à nous,
 mais même
 ceux étant auparavant amis
 seront ennemis à nous.
 Or je ne sais pas
 si d'une-part quelque fleuve
 autre encore
 est certes à-traverser à nous,
 mais nous savons donc (dis-je)
 qu'il est impossible
 d'avoir traversé l'Euphrate
 des ennemis l'empêchant.
 D'une-part des cavaliers alliés
 ne sont pas certes à nous,
 s'il faut du moins combattre,
 d'autre-part les cavaliers des enne-
 sont les (eux) très-nombreux [mis
 et dignes d'un très-grand prix;
 de sorte que vainquant d'une-part
 qui aurions-nous tué?
 mais qu'il n'est possible
 personne de nous étant vaincus

Ἐγὼ μὲν οὖν βασιλέα, ὃ οὕτω πολλά ἐστι τὰ σύμμαχα, εἴπερ προθυμεῖται ἡμᾶς ἀπολέσαι, οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ αὐτὸν ὁμόσαι καὶ δεξιὰν δοῦναι καὶ θεοὺς ἐπιόρκῃσαι καὶ τὰ ἑαυτοῦ πιστὰ ἄπιστα ποιῇσαι Ἑλλησὶ τε καὶ βαρβάροις. Τοιαῦτα πολλὰ ἔλεγεν.

Ἐν δὲ τούτῳ ἦκε Τισσαφέρνης, ἔχων τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν ὡς εἰς οἶκον ἀπιὼν καὶ Ὀρόντας¹ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν· ἦγε δὲ καὶ τὴν θυγατέρα τὴν βασιλέως ἐπὶ γάμῳ. Ἐντεῦθεν δὲ ἤδη Τισσαφέρνους ἡγουμένου καὶ ἀγορὰν παρέχοντος ἐπορεύοντο· ἐπορεύετο δὲ καὶ Ἀριαῖος, τὸ Κύρου βαρβαρικὸν ἔχων στράτευμα ἅμα Τισσαφέρνει καὶ Ὀρόντα, καὶ συνεστρατοπεδεύετο σὺν ἐκείνοις. Οἱ δὲ Ἕλληνες ὑφορῶντες τούτους αὐτοὶ ἐφ' ἑαυ-

vois pas non plus pourquoi le roi, qui a tant de moyens de nous perdre, s'il le veut, aurait fait un serment, donné sa main et pris les dieux à témoin pour rendre sa foi suspecte aux Grecs et aux barbares. » Il dit beaucoup d'autres choses semblables.

Sur ce point arrive Tissapherne, ayant avec lui sa troupe, comme pour retourner chez lui, et Orontas également avec sa troupe. Ce dernier emmenait la fille du roi qu'il avait épousée. On part donc, guidés par Tissapherne qui fait trouver à acheter des vivres. Ariée, suivi des troupes barbares de Cyrus, marche avec Tissapherne et Orontas et campe avec eux. Les Grecs, qui se défient d'eux, marchent de leur côté sous la conduite de leurs

σωθῆναι.
 Ἐγὼ μὲν οὖν
 οὐκ οἶδα βασιλέα,
 ὃ τὰ σύμμαχά
 ἐστὶν οὕτω πολλά,
 εἴπερ προθυμεῖται
 ἀπολέσαι ἡμᾶς,
 ὅ τι δεῖ αὐτὸν
 ὁμόσαι
 καὶ δοῦναι δεξιάν
 καὶ ἐπιορκῆσαι
 θεοὺς
 καὶ ποιῆσαι τὰ ἑαυτοῦ
 ἄπιστα Ἑλλησὶ τε
 καὶ βαρβάροις.
 Ἐλεγε πολλὰ τοιαῦτα.
 Ἐν δὲ τούτῳ
 Τισσαφέρνης ἦκε,
 ἔχων τὴν δύναμιν ἑαυτοῦ,
 ὡς ἀπιδὼν
 εἰς οἶκον,
 καὶ Ὀρόντας
 τὴν δύναμιν ἑαυτοῦ·
 ἦγε δὲ καὶ
 τὴν θυγατέρα τὴν βασιλέως
 ἐπὶ γάμῳ
 Ἐπορεύοντο δὲ ἐντεῦθεν ἤδη
 Τισσαφέρνους ἡγουμένου
 καὶ παρέχοντος
 ἀγοράν·
 καὶ δὲ Ἀριεῖος,
 ἔχων τὸ στράτευμα βαρβαρικόν,
 Κύρου
 ἐπορεύετο,
 ἅμα Τισσαφέρνει
 καὶ Ὀρόντῃ | ἐκείνοις.
 καὶ συνεστρατοπεδεύετο σὺν
 Οἱ δὲ Ἕλληνες
 ὑφορῶντες τούτους
 ἐχώρουν αὐτοὶ

avoir été sauvé.
 Moi d'une-part donc
 je ne sais pas le roi,
 auquel les choses alliées
 sont si nombreuses,
 si-toutefois il désire
 avoir fait-périr nous
en quoi il faut lui
 avoir juré,
 et avoir donné *sa main* droite
 et s'être parjuré
par les dieux
 et avoir fait les choses de-lui-même
 non-croyables et aux Grecs
 et aux barbares.
 Il disait beaucoup de choses telles.
 Or sur-cela
 Tissapherne vint [même
 ayant la force (les troupes) de lui-
 comme devant partir
 vers sa maison (chez lui),
 et Oronte [même;
ayant (la force) les troupes de lui-
 or il emmenait aussi
 la fille celle du roi
 en mariage.
 Or ils marchaient de-là déjà
 Tissapherne guidant
 et fournissant
 un marché-de-vivre;
 et d'autre-part Ariée,
 ayant l'armée barbare
 de Cyrus,
 marchait,
 avec Tissapherne
 et Oronte,
 et il campait avec ceux-là.
 Mais les Grecs
 soupçonnant ceux-ci
 marchaient eux-mêmes

τῶν ἐχώρουν ἡγεμόνας ἔχοντες· ἐστρατοπεδεύοντο δὲ ἐκάστοτε ἀπέχοντες ἀλλήλων παρασάγγην καὶ μεῖον· ἐφυλάττοντο δὲ ἀμφοτέροι ὥσπερ πολεμίους ἀλλήλους, καὶ εὐθὺς τοῦτο ὑποψίαν παρεῖχεν. Ἐνίοτε δὲ καὶ ξυλιζόμενοι ἐκ τοῦ αὐτοῦ καὶ χόρτον καὶ ἄλλα τοιαῦτα ξυλλέγοντες πληγὰς ἐνέτεινον ἀλλήλοις· ὥστε καὶ τοῦτο ἔχθραν παρεῖχε. Διελθόντες δὲ τρεῖς σταθμοὺς ἀφίχοντο πρὸς τὸ Μηδίας κηλούμενον τεῖχος¹, καὶ παρῆλθον εἰσω αὐτοῦ· ἦν δὲ ὠκοδομημένον πλίνθοις ὀπταῖς ἐν ἀσφάλτῳ κειμέναις, εὖρος εἴκοσι ποδῶν, ὕψος δὲ ἑκατόν· μῆκος δ' ἐλέγετο εἶναι εἴκοσι παρασαγγῶν· ἀπέχει δὲ Βαβυλῶνος οὐ πολὺ

Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμοὺς δύο, παρασάγγας ὀκτώ· καὶ διέβησαν διώρυγας δύο, τὴν μὲν ἐπὶ γεφύρας, τὴν δ' ἐξευ-

guides. On campe ainsi séparément, à une parasange au plus les uns des autres; enfin l'on s'observe mutuellement comme ennemis, ce qui fait naître aussitôt des soupçons. Parfois on se rencontrait faisant du bois au même endroit, ramassant du fourrage ou d'autres choses semblables, et l'on se frappait des deux côtés : nouveau motif de haine. Après trois étapes, on arrive à la muraille qu'on nomme mur de Médie, et on passe au delà. Il est construit en briques cuites au feu, liées avec de l'asphalte, sur une largeur de vingt pieds et une hauteur de cent : on le disait long de vingt parasanges : il est à une petite distance de Babylone.

De là on fait huit parasanges, en deux étapes, et l'on traverse deux canaux, l'un sur un pont à demeure, l'autre sur un pont de

ἐπὶ ἑαυτῶν
 ἔχοντες ἡγεμόνας·
 ἐστρατοπεθεύοντο δὲ
 ἀπέχοντες ἑκάστοτε
 ἀλλήλων
 παρασάγγην καὶ μείον·
 ἀμφοτέροι δὲ
 ἐφυλάττοντο ἀλλήλους
 ὥσπερ πολεμίους,
 καὶ τοῦτο παρεῖχεν εὐθὺς
 ὑποψίαν.
 Ἐνίοτε δὲ καὶ
 ξυλιζόμενοι
 καὶ ξυλλέγοντες χόρτον
 ἢ ἄλλα τοιαῦτα
 ἐκ τοῦ αὐτοῦ,
 ἐνέτεινον πληγὰς
 ἀλλήλοις,
 ὥστε καὶ τοῦτο
 παρεῖχε ἔχθραν.
 Διελθόντες δὲ τρεῖς σταθμούς
 ἀφίκοντο πρὸς τὸ τεῖχος
 καλούμενον Μηδίας,
 καὶ παρῆλθον
 εἰσὼ αὐτοῦ·
 ἦν δὲ ὠκοδομημένον
 πλίνθοις ὀπταῖς
 κειμέναις ἐν ἀσφάλτῳ,
 εἴκοσι ποδῶν εὖρος
 ἑκατὸν δὲ ὕψος·
 μῆκος δὲ ἐλέγετο
 εἶναι εἴκοσι παρασαγγῶν·
 ἀπέχει δὲ οὐ πολὺ
 Βαβυλῶνος.
 Ἐντεῦθεν δὲ ἐπορεύθησαν
 δύο σταθμούς,
 ὅκτω παρασάγγας·
 καὶ διέβησαν
 δύο διώρυγας,
 τὴν μὲν ἐπὶ γεφύρας,

du côté d'eux-mêmes
 ayant des guides;
 or ils campaient
 étant éloignés chaque-fois
 les-uns-des-autres
 d'une parasange et moins;
 et les-uns-et-les-autres
 se gardaient les-uns-des-autres
 comme d'ennemis,
 et cela occasionnait aussitôt
 du soupçon.
 D'autre-part quelquefois aussi
 faisant-du-bois
 et ramassant du fourrage
 ou d'autres choses telles
 du même *lieu*,
 ils dirigeaient des coups
 les uns-contre-les autres,
 de sorte que aussi cela
 occasionnait de l'inimitié.
 Or ayant parcouru trois étapes
 ils arrivèrent à la muraille
 appelée de Médie,
 et ils passèrent
 en-dedans d'elle;
 or elle était construite
 de briques cuites
 placées dans de l'asphalte,
 de vingt pieds *quant à* la largeur,
 et de cent *quant à* la hauteur;
 et la longueur était dite
 être de vingt parasanges;
 et elle est éloignée non beaucoup
 de Babylone.
 Et de-là ils marchèrent
 deux étapes,
 huit parasanges;
 et ils traversèrent
 deux canaux,
 l'un sur un pont,

γμένην πλοίοις ἑπτὰ· αὗται δ' ἦσαν ἀπὸ τοῦ Τίγρητος ποταμοῦ· κατετέτμηντο δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τάφροι ἐπὶ τὴν χώραν, αἱ μὲν πρῶται μεγάλαι, ἔπειτα δ' ἐλάττους· τέλος δὲ καὶ μικροὶ ὀχετοί, ὥσπερ ἐν τῇ Ἑλλάδι ἐπὶ τὰς μελίνας. Καὶ ἀρικνοῦνται ἐπὶ τὸν Τίγρητα ποταμόν· πρὸς ᾧ πόλις ἦν μεγάλη καὶ πολυάνθρωπος, ἥ ὄνομα Σιττάκη¹, ἀπέχουσα τοῦ ποταμοῦ σταδίου πεντεκαίδεκα. Οἱ μὲν οὖν Ἕλληνες παρ' αὐτὴν ἐσκήνησαν ἐγγὺς παραδείσου μεγάλου καὶ καλοῦ καὶ θασέος παντοίων δένδρων· οἱ δὲ βάρβαροι διαβεβηκότες τὸν Τίγρητα, οὐ μέντοιγε καταφανεῖς ἦσαν.

Μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον ἔτυχον ἐν περιπάτῳ ὄντες πρὸ τῶν ὅπλων Πρόξενος καὶ Ξενοφῶν²· καὶ προσελθὼν ἄνθρωπός τις ἠρώτησε τοὺς προφύλακας ποῦ ἂν ἴδοι Πρόξενον ἢ Κλέαρχον· Μένωνα

sept bateaux. Ces canaux dérivait du Tigre, et on y avait ouvert des tranchées pour arroser le pays, d'abord larges, puis plus petites, et enfin de petites rigoles telles qu'on en pratique en Grèce dans les champs de mil. On arrive au Tigre. Près de ce fleuve est une ville grande et peuplée, nommée Sitace, à une distance de quinze stades. Les Grecs campent tout auprès, et non loin d'un parc, beau, vaste, planté d'arbres de toute espèce. Les barbares avaient passé le Tigre et ne paraissaient plus.

Après le souper, Proxène et Xénophon se promenaient, par hasard, à la tête du camp en avant des armées. Arrive à eux un homme qui demande aux gardes avancées où il trouvera Proxène ou Cléarque : il ne demandait point Ménon, quoiqu'il vint de la

τὴν δὲ ἐζευγμένην
 ἑπτὰ πλοίοις·
 αὗται δὲ ἦσαν
 ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ Τίγρητος·
 καὶ δὲ τάφοι
 κατετέμνηντο ἐξ αὐτῶν
 ἐπὶ τὴν χώραν,
 αἱ μὲν πρῶται μεγάλαι,
 ἔπειτα δὲ ἐλάττους·
 τέλος δὲ καὶ
 μικροὶ ὀχετοί,
 ὥσπερ ἐν τῇ Ἑλλάδι,
 ἐπὶ τὰς μελίνας.
 Καὶ ἀφικνοῦνται
 ἐπὶ τὸν ποταμὸν Τίγρητα·
 πρὸς ᾧ πόλις
 μεγάλη καὶ πολυάνθρωπος ἦν
 ἣ ὄνομα Σιττάκη,
 ἀπέχουσα τοῦ ποταμοῦ
 πεντεκαίδεκα σταδίου.
 Οἱ μὲν οὖν Ἕλληνες
 ἐσκήνησαν παρὰ αὐτὴν
 ἐγγὺς παραδείσου
 μεγάλου καὶ καλοῦ
 καὶ ὁχσεὸς δένδρων
 παντοίων·
 οἱ δὲ βάσβαροι
 διαβεβηκότες τὸν Τίγρητα,
 οὐκ ἦσαν μέντοιγε
 καταφανεῖς.
 Μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον
 Πρόξενος καὶ Ξενοφῶν
 ἔτυχον ὄντες ἐν περιπάτῳ
 πρὸ τῶν ὀπίων·
 καὶ τις ἄνθρωπος προσελθὼν
 ἠρώτησε
 τοὺς προφύλακας
 ποῦ ἴδοι ἄν
 Πρόξενον ἢ Κλέαρχον·
 οὐ δὲ ἐζήτει Μένωνα,

l'autre uni
 par sept bateaux;
 or ceux-ci (ces canaux) étaient
dérivant du fleuve *du* Tigre;
 et d'autre-part des fossés
 avaient été coupés (ouverts) d'eux
 vers le pays,
 les premiers d'un côté grands,
 et ensuite de moindres;
 et enfin aussi
 de petits conduits,
 comme dans la Grèce,
 pour les millets.
 Et ils arrivent
 vers le fleuve *du* Tigre;
 auprès duquel une ville
 grande et populeuse était,
 à laquelle nom *était* Sitace,
 étant éloignée du fleuve
 de quinze stades.
 D'une-part donc les Grecs
 campèrent auprès d'elle,
 près d'un parc
 grand et beau
 et touffu d' (par des) arbres
 de toute-sorte;
 d'autre-part les barbares
 ayant passé le Tigre,
 n'étaient pas cependant
 visibles.
 Or après le souper
 Proxène et Xénophon
 se trouvèrent étant en promenade
 devant les armes;
 et un homme s'étant approché
 interrogea
 les sentinelles-des-avant-postes
 où il aurait vu (pourrait voir)
 Proxène ou Cléarque;
 et il ne cherchait pas Ménon,

δὲ οὐκ ἐζήτει, καὶ ταῦτα παρ' Ἀριαίου ὧν τοῦ Μένωνος ξένου. Ἐπεὶ δὲ Πρόξενος εἶπεν ὅτι αὐτός εἰμι ὃν ζητεῖς, εἶπεν ὁ ἄνθρωπος τάδε· Ἐπεμψέ με Ἀριαῖος καὶ Ἀρτάοζος¹, πιστοὶ ὄντες Κύρῳ καὶ ὑμῖν εὖνοι, καὶ κελεύουσι φυλάττεσθαι μὴ ὑμῖν ἐπιθῶνται τῆς νυκτός οἱ βάρβαροι· ἔστι δὲ στράτευμα πολὺ ἐν τῷ πλησίον παραδείσῳ. Καὶ παρὰ τὴν γέφυραν τοῦ Τίγρητος ποταμοῦ πέμψαι κελεύουσι φυλακὴν, ὥς διανοεῖται αὐτὴν λῦσαι Τισσαφέρνης τῆς νυκτός, ἐὰν δύνηται, ὥς μὴ διαβῇτε, ἀλλ' ἐν μέσῳ ἀποληφθῇτε τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς διώρυχος. Ἀκούσαντες ταῦτα ἄγουσιν αὐτὸν παρὰ τὸν Κλέαρχον καὶ φράζουσιν ἃ λέγει· ὁ δὲ Κλέαρχος ἀκούσας ἐταράχθη σφόδρα καὶ ἐφοβεῖτο. Νεανίσκος δέ τις τῶν παρόντων ἐννοήσας εἶπεν, ὥς οὐκ ἀκόλουθα εἶη τό τε ἐπιθήσεσθαι καὶ λύσειν τὴν γέφυραν· δῆλον γὰρ ὅτι ἐπι-

part d'Ariée, hôte de Ménon. Proxène s'étant nommé, cet homme lui dit : « Je suis envoyé d'Ariée et d'Artabaze, gens dévoués à Cyrus, et qui vous veulent du bien : ils vous recommandent de vous tenir sur vos gardes, de peur que les barbares ne vous attaquent cette nuit : il y a beaucoup de troupes dans le parc voisin. Ils vous engagent également à envoyer une garde au pont du Tigre, que Tissapherne a résolu de couper cette nuit, s'il lui est possible, pour vous empêcher de passer et vous prendre entre le fleuve et le canal. » Quand ils ont entendu ce rapport, ils conduisent l'homme à Cléarque et lui rendent compte de ce qu'il a dit. Cléarque se sent troublé, épouvanté même à ce récit. Cependant un jeune homme de ceux qui étaient présents, après un moment de réflexion, fait observer qu'il y a désaccord entre l'attaque et la

καὶ ταῦτα
 ὧν παρὰ Ἀριαίου
 ξένου τοῦ Μένωνος.
 Ἐπεὶ δὲ ὁ Πρόξενος
 εἶπεν ὅτι
 αὐτός εἰμι ὃν ζητεῖς,
 ὁ ἄνθρωπος εἶπε τάδε·
 Ἀριαῖος ἔπεμψέ με
 καὶ Ἀρτάοζος,
 ὄντες πιστοὶ Κύρῳ
 καὶ εὖνοι ὑμῖν,
 καὶ κελεύουσι φυλάττεσθαι
 μὴ οἱ ἄρβαροὶ
 ἐπιθῶνται ὑμῖν
 τῆς νυκτός.
 Πολὺ δὲ στρατεύμα ἐστὶν
 ἐν τῷ παραδείσῳ πλησίον.
 Καὶ κελεύουσι πέμψαι
 φυλακὴν παρὰ τὴν γέφυραν
 τοῦ ποταμοῦ Τίγρητος,
 ὥς Τισσαφέρνους διανοεῖται
 λῦσαι αὐτὴν
 τῆς νυκτός,
 εἴαν δύνῃται,
 ὥς μὴ διαθῇτε,
 ἀλλὰ ἀποληφθῇτε
 ἐν μέσῳ τοῦ ποταμοῦ
 καὶ τῆς διώρυχος.
 Ἀκούσαντες ταῦτα
 ἄγουσιν αὐτὸν
 παρὰ Κλέαρχον
 καὶ φράζουσιν ἃ λέγει·
 ὁ δὲ Κλέαρχος ἀκούσας
 ἐταράχθη σφόδρα
 καὶ ἐφοβεῖτο.
 Τὶς δὲ νεανίσκος
 τῶν παρόντων
 ἐννοήσας εἶπεν,
 ὥς τό τε ἐπιτιθήσεσθαι
 καὶ λύσειν τὴν γέφυραν

et cela
 étant (venant) de-la-part d'Ariee
 hôte de Ménon.
 Or après que Proxène
 eut dit que [cherches,
 moi-même je suis celui-que tu
 l'homme dit ces choses :
 « Ariée a envoyé moi
 et Artabaze,
 étant fidèles à Cyrus
 et bienveillants pour vous,
 et ils vous engagent à prendre-garde
 que les barbares
 n'aient attaqué vous
 la nuit.
 Or une nombreuse armée est
 dans le parc d'-auprès.
 Et ils vous engagent à avoir envoyé
 une garde auprès du pont
 du fleuve du Tigre,
 attendu que Tissapherne songe
 à avoir rompu lui (à le rompre)
 la nuit,
 s'il peut,
 afin que vous n'ayez pas passé,
 mais que vous ayez été pris
 au milieu du fleuve
 et du canal.
 Ayant entendu ces choses
 ils mènent lui
 auprès de Cléarque
 et expliquent les choses qu'il dit;
 or Cléarque ayant entendu
 fut troublé violemment
 et il craignait.
 Mais un jeune homme
 de ceux étant présents
 ayant réfléchi dit,
 que ceci et devoir attaquer
 et devoir rompre le pont

τιθεμένους ἢ νικᾶν δεήσει ἢ ἡττᾶσθαι. Ἐὰν μὲν οὖν νικῶσι, τί δεῖ αὐτοὺς λύειν τὴν γέφυραν; οὐδὲ γάρ, ἂν πολλαὶ γέφυραι ᾖσιν, ἔχομεν ἂν ὅποι φυγόντες ἡμεῖς σωθεῖμεν· ἐὰν δὲ ἡμεῖς νικῶμεν, λελυμένης τῆς γεφύρας οὐχ ἔξουσιν ἐκεῖνοι ὅποι φύγωσιν· οὐδὲ μὴν βοηθῆσαι πολλῶν ὄντων πέραν οὐδεὶς αὐτοῖς δινήσεται λελυμένης τῆς γεφύρας.

Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Κλέαρχος, ἤρετο τὸν ἄγγελον πόση τις εἴη χώρα ἢ ἐν μέσῳ τοῦ Τίγρητος καὶ τῆς διώρυχος· ὁ δὲ εἶπεν ὅτι πολλή, καὶ κῶμαι ἔνεισι καὶ πόλεις πολλαὶ καὶ μεγάλαι. Τότε δὴ καὶ ἐγνώσθη ὅτι οἱ βάρβαροι τὸν ἄνθρωπον ὑποπέμψαιεν, ὁκνοῦντες μὴ οἱ Ἕλληνες διελόντες τὴν γέφυραν μένοιεν

rupture du pont. « Il est clair que s'ils nous attaquent, ils seront vainqueurs ou vaincus. Vainqueurs, à quoi leur sert de couper le pont? Y en eût-il plusieurs autres, nous ne saurions où nous sauver après une défaite. Si c'est nous qui sommes vainqueurs, le pont rompu, ils n'auront plus où fuir, et ils ne trouveront aucun secours dans les forces nombreuses qu'ils ont sur l'autre rive, du moment que le passage du pont n'existera plus. »

Alors Cléarque demande à l'envoyé de quelle étendue est le pays situé entre le Tigre et le canal. Celui-ci répond que le pays est vaste, avec de nombreux villages et beaucoup de grandes villes. On s'aperçoit alors que les barbares ont envoyé cet homme en sous-main, de crainte que les Grecs, après avoir coupé le

οὐκ εἶη ἀκόλουθα ·
 ὁῦλον γάρ
 ὅτι δεήσει ἐπιτιθεμένους
 ἢ νικᾶν
 ἢ ἡττᾶσθαι.
 Ἐὰν μὲν οὖν νικῶσι,
 τί δεῖ αὐτοὺς
 λύειν τὴν γέφυραν ;
 οὐδὲ γὰρ ἔχοιμεν ἄν,
 ἂν γέφυραι πολλαὶ
 ὦσιν,
 ὅποι ἡμεῖς φυγόντες
 σωθεῖμεν ·
 ἐὰν δὲ ἡμεῖς νικῶμεν,
 τῆς γεφύρας λελυμένης,
 ἐκεῖνοι οὐχ ἔξουσιν
 ὅποι φύγωσιν ·
 οὐδὲ μὴν οὐδεῖς,
 πολλῶν ὄντων
 πέραν,
 δυνήσεται βοηθῆσαι
 αὐτοῖς
 τῆς γεφύρας λελυμένης.
 Ὁ δὲ Κλέαρχος
 ἀκούσας ταῦτα
 ἤρετο τὸν ἄγγελον
 πόση τις εἶη χώρα
 ἢ ἐν μέσῳ τοῦ Τίγρητος
 καὶ τῆς διώρυχος ·
 ὁ δὲ εἶπεν
 ὅτι πολλή,
 καὶ κῶμαι καὶ πόλεις
 πολλαὶ καὶ μεγάλαι
 ἐνέεισι.
 Τότε δὲ καὶ ἐγνώσθη
 ὅτι οἱ βάρβαροι
 ὑποπέμψαιεν
 τὸν ἄνθρωπον,
 ὁκνοῦντες μὴ οἱ Ἕλληνες
 διελόντες τὴν γέφυραν

n'étaient pas des choses conséquen-
 car il *était* évident [tes;
 qu'il faudra *eux* attaquant
 ou vaincre
 ou être vaincus.
 Si d'une-part donc ils vainquent,
 pourquoi faut-il eux
 rompre le pont ?
 car nous n'aurions pas non-plus,
 si des ponts nombreux
 sont (étaient),
 où nous ayant fui
 nous fussions sauvés ;
 mais si nous nous vainquons,
 le pont ayant été rompu,
 ceux-là n'auront pas
 où ils aient fui (puissent fuir) ;
 ni certes non-plus aucun,
 beaucoup étant
 au-delà (sur l'autre rive),
 ne pourra avoir secouru (secourir)
 à eux (eux)
 le pont ayant été rompu.
 Et Cléarque
 ayant entendu ces choses
 interrogeait l'envoyé
 combien-grand était *le* pays
 celui au milieu du Tigre
 et du fossé ;
 et celui-ci dit
 qu'il *est* grand,
 et *que* des bourgades et des villes
 nombreuses et grandes
 sont-dedans.
 Alors certes il fut reconnu aussi
 que les barbares
 avaient envoyé-sous-main
 l' (cet) homme,
 craignant que les Grecs
 ayant détruit le pont

ἐν τῇ νήσῳ, ἐρύματα ἔχοντες ἐνθεν μὲν τὸν Τίγρητα, ἐνθεν δὲ τὴν διώρυχα· τὰ δ' ἐπιτήδεια ἔχοιεν ἐκ τῆς ἐν μέσῳ χώρας πολλῆς καὶ ἀγαθῆς οὔσης, καὶ τῶν ἐργασομένων ἐνόντων, εἴτα δὲ καὶ ἀποστροφή γένοιτο, εἴ τις βούλοιτο βασιλέα κακῶς ποιεῖν.

Μετὰ ταῦτα ἀνεπαύοντο· ἐπὶ μέντοι τὴν γέφυραν ὁμῶς φυλακὴν ἔπεμψαν· καὶ οὔτε ἐπέθετο οὐδεὶς οὐδαμῶθεν οὔτε πρὸς τὴν γέφυραν οὐδεὶς ἦλθε τῶν πολεμίων, ὥς οἱ φυλάττοντες ἀπήγγελλον. Ἐπειδὴ δ' ἕως ἐγένετο, διέβαινον τὴν γέφυραν ἐξευγμένην πλοίοις τριάκοντα καὶ ἑπτὰ, ὥς οἷόν τε μάλιστα πεφυλαγμένως· ἐξήγγελλον γάρ τινες τῶν παρὰ Τισσαφέρνους Ἑλλήνων ὥς διαβαινόντων μέλλοιεν ἐπιθήσεσθαι· ἀλλὰ ταῦτα μὲν ψευδῇ ἦν· διαβαινόντων μέντοι ὁ Γλοῦς αὐτοῖς ἐπεφάνη

pont, ne restent dans l'île, où ils auraient eu pour retranchement d'un côté le Tigre, de l'autre le canal, avec des vivres assurés, puisque cette espèce d'île était vaste, fertile, peuplée de cultivateurs, offrant, en outre, un asile sûr à quiconque eût voulu inquiéter le roi.

On prend ensuite du repos, tout en envoyant une garde à la tête du pont; mais personne ne l'attaqua; il ne parut même aucun ennemi devant le pont, ainsi que les sentinelles l'assurèrent. Le lendemain, au point du jour, on passe le Tigre sur un pont de trente-sept bateaux, avec toutes les précautions possibles; car des Grecs qui étaient auprès de Tissapherne avaient prévenu qu'on serait attaqué au passage, mais c'était un faux avis. Seulement Glos, avec quelques autres barbares, parut au moment

μένοιεν ἐν τῇ νήσῳ,
 ἔχοντες ἐρύματα
 ἔνθεν μὲν τὸν Τίγρητα,
 ἔνθεν δὲ τὴν διώρυγα·
 ἔχοιεν δὲ τὰ ἐπιτήδεια
 ἐκ τῆς χώρας ἐν μέσῳ
 οὔσης πολλῆς καὶ ἀγαθῆς,
 καὶ τῶν ἐργασομένων
 ἐνόντων,
 εἴτα δὲ καὶ γένοιτο
 ἀποστροφή,
 εἴ τις βούλοιτο
 ποιεῖν κακῶς βασιλέα.
 Μετὰ ταῦτα ἀνεπαύοντο·
 ἔπεμψαν μέντοι φυλακὴν
 ἐπὶ τὴν γέφυραν·
 καὶ οὔτε οὐδεὶς
 ἐπέθετο οὐδαμῶθεν,
 οὔτε οὐδεὶς τῶν πολεμίων
 ἦλθε πρὸς τὴν γέφυραν,
 ὥς οἱ φυλάττοντες
 ἀπήγγελλον.
 Ἐπειδὴ δὲ ἕως
 ἐγένετο,
 διέβαινον τὴν γέφυραν
 ἔξευγμένην τριάκοντα καὶ ἑπτα
 πλοίοις,
 πεφυλαγμένως
 ὥς οἶόν τε μάλιστα·
 τινὲς γὰρ τῶν Ἑλλήνων
 παρὰ Τισσαφέρνους
 ἐξήγγελλον,
 ὥς διαβαινόντων
 μέλλοιεν ἐπιθήσασθαι·
 ἀλλὰ ταῦτα μὲν
 ἦν ψευδῆ·
 διαβαινόντων μέντοι
 ὁ Γλοῦς μετὰ ἄλλων
 ἐπεφάνη αὐτοῖς,
 σκοπῶν εἰ διαβαίνουσι

ne restassent dans l'île,
 ayant *pour* défenses
 d'un-côté le Tigre,
 de-l'-autre-côté le fossé; [saires
 et qu'ils n'eussent les choses néces-
 du pays *situé* au milieu
 étant grand et bon,
 et ceux devant travailler *la terre*
 étant-dedans,
 et ensuite *qu'elle* ne devint aussi
 un refuge,
 si quelqu'un voulait
 faire mal (du-mal) au roi.
 Après ces choses ils se reposaient;
 ils envoyèrent cependant une garde
 vers le pont;
 et ni aucun
 n'attaqua d'aucun-côté,
 ni aucun des ennemis
 ne vint vers le pont,
 comme ceux qui-gardaient
 annonçaient.
 Mais après que l'aurore
 fut,
 ils passaient le pont
 joint (fait) de trente et sept
 bateaux,
 avec-précaution
 comme il *était* possible le plus;
 car quelques-uns des Grecs
 d'auprès de Tissapherne
 annonçaient,
 que *eux* passant,
 on devait *les* attaquer;
 mais ces choses d'une-part
 étaient fausses;
 cependant *eux* passant,
 Glos avec d'autres
 se montra à eux,
 examinant si ils passaient

μετ' ἄλλων, σκοπῶν εἰ διαβάνοιεν τὸν ποταμόν· ἐπειδὴ δὲ εἶδεν, ὤχετο ἀπελαύνων.

Ἀπὸ δὲ τοῦ Τίγρητος ἐπορεύθησαν σταθμοὺς τέτταρας, παρὰ σάγγας εἴκοσιν, ἐπὶ τὸν Φύσκον¹ ποταμόν, τὸ εὖρος πλέθρου²· ἐπὶ ἣν δὲ γέφυρα. Καὶ ἐνταῦθα πόλις ὤκειτο μεγάλη, ἥ ὄνομα Ὡπιδις· πρὸς ἣν ἀπήντησε τοῖς Ἑλλησιν ὁ Κύρου καὶ Ἀρταξέρξου νόθος ἀδελφός³, ἀπὸ Σούσων⁴ καὶ Ἐκβατάνων⁵ στρατιὰν πολλὴν ἄγων ὡς βοηθήσων βασιλεῖ· καὶ ἐπιστήσας τὸ ἑαυτοῦ στράτευμα παρερχομένους τοὺς Ἑλληνας ἐθεώρει. Ὁ δὲ Κλέαρχος ἡγεῖτο μὲν εἰς δύο⁶, ἐπορεύετο δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐφιστάμενος· ὅσον δὲ ἂν χρόνον τὸ ἡγούμενον τοῦ στρατεύματος ἐπιστήσειε, τοσοῦτον ἦν ἀνάγκη χρόνον οἷ ὅλου τοῦ στρατεύματος γίνεσθαι τὴν ἐπίστασιν· ὥστε τὸ στράτευμα καὶ αὐτοῖς τοῖς Ἑλλησι δοῖναι πάμπλου εἶναι, καὶ τὸν Πέρσην ἐκπεπλῆχθαι θεωροῦντα.

où l'on passait regarda si l'on traversait, et, l'ayant vu, s'éloigna au galop.

Des bords du Tigre, on fait vingt parasanges en quatre étapes et l'on arrive au fleuve Phycus, large d'un plèthre : il y a un pont. En cet endroit s'élève une grande ville nommée Opis. Les Grecs y rencontrent le frère naturel de Cyrus et d'Artaxercès, amenant de Suse et d'Ecbatane une armée considérable au secours du roi. Il fait faire halte à son armée et regarde passer les Grecs. Cléarque, qui était en tête, fait défiler ses hommes deux à deux, et commande de temps à autre un moment d'arrêt. Ainsi, toutes les fois que la tête de la colonne s'arrête, le reste de la colonne en fait autant : de cette manière elle parut très-nombreuse aux Grecs eux-mêmes, et le Perse qui la regardait, fut frappé d'étonnement.

τὸν ποταμόν·
 ἐπειδὴ δὲ εἶδεν,
 ὤχετο ἀπελύνων.
 Ἀπὸ δὲ τοῦ Τίγρητος
 ἐπορεύθησαν τέτταρας σταθμούς,
 εἰκοσιν παρασάγγας,
 ἐπὶ τὸν ποταμόν Φύσκον,
 πλέθρου τὸ εὖρος·
 γέφυρα δὲ ἐπῆν.
 Καὶ ἐνταῦθα πόλις μεγάλη,
 ἣ ὄνομα Ὡπιδίς,
 ὤκειτο·
 πρὸς ἣν
 ὁ ἀδελφὸς νόθος
 Κύρου καὶ Ἀρταξέρξου,
 ἀγὼν στρατιὰν πολλήν
 ἀπὸ Σούσων καὶ Ἐκβατάνων
 ὥς βοηθήσων
 βασιλεῖ
 ἀπῆντισε τοῖς Ἑλλησι·
 καὶ ἐπιστήσας
 τὸ στράτευμα· ἑαυτοῦ
 ἐθεώρει
 τοὺς Ἑλληνας παρερχομένους.
 Ὁ δὲ Κλέαρχος ἡγεῖτο μὲν
 εἰς δύο,
 ἄλλοτε δὲ ἐπορεύετο,
 καὶ ἄλλοτε ἐφιστάμενος·
 ὅσον δὲ χρόνον
 ἐπιστήσειε ἂν
 τὸ ἡγούμενον
 τοῦ στρατεύματος,
 τοσοῦτον χρόνον
 ἀνάγκη ἦν
 τὴν ἐπίστασιν γίγνεσθαι
 διὰ ὅλου τοῦ στρατεύματος·
 ὥστε τὸ στράτευμα
 δοῖναι εἶναι πάμπαν
 καὶ τοῖς Ἑλλησι αὐτοῖς,
 καὶ τὸν Πέρσῃ

le fleuve;
 et après qu'il eut vu,
 il partait poussant *son cheval*
 Or du Tigre
 ils marchèrent quatre étapes,
 vingt parasanges,
 vers le fleuve Phycus,
 d'un plèthre *quant* à la largeur;
 et un pont était-dessus.
 Et là une ville grande
 à laquelle *était* nom Opis,
 était habitée;
 auprès de laquelle
 le frère bâtard
 de Cyrus et d'Artaxercès,
 amenant une armée nombreuse
 de Suse et d'Ecbatane,
 comme devant secourir
 au (le) roi
 rencontra les Grecs;
 et ayant arrêté
 l'armée de lui-même
 il regardait
 les Grecs passant. [part
 Or Cléarque marchait-en-tête d'une
 sur deux *hommes*,
 et tantôt il marchait,
 et tantôt s'arrêtant;
 et autant de temps que
 il arrêta
 ce qui-marchait-en-tête
 de l'armée
 autant de temps
 nécessité était
 la halte avoir-lieu
 à travers toute l'armée;
 de sorte que l'armée [breuse
 avoir paru être tout-à-fait-nom-
 aussi aux Grecs eux-mêmes,
 et le Perse

Ἐντεῦθεν δὲ ἐπορεύθησαν διὰ τῆς Μηδίας σταθμοὺς ἐρήμους ἑξ, παρασάγγας τριάκοντα, εἰς τὰς Παρυσάτιδος¹ κώμας τῆς Κύρου καὶ βασιλέως μητρός. Ταύτας Τισσαφέρνης Κύρῳ ἐπεγγελῶν διαρπάσκει τοῖς Ἑλλησιν ἐπέτρεψε πλήν ἀνδραπόδων· ἐνῆν δὲ σῖτος πολὺς καὶ πρόβατα καὶ ἄλλα χρήματα. Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμοὺς ἐρήμους τέτταρας, παρασάγγας εἴκοσι, τὸν Τίγρητα ποταμὸν ἐν ἀριστερᾷ ἔχοντες· ἐν δὲ τῷ πρώτῳ σταθμῷ πέραν τοῦ ποταμοῦ πόλις ὤκεῖτο μεγάλη καὶ εὐδαίμων ὄνομα Καιναί², ἐξ ἧς οἱ βάρβαροι διῆγον ἐπὶ σχεδίαις διφθερίναις ἄρτους, τυρούς, οἶνον.

V. Μετὰ ταῦτα ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν Ζαπάταν³ ποταμόν, τὸ εὖρος τεττάρων πλέθρων· καὶ ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς· ἐν δὲ ταύταις ὑποψίαι μὲν ἦσαν, φανερά δὲ οὐδεμία ἐφαίνετο

De là en six étapes, on fait trente parasanges à travers les déserts de Médie, et l'on arrive aux villages de Parysatis, mère de Cyrus et d'Artaxercès. Tissapherne, pour insulter à Cyrus, permet aux Grecs de les piller, mais avec défense de faire des esclaves. On y trouve beaucoup de blé, de bétail et autre butin. On fait ensuite vingt parasanges en quatre étapes dans le désert, ayant le Tigre à gauche. A la première étape, de l'autre côté du fleuve, on voit une ville grande et florissante, nommée Cænæ, dont les habitants apportent sur des radeaux faits de peaux, du pain, du fromage et du vin.

V. On arrive ensuite au fleuve Zapatas, large de quatre plèthres. On y séjourne quatre jours. On avait bien des soupçons, mais on n'avait la preuve d'aucun piège. Cléarque résout donc de s'abou-

ἐκπεπληγῆσθαι θεωροῦντα.
 Ἐντεῦθεν δὲ ἐπορεύθησαν
 διὰ τῆς Μηδίας
 ἕξ σταθμοὺς ἐρήμους,
 τριάκοντα παρασάγγας,
 εἰς τὰς κώμας Παρυσάτιδος
 τῆς μητρός
 Κύρου καὶ βασιλέως.
 Τισσαφέρνης ἐπεγγελῶν Κύρῳ
 ἐπέτρεψε τοῖς Ἑλλήσι
 διαρπάσαι ταύτας
 πλὴν ἀνδραπόδων·
 πολὺς δὲ σῖτος
 ἐνῆν
 καὶ πρόβατα
 καὶ ἄλλα χρήματα.
 Ἐντεῦθεν δὲ ἐπορεύθησαν
 τέτταρας σταθμοὺς ἐρήμους
 εἴκοσι παρασάγγας,
 ἔχοντες ἐν ἀριστερᾷ
 τὸν ποταμὸν Τίγρητα·
 ἐν δὲ τῷ πρώτῳ στάθμῳ
 πέραν τοῦ ποταμοῦ
 πόλις μεγάλη
 καὶ εὐδαίμων,
 Καίναί ὄνομα
 ὠκεῖτο,
 ἐξ ἧς οἱ βάρβαροι
 διῆγον ἐπὶ σχεδίαις
 διφθερίναις
 ἄρτους, τυρούς, οἶνον.

V. Μετὰ ταῦτα ἀφικνοῦνται
 ἐπὶ τὸν ποταμὸν Ζαπάταν,
 τεττάρων πλῆθρων
 τὸ εὖρος·
 καὶ ἔμειναν ἐνταῦθα
 τρεῖς ἡμέρας·
 ἐν δὲ ταύταις
 ὑποψίαί μὲν ἦσαν,
 οὐδεμία δὲ ἐπιβουλὴ

avoir été frappé-de-crainte en re-
 Or de là ils marchèrent [gardant.
 à travers la Médie
 six étapes désertes,
 trente parasanges,
 jusqu'aux villages de Parysatis
 la mère
 de Cyrus et du roi.
 Tissapherne insultant à Cyrus
 permit aux Grecs
 d'avoir pillé (de piller) ceux-ci
 à-l'-exception des esclaves;
 or beaucoup de blé
 était-dedans,
 et des troupeaux
 et d'autres objets.
 Et de là ils marchèrent
 quatre étapes désertes,
 vingt parasanges,
 ayant à gauche
 le fleuve du Tigre;
 et à la première étape
 au-delà du fleuve
 une ville grande
 et opulente,
 Cænæ quant au nom
 était habitée,
 de laquelle les barbares
 transportaient sur des radeaux
 faits-de-peaux
 des pains, des fromages, du vin.

V. Après ces choses ils arrivent
 vers le fleuve Zapatas,
 de quatre plèthres
 quant à la largeur;
 et ils restèrent là
 trois jours;
 or dans ces jours
 des soupçons d'une-part étaient,
 d'autre-part aucune embûche

ἐπιβουλή. Ἔδοξεν οὖν τῷ Κλεάρχῳ συγγενέσθαι τῷ Τισσαφέρνει, εἴ πως δύναίτο παῦσαι τὰς ὑποψίας, πρὶν ἐξ αὐτῶν πόλεμον γενέσθαι· καὶ ἔπεμψε τινὰ ἐροῦντα ὅτι συγγενέσθαι αὐτῷ χρήζοι· ὁ δὲ ἐτοίμως ἐκέλευεν ἤκειν. Ἐπειδὴ δὲ συνῆλθον, λέγει ὁ Κλέαρχος τάδε· Ἐγώ, ὦ Τισσαφέρνη, οἶδα μὲν ἡμῖν ὅρκους γεγενημένους καὶ δεξιὰς δεδομένας μὴ ἀδικήσειν ἀλλήλους· φυλαττόμενον δὲ σέ τε ὁρῶ ὡς πολεμίους ἡμᾶς, καὶ ἡμεῖς ὁρῶντες ταῦτα ἀντιφυλαττόμεθα. Ἐπεὶ δὲ σκοπῶν οὐ δύναμαι οὔτε σὲ αἰσθέσθαι πειρώμενον ἡμᾶς κακῶς ποιεῖν, ἐγώ τε σαφῶς οἶδα ὅτι ἡμεῖς γε οὐδ' ἐπινοοῦμεν τοιοῦτον οὐδέν, ἔοξέ μοι εἰς λόγους σοι ἐλθεῖν, ὅπως, εἰ δυναίμεθα, ἐξέλοιμεν

cher avec Tissapherne, pour voir s'il n'était pas possible de dissiper les soupçons, avant qu'il en sortît la guerre. Il lui envoie dire qu'il désire avoir une entrevue avec lui. Tissapherne le prie de venir sur-le-champ. Dès qu'ils sont ensemble, Cléarque lui dit : « Je sais, Tissapherne, que nous avons juré, la main dans la main, de ne nous faire mutuellement aucun tort : je vois pourtant que tu te tiens sur tes gardes avec nous comme avec des ennemis, et nous, voyant cela, nous nous tenons aussi sur nos gardes. J'ai beau chercher, je ne puis découvrir que tu aies essayé de nous faire du mal, et je suis sûr que nous ne formons aucun projet contre toi. J'ai donc désiré une entrevue, afin que, s'il est possible, nous fas-

ἐφαίνετο φανερά.
 Ἔδοξεν οὖν
 τῷ Κλεάρχῳ
 συγγενέσθαι τῷ Τισσαφέρνῃ,
 εἰ δύναιτό πως
 παῦσαι τὰς ὑποψίας,
 ἔμπρὶν πόλεμον γενέσθαι
 ἐξ αὐτῶν.
 καὶ ἔπεμψε τινα
 ἑροῦντα ὅτι χρήζοι
 συγγενέσθαι αὐτῷ.
 ὁ δὲ ἐκέλευεν
 ἥκειν ἐτοίμως.
 Ἐπειδὴ δὲ συνῆλθον,
 ὁ Κλέαρχος
 λέγει τάδε.
 ὦ Τισσαφέρνῃ,
 ἐγὼ οἶδα μὲν
 ὅρκους γεγεννημένους
 καὶ δεξιὰς
 δεδομένας ἡμῖν
 μὴ ἀδικήσῃν
 ἀλλήλους.
 ὁρῶ δὲ σέ τε
 φυλαττόμενον ἡμᾶς
 ὡς πολεμίους,
 καὶ ἡμεῖς ὁρῶντες ταῦτα
 ἀντιφυλαττόμεθα.
 Ἐπεὶ δὲ σκοπῶν
 οὐ δύνamai
 οὔτε αἰσθέσθαι
 σε πειρώμενον
 ποιεῖν κακῶς ἡμᾶς,
 ἐγὼ τε οἶδα σαφῶς
 ὅτι ἡμεῖς γε
 οὐδὲ ἐπινοοῦμεν
 οὐδὲν τοιοῦτον,
 ἔδοξέ μοι
 ἐλθεῖν σοι εἰς λόγους
 ὅπως, εἰ δυναίμεθα,

ne paraissait visible.
 Donc il parut-bon
 à Cléarque
 de s'être-trouvé-avec Tissapherne,
 s'il pouvait en-quelque-façon
 avoir fait-cesser (faire-cesser) les
 avant la guerre être née [soupçons
 d'eux ;
 et il envoya quelqu'un
 devant dire qu'il avait-besoin
 de s'être trouvé-avec lui ;
 et celui-ci l'engageait
 à venir promptement.
 Et après qu'ils furent réunis,
 Cléarque
 dit ces choses-ci :
 O Tissapherne,
 moi je sais d'une-part
 des serments ayant-eu lieu (faits)
 et des mains-droites
 données par nous [ferions pas) tort
 de ne pas devoir faire (que nous ne
 les-uns-aux-autres ;
 d'autre-part je vois et toi
 te-gardant de nous
 comme d'ennemis,
 et nous voyant ces choses
 nous nous-gardons-à-notre tour.
 Mais après qu'examinant
 je ne peux
 ni m'être aperçu
 toi t'efforçant
 faire mal (du-mal) à nous,
 et que moi je sais clairement
 que nous du moins
 nous ne songeons pas non-plus
 à rien de tel,
 il a paru-bon à moi
 d'être venu à (avec) toi en discours,
 afin que, si nous pouvions,

ἀλλήλων τὴν ἀπιστίαν. Καὶ γὰρ οἶδα ἀνθρώπους ἤδη τοὺς μὲν ἐκ διαβολῆς, τοὺς δὲ καὶ ἐξ ὑποψίας, οἱ φοβηθέντες ἀλλήλους, φθάσαι βουλόμενοι πρὶν παθεῖν, ἐποίησαν ἀνήκεστα κακὰ τοὺς οὔτε μέλλοντας οὔτ' αὖ βουλομένους τοιοῦτον οὐδέν. Τὰς οὖν τοιαύτας ἀγνωμοσύνας νομίζων συνουσίαις μάλιστα ἂν παύεσθαι, ἤκω καὶ διδάσκειν σε βούλωμαι ὥς σὺ ἡμῖν οὐκ ὀρθῶς ἀπιστεῖς. Πρῶτον μὲν γὰρ καὶ μέγιστον, οἱ θεῶν ἡμᾶς ὕρκοι κωλύουσι πολεμίου εἶναι ἀλλήλοις· ὅστις δὲ τούτων σύνοιδεν αὐτῷ παρημεληκώς, τοῦτον ἐγὼ οὔποτ' ἂν εὐδαιμονίσαιμι· τὸν γὰρ θεῶν πόλεμον οὐκ οἶδα οὔτ' ἀπὸ ποίου ἂν τάχους φεύγων τις ἀποφύγοι, οὔτ' εἰς ποῖον ἂν σκότος ἀποδραίῃ, οὔθ' ὅπως ἂν εἰς ἐχυρὸν χωρίον ἀποσταίῃ· πάντα γὰρ πάντα

sions disparaître cette mutuelle défiance : car je vois que les hommes qui, sur une calomnie ou sur un soupçon, ont peur les uns des autres et veulent prévenir le mal, causent des maux irréparables à des gens qui n'avaient ni les moyens ni l'intention de nuire. Persuadé qu'une explication peut certainement mettre un terme à ces malentendus, je viens, et je veux te prouver que tu as tort de te défier de nous. Avant tout, garantie puissante, nos serments à la face des dieux nous empêchent d'être ennemis. Qui-conque a conscience de les avoir violés, est, selon moi, le plus misérable des hommes. En guerre avec les dieux, je ne sache point de vitesse qui dérobe à leur poursuite, de ténèbres qui cachent, de forteresse qui mette à l'abri. Partout, tout est soumis aux

ἐξελοιμεν τὴν ἀπιστίαν
ἀλλήλων.

Καὶ γὰρ οἶδα ἀνθρώπους ἤδη
τοὺς μὲν ἐκ διαβολῆς,
τοὺς δὲ καὶ ἐξ ὑποψίας,
οἱ φοβηθέντες ἀλλήλους,
βουλόμενοι φθάσαι
πρὶν παθεῖν,
ἐποίησαν κακὰ ἀνήκεστα
τοὺς οὔτε μέλλοντας
οὔτε αὖ βουλομένους
οὐδὲν τοιοῦτον.

Νομίζων οὖν
τὰς ἀγνωμοσύνας τοιαύτας
παύεσθαι ἂν
μάλιστα συνουσίαις,
ἤκω,
καὶ βούλομαι διδάσκειν σε
ὥς σὺ ἀπιστεῖς ἡμῖν
οὐκ ὀρθῶς.

Πρῶτον μὲν γὰρ
καὶ μέγιστον,
οἱ ὅρκοι θεῶν
κωλύουσιν ἡμᾶς εἶναι
πολεμίους ἀλλήλοις·
ὅστις δὲ
σύνοιδεν αὐτῷ
παρημεληκῶς τούτων,
ἐγὼ οὐποτε
εὐδαιμονίσαιμι ἂν
τοῦτον·
οὐ γὰρ οἶδα
οὔτε ἀπὸ ποίου τάχους
τις φεύγων
ἀποφύγοι ἂν
τὸν πόλεμον θεῶν,
οὔτε εἰς ποῖον σκότος
ἀποδραίη ἂν,
οὔτε ὅπως ἀποσταίη ἂν
εἰς χωρίον ἐχυρόν·

nous fissions-disparaître la défiance
des-uns-envers-les-autres.

Car je sais des hommes déjà
les uns à-la-suite d'une calomnie,
les autres aussi d'un soupçon,
qui se-craignant les-uns-les-autres,
voulant avoir prévenu
avant d'avoir souffert,
firent des maux irremédiables
à ceux ni ne devant
ni d'un-autre-côté ne voulant
faire rien de tel.

Pensant donc
les imprudences telles
pouvoir cesser (qu'elles cesseraient)
surtout par des entrevues,
je suis venu,
et je veux apprendre à toi
que toi tu te défies de nous
non bien.

Car une première chose d'une-part,
et très-grande (tr' s-importante),
les serments des dieux (faits au nom
empêchent nous être [des dieux]
ennemis les-uns-aux-autres;
mais quiconque
sait-avec-lui-même (à la conscience)
ayant (d'avoir) négligé ceux-ci,
moi jamais
je n'aurais estimé-heureux
celui-ci;
car je ne sais
ni de (par) quelle vitesse
quelqu'un fuyant
aurait échappé
à la guerre des (avec les) dieux,
ni dans quelles ténèbres
il se serait esquivé,
ni comment il se serait retiré
dans une place forte;

τοῖς θεοῖς ὑποχα, καὶ πανταχῇ πάντων ἴσον οἱ θεοὶ κρατοῦσι.

Περὶ μὲν δὴ τῶν θεῶν τε καὶ τῶν ὅρκων οὕτω γιγνώσκω, παρ' οἷς ἡμεῖς τὴν φιλίαν συνθέμενοι κατεθέμεθα· τῶν δ' ἀνθρωπίνων σὲ ἐγὼ ἐν τῷ παρόντι νομίζω μέγιστον εἶναι ἡμῖν ἀγαθόν. Σὺν μὲν γὰρ σοὶ πᾶσα μὲν ὁδὸς εὐπορος, πᾶς δὲ ποταμὸς διαβατός, τῶν τε ἐπιτηδείων οὐκ ἀπορία· ἄνευ δὲ σοῦ πᾶσα μὲν διὰ σκότους ἡ ὁδός· οὐδὲν γὰρ αὐτῆς ἐπιστάμεθα· πᾶς δὲ ποταμὸς δύσπορος, πᾶς δὲ ὄχλος φοβερός, φοβερώτατον δ' ἐρημία· μεστὴ γὰρ πολλῆς ἀπορίας ἐστίν. Εἰ δὲ δὴ καὶ μανέντες σε κατακτείν-

dioux, partout et sur tout les dieux exercent un égal empire. Voilà ce que je pense au sujet des dieux et des serments par lesquels nous nous sommes engagé notre amitié. Passant à des considérations humaines, je te regarde, toi, dans les circonstances présentes, comme notre plus grand bien. Avec toi, tout chemin est ouvert, tout fleuve guéable, nul manque de vivres : sans toi, toute route est ténébreuse, puisque nous n'en connaissons point ; tout fleuve infranchissable, toute multitude effrayante, et plus effrayante encore la solitude, toute pleine de privations. Si la fureur nous portait à te faire périr, qu'aurions-nous produit en tuant

πάντα γὰρ πάντα
 ὑποχὰ τοῖς θεοῖς,
 καὶ οἱ θεοὶ
 κρατοῦσιν ἴσον
 πάντων πανταχῇ.
 Γινώσκω οὕτω
 περὶ μὲν δὴ
 τῶν θεῶν τε
 καὶ τῶν ὄρκων,
 παρὰ οἷς ἡμεῖς
 συνθέμενοι τὴν φιλίαν
 κατεθέμεθα·
 ἐγὼ δὲ νομίζω
 σὲ εἶναι ἡμῖν
 ἐν τῷ παρόντι
 μέγιστον ἀγαθὸν
 τῶν ἀνθρωπίνων.
 Σὺν μὲν γὰρ σοὶ
 πᾶσα μὲν ὁδὸς
 εὐπορος,
 πᾶς δὲ ποταμὸς
 διαβατός,
 οὐ τε ἀπορία
 τῶν ἐπιτηδεύων·
 ἄνευ δὲ σοῦ
 πᾶσα μὲν ἡ ὁδὸς
 διὰ σκότους
 ἐπιστάμεθα γὰρ
 οὐδὲν αὐτῆς·
 πᾶς δὲ ποταμὸς
 δύσπορος,
 πᾶς δὲ ὄχλος φοβερός,
 ἐρημία δὲ φοβερώτατον·
 ἐστὶ γὰρ μέστη
 πολλῆς ἀπορίας.
 Εἰ δὲ δὴ,
 καὶ μανέντες
 κατακτείναιμὲν σε,
 τι ἄλλο ἂν
 ἦ

car partout toutes choses
 sont soumises aux dieux,
 et les dieux
 commandent également
 à toutes choses partout.
 Je pense ainsi
 d'une-part touchant certes
 et les dieux
 et les serments,
 auprès desquels nous
 ayant contracté l'amitié [vous;
 nous nous sommes abandonnés à
 mais moi je crois
 toi être à (pour) nous
 dans le présent
 le plus grand bien
 des choses humaines.
 Car d'une-part avec toi
 toute route d'une-part
 est praticable,
 d'autre-part tout fleuve
 est facile-à-passer,
 et point de pénurie
 des choses nécessaires;
 mais sans toi
 toute la route d'une-part
 est à travers les ténèbres;
 car nous ne connaissons
 rien d'elle,
 d'autre-part tout fleuve
 est difficile-à-passer,
 et toute foule effrayante, [frayante;
 et la solitude la chose la plus ef-
 car elle est pleine
 d'une grande pénurie.
 Or si certes
 et étant devenus fous
 nous tuions toi [chose
 aurions-nous fait quelque autre
 sinon que

ναιμεν, ἄλλο τι ἂν ἢ τὸν εὐεργέτην κατακτείναντες πρὸς βασιλέα τὸν μέγιστον ἔρεδρον ἀγωνιζοίμεθα; ὅσων δὲ δὴ καὶ οἶων ἂν ἐλπίδων ἐμαυτὸν στερήσαιμι, εἴ σέ τι κακὸν ἐπιχειρήσαιμι ποιεῖν, ταῦτα λείξω.

Ἐγὼ γὰρ Κῦρον ἐπεθύμησά μοι φίλον γενέσθαι, νομίζων τῶν τότε ἱκανώτατον εἶναι εὖ ποιεῖν ὃν βούλοιο· σέ δὲ νῦν ἐρῶ τήν τε Κύρου δύναμιν καὶ χώραν ἔχοντα καὶ τὴν σεαυτοῦ ἀρχὴν σώζοντα, τὴν δὲ βασιλείῳ δύναμιν, ἣ Κῦρος πολεμίας ἐχρῆτο, σοὶ ταύτην σύμμαχον οὔσαν. Τούτων δὲ τοιούτων ὄντων, τίς οὕτω μαίνεται, ὅστις οὐ βούλεταί σοι φίλος εἶναι; Ἀλλὰ μὴν ἐρῶ γὰρ καὶ ταῦτα, ἐξ ὧν ἔχω ἐλπίδας καὶ σέ βουλήσεσθαι φίλον ἡμῖν εἶναι· οἶδα μὲν γὰρ ὑμῖν Μυσοὺς ¹ λυπηροὺς ὄντας, οὓς νομίζω ἂν σὺν τῇ παρούσῃ δυνάμει ταπεινοὺς

notre bienfaiteur, qu'une lutte avec le roi, le vengeur le plus terrible? Mais encore, de quelles espérances je me priverais moi-même, si j'essayais de te faire du mal, je vais te le dire.

« J'ai souhaité d'être l'ami de Cyrus, par ce que je croyais trouver en lui l'homme de son temps le plus en état de faire du bien à qui il voudrait. Je te vois aujourd'hui maître du pouvoir et du domaine de Cyrus, sans perdre pour cela ton propre gouvernement; je vois que cette puissance royale, dont Cyrus s'était fait une ennemie, est, au contraire, une alliée pour toi. Cela étant, qui serait assez fou pour ne pas désirer être ton ami? Mais il y a plus, et je vais te dire d'où me vient l'espoir que tu voudras aussi devenir le nôtre. Je sais que les Mysiens vous inquiètent; j'espère, avec les forces dont je dispose, les réduire à votre soumission. J'en dis au-

κατακτείναντες τὸν εὐεργέτην
 ἀγωνιζοίμεθα πρὸς βασιλέα
 τὸν μέγιστον ἔφεδρον;
 Ὅσων δὲ ᾗ
 καὶ οἷων ἐλπίδων
 στερήσαιμι ἂν ἑμαυτὸν,
 εἰ ἐπιχειρήσαιμι
 ποιεῖν σέ τι κακόν,
 λέξω ταῦτα.
 Ἐγὼ γὰρ ἐπεθύμησα
 Κῦρον γενέσθαι
 φίλον μοι,
 νομίζων εἶναι ἱκανώτατον
 τῶν τότε
 ποιεῖν εὖ
 ὃν βούλοιο·
 νῦν δὲ ὁρῶ σε
 ἔχοντα τήν τε δύναμιν
 καὶ χώραν Κύρου,
 καὶ σώζοντα
 τὴν ἀρχὴν σεαυτοῦ,
 τὴν δὲ δύναμιν βασιλέως,
 ἣ Κῦρος ἐχρῆτο
 πολεμῶ,
 ταύτην οὔσαν
 σύμμαχόν σοι.
 Τούτων δὲ ὄντων τοιούτων,
 τίς μαίνεται οὕτω,
 ὅστις οὐ βούλεται
 εἶναι φίλος σοι;
 ἀλλὰ μὴν ἐρῶ γὰρ
 καὶ ταῦτα,
 ἐξ ὧν ἔχω ἐλπίδας
 καὶ σὲ βουλήσεσθαι
 εἶναι φίλον ἡμῖν.
 Οἶδα μὲν γὰρ
 Μυσοὺς ὄντας
 λυπηροὺς ὑμῖν,
 οὓς νομίζω
 παρασχεῖν ἂν

ayant tué le (notre) bienfaiteur
 nous luttons contre le roi
 le plus grand vengeur?
 Or de combien certes
 et de quelles espérances
 j'aurais privé moi-même,
 si j'avais entrepris
 de faire à toi quelque mal,
 je dirai ces choses.
 Car moi j'ai désiré
 Cyrus être devenu
 ami à moi,
 pensant *lui* être le plus capable
 de ceux d'alors
 de faire bien (du-bien)
 à qui il voudrait;
 mais maintenant je vois toi
 ayant et la puissance
 et le pays de Cyrus,
 et gardant
 le commandement de toi-même,
 d'autre-part la puissance du roi
 de laquelle Cyrus se servait
comme ennemie,
 celle-ci étant
 alliée pour toi.
 Or ces choses étant telles,
 qui est-fou tellement,
 qui ne veut (veuille) pas
 être ami à toi?
 Mais certes je dirai en effet
 aussi ces choses,
 d'après lesquelles j'ai des espérances
 et toi aussi devoir vouloir (que tu
 être ami à nous. [voudras)
 Car d'une-part je sais
 les Mysiens étant
 incommodes pour vous,
 lesquels je pense [rais rendre)
moi avoir pu rendre (que je pour-

ὑμῖν παρασχεῖν, οἷδα δὲ καὶ Πισιδᾶς¹. ἀκούω δὲ καὶ ἄλλα ἔθνη πολλὰ τοιαῦτα εἶναι, ἃ οἶμαι ἂν παῦσαι ἐνοχλοῦντα ἀεὶ τῇ ὑμετέρᾳ εὐδαιμονίᾳ. Αἰγυπτίους δέ, οἷς μάλιστα ὑμᾶς νῦν γιγνώσκω τεθυμωμένους, οὐχ ὁρῶ ποία δυνάμει συμμάχῳ χρησάμενοι μᾶλλον ἂν κολάσεσθε τῆς νῦν σὺν ἐμοὶ οὔσης. Ἀλλὰ μὴν ἔν γε τοῖς πέριξ οἰκοῦσι σύ, εἰ μὲν βούλοιό τῳ φίλος εἶναι, ὥς μέγιστος ἂν εἴης, εἰ δέ τις σε λυποίῃ, ὥς δεσπότης ἀναστρέφοιο, ἔχων ἡμᾶς ὑπηρέτας, οἷ σοι οὐκ ἂν τοῦ μισθοῦ ἕνεκα μόνον ὑπηρετοῖμεν, ἀλλὰ καὶ τῆς χάριτος ἧς σωθέντες ὑπὸ σοῦ σοὶ ἂν ἔχοιμεν δικαίως. Ἐμοὶ μὲν δὴ ταῦτα πάντα ἐνθυμουμένῳ οὕτω δοκεῖ θαυμαστὸν εἶναι τὸ σὲ ἡμῖν ἀπιστεῖν, ὥστε

tant des Pisidiens, et il est beaucoup d'autres peuples dont on m'a parlé, et dont j'espère faire cesser les atteintes à votre repos. Pour les Égyptiens, contre lesquels je vous sais tout particulièrement irrités, je ne vois pas quelles autres forces que les miennes vous pourriez employer pour les châtier. Enfin, parmi les peuples qui t'avoisinent, s'il en est dont tu veuilles être l'ami, ils n'en trouveront point de plus puissant; et si quelqu'un t'inquiète, tu agiras en maître absolu, nous ayant pour ministres, nous qui ne te servirions pas seulement par espoir d'une solde, mais par un sentiment de reconnaissance dont notre salut, dû à ta bonté, nous ferait un devoir. Pour moi, quand je considère tous ces motifs, je suis tellement étonné de ta défiance, que j'apprendrais avec le

ταπεινούς ὑμῖν
 σὺν τῇ δυνάμει παρούσῃ,
 οἶδα δὲ
 καὶ Πισίδας·
 ἀκούω δὲ
 καὶ πολλὰ ἄλλα ἔθνη
 εἶναι τοιαῦτα,
 ἃ οἶμαι
 παῦσαι ἂν
 ἐνοχλοῦντα αἰεὶ
 τῇ εὐδαιμονίᾳ ὑμετέρᾳ.
 Οὐχ ὁρῶ δὲ
 ποίᾳ δυνάμει
 χρησάμενοι συμμάχῳ
 μᾶλλον τῆς
 οὔσης νῦν σὺν ἐμοὶ
 κολάσεσθε ἂν Αἰγυπτίους,
 οἷς γιγνώσκω ὑμᾶς
 τεθυμωμένους νῦν μάλιστα.
 Ἀλλὰ μὴν σὺ
 ἐν γε τοῖς οἰκοῦσι πέριξ,
 εἰ μὲν βούλοιο
 εἶναι φίλος τῷ,
 εἴης ἂν
 ὥς μέγιστος,
 εἰ δέ τις λυποίῃ σε,
 ἀναστρέφοιο ὥς δεσπότης,
 ἔχων ὑπηρέτας ἡμᾶς,
 οἳ ὑπηρετοῖμεν ἂν σοι
 οὐ μόνον ἕνεκα
 τοῦ μισθοῦ,
 ἀλλὰ καὶ τῆς χάριτος
 ἧς σωθέντες ὑπὸ σοῦ
 ἔχοιμεν ἂν δικαίως.
 Τὸ σε ἀπιστεῖν ἡμῖν
 δοκεῖ εἶναι
 οὕτω θαυμαστὸν
 ἐμοὶ ἐνθυμουμένῳ μὲν δὴ
 πάντα ταῦτα
 ὥστε ἀκούσασθαι ἂν

bas pour vous [sente,
 avec la puissance (les forces) pré-
 d'autre-part je sais
 les Pisidiens aussi;
 d'autre-part j'entends-dire
 aussi beaucoup d'autres nations
 être telles,
 lesquelles je pense [ferais cesser)
 moi avoir pu faire cesser (que je
 troublant toujours
 le bonheur vôtre.
 Et je ne vois pas
 de quelle puissance
 vous étant servis *comme* alliée
 de préférence à celle
 étant maintenant avec moi
 vous puniriez les Égyptiens,
 contre lesquels je connais vous
 étant irrités maintenant le plus.
 Mais certes toi [tour
 parmi du moins ceux habitant-au-
 si d'une-part tu voulais
 être ami à quelqu'un,
 tu serais l'*ami*
 comme *il est possible* le plus grand
 et si quelqu'un incommodait toi,
 tu-te-comporterais comme maître,
 ayant *pour* serviteurs nous
 qui servirions toi
 non-seulement à cause
 de la solde,
 mais aussi de la reconnaissance
 laquelle ayant été sauvés par toi
 nous aurions justement.
 Ceci toi te défier de nous
 paraît être
 tellement étonnant
 à moi considérant d'une-part certes
 toutes ces choses
 que j'aurais entendu

καὶ ἤδιστ' ἂν ἀκούσαιμι τὸ ὄνομα, τίς οὕτως ἐστὶ δεινὸς λέγειν, ὥστε σε πείσαι λέγων ὡς ἡμεῖς σοι ἐπιβουλεύομεν.

Κλέαρχος μὲν οὖν τοσαῦτα εἶπε· Τισσαφέρνης δὲ ᾧδε ἀπημείφθη· Ἀλλ' ἤδομαι μὲν, ᾧ Κλέαρχε, ἀκούων σου φρονίμους λόγους· ταῦτα γὰρ γινώσκων εἴ τι ἐμοὶ κακὸν βουλεύοις, ἅμα ἂν μοι δοκεῖς καὶ σαυτῷ κακόνους εἶναι. Ὡς δ' ἂν μάθης ὅτι οὐδ' ἂν ὑμεῖς δικαίως οὔτε βασιλεῖ οὔτ' ἐμοὶ ἀπιστοίητε, ἀντάκουσον. Εἰ γὰρ ὑμᾶς ἐβουλόμεθα ἀπολέσαι, πότερά σοι δοχοῦμεν ἱππέων πλήθους ἀπορεῖν ἢ πεζῶν ἢ ὀπλίσεως ἐν ᾗ ὑμᾶς μὲν βλάπτειν ἱκανοὶ εἴημεν ἂν, ἀντιπάσχειν δὲ οὐδεὶς κίνδυνος; Ἀλλὰ χωρίων ἐπιτηδείων ὑμῖν ἐπιτίθεσθαι ἀπορεῖν ἂν

plus vif plaisir le nom de l'homme assez habile dans l'art de parler pour te persuader par ses discours que nous tramons contre toi. »

Ainsi parle Cléarque; Tissapherne répond : « Oui, je suis charmé, Cléarque, d'entendre de ta bouche ces paroles sensées. Avec ces idées, si tu méditais quelque mauvais dessein contre moi, tu me paraîtrais aussi ennemi de tes intérêts que des miens. Mais pour être bien sûr que vous auriez le plus grand tort de vous défier du roi et de moi-même, écoute à ton tour. Si nous voulions vous perdre, te semble-t-il que nous n'aurions pas assez de cavalerie, d'infanterie, d'armes, pour être en état de vous nuire sans courir le

καὶ ἡδίστα τὸ ὄνομα
 τίς ἐστίν
 οὕτω δεινὸς λέγειν
 ὥστε λέγων πείσαι σε
 ὥς ἡμεῖς
 ἐπιβουλεύομέν σοι.
 Κλέαρχος μὲν οὖν
 εἶπε τοσαῦτα·
 Τισσαφέρνης δὲ
 ἀπημείφθη ὧδε·
 Ἄλλὰ ἡδομαι μὲν,
 ὦ Κλέαρχε,
 ἀκούων σου
 λόγους φρονίμους·
 γινώσκων γάρ ταῦτα
 εἰ βουλεύοις ἐμοί
 τι κακόν,
 δοκεῖς εἶναι ἄν
 κακόνους ἅμα
 μοι καὶ σαυτῷ.
 Ὡς δὲ μάθης ἄν
 ὅτι οὐδὲ ὑμεῖς
 ἀπιστοιήτε
 δικαίως
 οὔτε βασιλεῖ οὔτε ἐμοί,
 ἀντάχουσον.
 Εἰ γὰρ ἐβουλόμεθα
 ἀπολέσαι ὑμᾶς,
 πότερά δοχοῦμέν σοι
 ἀπορεῖν πλήθους ἱππέων
 ἢ πεζῶν ἢ ἐπλίσεως
 ἐν ἧ μὲν
 εἴημεν ἄν ἱκανοὶ
 βλέπειν ὑμᾶς,
 οὐδεὶς δὲ κίνδυνος
 ἀντιπάσχειν;
 Ἄλλὰ δοχοῦμέν σοι
 ἀπορεῖν ἄν
 χωρίων ἐπιτηδείων
 ἐπιτίθεσθαι ὑμῖν;

même très-agréablement le nom,
 qui est
 tellement habile à parler [à toi
 au point en parlant d'avoir persuadé
 que nous
 nous tendons-des-pièges à toi.
 Cléarque d'une-part donc
 dit autant de choses;
 Tissapherne d'autre-part
 répondit ainsi :
 Mais je me réjouis d'une-part
 ô Cléarque,
 entendant de toi
 des paroles sensées;
 car pensant ces choses
 si tu méditais à (contre) moi
 quelque chose de mal, [tu serais)
 tu parais pouvoir être (il semble que
 malveillant en-même-temps
 pour moi et pour toi-même.
 Mais afin que tu aies appris
 que ni vous non-plus
 vous ne vous défieriez
 avec-justice
 ni du roi ni de moi,
 aie-écouté-à-ton-tour.
 Car si nous voulions
 avoir fait-périr vous
 est-ce que nous paraissions à toi
 manquer d'une multitude de cava-
 ou de fantassins ou d'armes [liers
 au moyen desquelles d'une-part
 nous serions capables
 de nuire à vous,
 et aucun danger *ne serait pour nous*
 de souffrir-en-retour?
 Mais paraissions-nous à toi
 pouvoir manquer (que nous man-
 de lieux propres [querions)
 à attaquer vous?

σοι δοχοῦμεν; Οὐ τοσαῦτα μὲν πεδία ἡμῖν φίλια ὄντα σὺν πολλῷ πόνῳ διαπορεύεσθε, τοσαῦτα δὲ ὄρη ὑμῖν ὁρᾶτε ὄντα πορευτέα, ἃ ἡμῖν ἔξῃστι προκαταλαβοῦσιν ἄπορα ὑμῖν παρέχειν, τοσοῦτοι δ' εἰσὶ ποταμοί, ἐφ' ὧν ἔξῃστιν ἡμῖν ταμיעῖσθαι ὁπόσοις ἂν ὑμῶν βουλώμεθα μάχεσθαι; Εἰσὶ δ' αὐτῶν οὗς οὐδ' ἂν παντάπασι διαβαίητε, εἰ μὴ ἡμεῖς ὑμᾶς διαπορεύοιμεν.

Εἰ δ' ἐν πᾶσι τούτοις ἡττώμεθα, ἀλλὰ τό γε τοι πῦρ κρείττον τοῦ καρποῦ ἐστίν· ὃν ἡμεῖς δυναίμεθ' ἂν κατακλύσαντες λιμὸν ὑμῖν ἀντιτάξαι, ὃ ὑμεῖς, οὐδ' εἰ πάνυ ἀγαθοὶ εἴητε, μάχεσθαι ἂν δύναισθε. Πῶς ἂν οὖν ἔχοντες τοσούτους πόρους πρὸς τὸ ὑμῖν πολεμεῖν, καὶ τούτων μηδένᾳ ἡμῖν ἐπικίνδυνον, ἔπειτα ἐκ τούτων πάντων τοῦτον ἂν τὸν τρόπον ἐξελοίμεθα, ὃς μόνος

moindre risque? Les terrains propres à vous attaquer nous manqueraient-ils, le crois-tu? Et ces vastes plaines qui nous sont amies et que vous traversez avec tant de peine, et ces montagnes qui se dressent devant vous et qu'il vous faut franchir, ne pouvons-nous pas, en les occupant d'avance, vous en fermer le passage? Et ces fleuves si nombreux, au passage desquels nous pouvons régler combien d'entre vous il nous plaira de combattre? D'ailleurs ne voyez-vous point qu'il en est d'autres que vous ne sauriez traverser en aucune façon, si nous n'étions point là pour vous faire passer?

« Supposons qu'en tout cela nous ayons le dessous, le feu n'est-il pas plus fort que les fruits de la terre? Et nous pourrions, en les brûlant, vous susciter comme ennemis la famine qu'il vous serait impossible de combattre, malgré votre valeur. Comment, avec tant de moyens de vous faire la guerre sans danger, choisirions-nous le

Οὐ μὲν διαπορεύεσθε
 σὺν πολλῷ πόνῳ
 πεδία τοσαῦτα
 ὄντα φιλία ἡμῖν,
 ὁρᾶτε δὲ
 ὄρη τοσαῦτα
 ὄντα πορευτέα ὑμῖν,
 ἃ ἔξεστιν ἡμῖν
 προκαταλαβοῦσιν
 παρέχειν ἄπορα ὑμῖν,
 ποταμοὶ δέ
 εἰσι τοσοῦτοι
 ἐπὶ ὧν ἔξεστιν ἡμῖν
 ταμιεύεσθαι ὅποσοις ὑμῶν
 βουλώμεθα ἂν μάχεσθαι;
 Εἰσὶ δὲ αὐτῶν
 οὕς οὐδὲ διαθείητε ἂν
 παντάπασιν,
 εἰ ἡμεῖς
 μὴ διαπορεύοιμεν ὑμᾶς.
 Εἰ δὲ ἡττώμεθα
 ἐν πᾶσι τούτοις,
 ἀλλὰ τὸ πῦρ γέ τοι
 ἐστὶ κρείττον
 τοῦ καρποῦ.
 ὃν ἡμεῖς κατακαύσαντες
 θυναίμεθα ἂν
 ἀντιτάξαι ὑμῖν
 λιμόν,
 ᾧ ὑμεῖς,
 οὐδὲ εἰ εἴητε
 πάνυ ἀγαθοί,
 θύναισθε ἂν μάχεσθαι.
 Πῶς οὖν ἂν ἔχοντες
 πόρους τοσούτους
 πρὸς τὸ πολεμεῖν ὑμῖν,
 καὶ μηδέν τούτων
 ἐπικίνδυνον ἡμῖν,
 ἐξελοίμεθα ἂν ἔπειτα
 ἐκ πάντων τούτων

D'une-part ne traversez-vous pas
 avec beaucoup de peine
 ces plaines si-nombreuses
 étant amies à nous,
 et ne voyez-vous pas
 des montagnes si-nombreuses
 étant à-traverser à vous,
 qu'il est-permis à nous
 les ayant occupées-d'avance
 de rendre impraticables à vous,
 et des fleuves
 ne sont-ils pas si-nombreux
 sur lesquels il est permis à nous
 de régler combien d'entre vous
 nous voudrions combattre?
 Et ils sont (il en est) d'eux
 que pas-même vous n'auriez passés
 du tout,
 si nous
 nous ne passions vous.
 Et si nous étions vaincus
 dans toutes ces choses,
 mais le feu du moins certes
 est meilleur (plus fort)
 que le fruit (les fruits-de-la terre);
 lequel nous ayant brûlé
 nous pourrions
 avoir-rangé-en-bataille-contre vous
 la faim,
 laquelle vous,
 pas-même-si vous étiez
 tout-à-fait braves,
 vous ne pourriez combattre.
 Comment donc ayant
 des moyens si-nombreux
 pour le faire-la-guerre à vous,
 et aucun de ceux-ci
 dangereux à nous,
 aurions-nous choisi ensuite
 de tous ceux-ci

μὲν πρὸς θεῶν ἀσεβής, μόνος δὲ πρὸς ἀνθρώπων αἰσχυρός; Παντάπασι δὲ ἀπόρων ἐστὶ καὶ ἀμηχάνων καὶ ἀνάγκη ἔχομένων, καὶ τούτων πονηρῶν, οἵτινες ἐθέλουσι δι' ἐπιτορκίας τε πρὸς θεοὺς καὶ ἀπιστίας πρὸς ἀνθρώπους πράττειν τι. Οὐχ οὕτως ἡμεῖς, ὦ Κλέαρχε, οὔτε ἀλόγιστοι οὔτε ἡλίθιοί ἐσμεν.

Ἀλλὰ τί δὴ, ὑμᾶς ἐξὸν ἀπολέσαι, οὐκ ἐπὶ τοῦτο ἤλθομεν; Εἴ σοι ἴσθι ὅτι ὁ ἐμὸς ἔρως τούτου αἴτιος τοῦ τοῖς Ἑλλησιν ἐμὲ πιστὸν γενέσθαι, καὶ ὃν Κῦρος ἀνέβη ξενικῶ διὰ μισθοδοσίας πιστεύων, τούτῳ ἐμὲ καταδῆναι δι' εὐεργεσίας ἰσχυρόν. Ὅσα δέ μοι ὑμεῖς χρήσιμοι ἔσεσθε, τὰ μὲν καὶ σὺ εἶπες, τὸ δὲ μέγιστον ἐγὼ οἶδα· τὴν μὲν γὰρ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τιάραν βασιλεῖ

seul qui soit impie devant les dieux, déshonorant aux yeux des hommes? C'est la ressource des hommes embarrassés, à bout de voies, que la nécessité presse, des scélérats enfin, qui veulent tirer quelque profit de leur parjure envers les dieux et de leur mauvaise foi envers les hommes. Non, non, jamais, Cléarque, nous ne serons insensés et fous à ce point!

« Pourquoi, lorsque nous pouvions vous exterminer, ne l'avons-nous point fait? Sache bien que la cause de votre salut est le désir que j'avais de prouver mon dévouement aux Grecs : car ces troupes étrangères sur lesquelles Cyrus ne comptait, en montant dans les hauts pays, que parce qu'il les payait, je voulais, moi, en descendant, m'en faire un soutien par des bienfaits. Quant aux avantages que vous pouvez m'offrir, tu en as dit quelques-uns; mais le plus grand, c'est celui que je sais. Il est permis au roi seul de

τὸν τρόπον,
 ὃς μόνος μὲν
 ἀσέβης πρὸς θεῶν,
 μόνος δὲ
 αἰσχρὸς πρὸς ἀνθρώπων;
 ἔστι δὲ
 παντάπασιν ἀπόρων
 καὶ ἀμηχάνων,
 καὶ ἐχομένων ἀνάγκῃ,
 καὶ τούτων πονηρῶν,
 οἵτινες ἐθέλουσι
 πράττειν τι
 διὰ ἐπιорκίας τε
 πρὸς θεούς,
 καὶ ἀπιστίας
 πρὸς ἀνθρώπους.
 Ἡμεῖς, ὦ Κλέαρχε,
 οὐκ ἐσμεν οὕτως
 οὔτε ἀλόγιστοι
 οὔτε ἡλίθιοι.
 Ἀλλὰ τί δὴ,
 ἐξὸν ἀπολέσαι ὑμᾶς
 οὐκ ἤλθομεν ἐπὶ τοῦτο;
 Ἴσθι εὖ
 ὅτι ὁ ἔρως ἐμὸς
 τοῦ ἐμὲ γενέσθαι
 πιστὸν τοῖς Ἑλλησι,
 καὶ ἐμὲ καταβῆναι
 ἰσχυρὸν διὰ εὐεργεσίας
 τούτῳ ξενικῷ
 ᾧ Κῦρος ἀνέβη
 πιστεύων διὰ μισθοδοσίας,
 αἴτιος τούτου.
 Ὅσα δὲ
 ὑμεῖς ἔσεσθε χρήσιμοί μοι,
 καὶ σὺ εἶπες τὰ μὲν,
 ἐγὼ δὲ οἶδα
 τὸ μέγιστον.
 ἔξεστι γὰρ μὲν
 βασιλεῖ μόνῳ

la manière
 qui seule d'une-part [dieux,
 est impie du-côté-de (devant les)
 qui seule d'autre-part
 est honteuse du-côté-de (devant les)
 Or il est [hommes?
 d'hommes tout-à-fait sans-re-sour-
 et embarrassés, [ces,
 et tenus par la nécessité,
 et ceux-ci méchants,
 qui veulent
 faire quelque chose
 et par le parjure
 envers les dieux,
 et par la mauvaise-foi
 envers les hommes.
 Nous, ô Cléarque,
 nous ne sommes pas tellement
 ni irréfléchis
 ni niais.
 Mais pourquoi certes,
 étant permis d'avoir fait-périr vous,
 ne sommes-nous pas venus à cela?
 Sache bien
 que le désir mien
 de ceci moi être devenu
 digne-de-foi pour les Grecs
 et moi être descendu
 fort par la bienfaisance
 avec cette armée étrangère
 avec laquelle Cyrus est monté
 se fiant à-cause de la solde,
 a été cause de ceci.
 D'autre-part en combien de choses
 vous vous serez utiles à moi,
 et toi tu as dit les unes,
 mais moi je sais
 ceci le plus grand :
 car d'une-part il est-permis
 au roi seul

μόνῳ ἔξαστιν ὀρθήν¹ ἔχειν, τὴν δ' ἐπὶ τῇ καρδίᾳ² ἴσως ἂν ὑμῶν παρόντων καὶ ἕτερος εὐπετῶς ἔχοι.

Ταῦτα εἰπὼν ἔδοξε τῷ Κλεάρχῳ ἀληθῆ λέγειν, καὶ εἶπεν· Οὐκοῦν, ἔφη, οἵτινες, τοιούτων ἡμῖν εἰς φιλίαν ὑπαρχόντων, πειρῶνται διαβάλλοντες ποιῆσαι πολεμίους ἡμᾶς, ἄξιοί εἰσι τὰ ἔσχατα παθεῖν; Καὶ ἐγὼ μὲν γε, ἔφη ὁ Τισσαφέρνης, εἰ βούλεσθέ μοι οἷ τε στρατηγοὶ καὶ οἱ λοχαγοὶ ἐλθεῖν, ἐν τῷ ἐμφανεῖ λέξω τοὺς πρὸς ἐμὲ λέγοντας ὡς σὺ ἐμοὶ ἐπιβουλεύεις καὶ τῇ σὺν ἐμοὶ στρατιᾷ. Ἐγὼ δέ, ἔφη ὁ Κλεάρχος, ἄζω πάντας· καὶ σοὶ αὖ δηλώσω ὅθεν ἐγὼ περὶ σοῦ ἀκούω.

Ἐκ τούτων δὴ τῶν λόγων ὁ Τισσαφέρνης φιλοφρονούμενος τότε μὲν μένειν τε αὐτὸν ἐκέλευσε καὶ σύνδειπνον ἐποιήσατο·

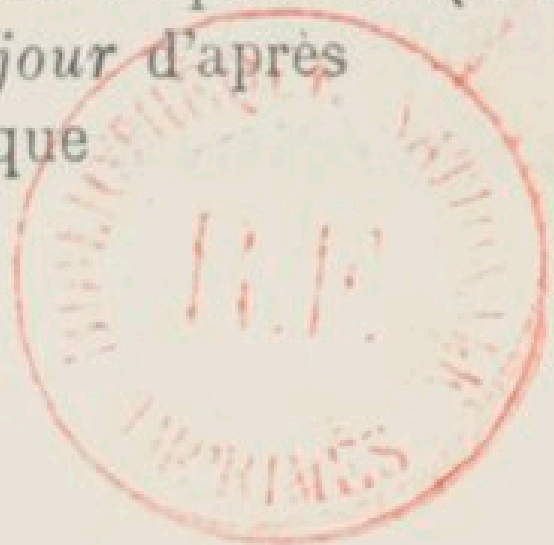
porter la tiare droite sur sa tête; mais peut-être, vous présents, est-il permis à un autre de la porter ainsi dans son cœur. »

En parlant ainsi, il parut à Cléarque dire la vérité, et Cléarque reprit : « Ceux donc, dit-il, qui, lorsque nous avons de tels motifs d'amitié, essayent par leurs calomnies de nous rendre ennemis, ne sont-ils pas dignes des derniers supplices? — Pour moi, dit Tissapherne, si vous voulez, stratèges et lochages, venir à moi, je vous dirai ouvertement ceux qui me disent que tu trames contre moi et contre mon armée. — Moi, dit Cléarque, je te les amènerai tous; et, de mon côté, je te ferai connaître d'où je tiens ce que je sais de toi. »

Après cette conférence, Tissapherne fait de grandes caresses à Cléarque, qu'il prie de rester à dîner avec lui. Le lendemain

ἔχειν τιάραν ὀρθὴν
 ἐπὶ τῇ κεφαλῇ,
 ἴσως δὲ
 ὑμῶν παρόντων
 καὶ ἕτερος ἔχοι ἂν εὐπετῶς
 τὴν ἐπὶ τῇ καρδίᾳ.
 Εἰπὼν ταῦτα
 ἔδοξε τῷ Κλεάρχῳ
 λέγειν ἀληθῆ,
 καὶ εἶπεν·
 Οἵτινες, ἔφη,
 τοιούτων ὑπαρχόντων
 ἡμῖν εἰς φιλίαν,
 πειρῶνται διαβάλλοντες
 ποιῆσαι ἡμᾶς πολεμίους,
 οὐκοῦν εἰσιν ἄξιοι
 παθεῖν τὰ ἔσχατα;
 Καὶ ἐγὼ μὲν γε,
 ἔφη ὁ Τισσαφέρνης,
 εἰ βούλεσθε
 οἷ τε στρατηγοὶ
 καὶ οἱ λοχαγοὶ
 ἐλθεῖν μοι,
 λέξω ἐν τῷ ἐμπανεί
 τοὺς λέγοντας πρὸς ἐμὲ
 ὥς σὺ ἐπιβουλεύεις ἐμοὶ
 καὶ τῇ στρατιᾷ σὺν ἐμοί.
 Ἐγὼ δέ, ἔφη ὁ Κλέαρχος,
 ἄξω πάντας,
 καὶ αὖ δηλώσω σοὶ
 ὅθεν ἐγὼ ἀκούω
 περὶ σοῦ.
 Ἐκ δὲ τούτων τῶν λόγων
 ὁ Τισσαφέρνης
 φιλοφρονούμενος
 ἐκέλευσέ τε τότε μὲν
 αὐτὸν μένειν,
 καὶ ἐποιήσατο σύνδειπνον·
 τῇ δὲ ὑστεραίᾳ
 ὁ Κλέαρχος

d'avoir la tiare droite
 sur la tête,
 mais peut-être
 vous étant présents
 un autre aussi aurait facilement,
 celle-ci sur le (son) cœur.
 Ayant dit ces choses
 il parut à Cléarque
 dire des choses vraies,
 et il dit :
 Ceux-qui, dit-il,
 des choses telles existant
 à nous pour l'amitié,
 tâchent en calomniant
 d'avoir fait nous ennemis,
 ne sont-ils pas dignes
 d'avoir souffert les dernières choses?
 Et moi d'une-part du moins,
 dit Tissapherne,
 si vous voulez
 et les stratèges
 et les lochages
 être venus à moi, [ment)
 je dirai dans le évident (ouverte-
 ceux disant à moi, [moi
 que toi tu tends-des-embûches à
 et à l'armée étant avec moi.
 Et moi, dit Cléarque,
 je les amènerai tous, [toi
 et d'un-autre côté je manifesterai à
 d'où (de qui) moi j'entends-parler
 sur toi.
 A-la-suite donc de ces discours
 Tissapherne
 témoignant-de-la-bienveillance
 et engagea d'une-part alors
 lui rester, [convive ;
 et il le fit-pour-lui (il le fit son)
 et le jour d'après
 Cléarque



τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ὁ Κλέαρχος, ἐλθὼν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, δῆλός τ' ἦν πάνυ φιλικῶς οἰόμενος διακεῖσθαι τῷ Τισσαφέρνει, καὶ ἃ ἔλεγεν ἐκεῖνος ἀπήγγελλεν· ἔφη τε χρῆναι ἰέναι παρὰ Τισσαφέρνην οὓς ἐκέλευσε, καὶ οἱ ἂν ἐλεγχθῶσι διαβάλλοντες τῶν Ἑλλήνων, ὥς προδότας αὐτοὺς καὶ κακόνους τοῖς Ἑλλησιν ὄντας τιμωρηθῆναι. Ὑπώπτει δὲ εἶναι τὸν διαβάλλοντα Μένωνα, εἰδὼς αὐτὸν καὶ συγγεγεννημένον Τισσαφέρνει μετ' Ἀριαίου καὶ στασιάζοντα αὐτῷ καὶ ἐπιβουλεύοντα, ὅπως τὸ στράτευμα ἅπαν πρὸς ἑαυτὸν λαβὼν φίλος ᾖ Τισσαφέρνει. Ἐβούλετο δὲ καὶ ὁ Κλέαρχος ἅπαν τὸ στράτευμα πρὸς ἑαυτὸν ἔχειν τὴν γνώμην καὶ τοὺς παραλυποῦντας ἐκποδὼν εἶναι· τῶν δὲ στρατιωτῶν ἀντέλεγόν τινες αὐτῷ μὴ ἰέναι πάντας τοὺς λοχαγοὺς καὶ στρατηγούς, μηδὲ πιστεύειν Τισσαφέρνει. Ὁ δὲ Κλέαρχος

Cléarque, de retour au camp, paraît persuadé des intentions pacifiques de Tissapherne, et raconte ce que celui-ci lui a dit. Il ajoute qu'il faut que les chefs invités se rendent chez Tissapherne, et que ceux des Grecs qui seraient convaincus de calomnie soient punis comme traîtres et ennemis des Grecs. Il soupçonnait que le calomniateur était Ménon, sachant qu'il s'était, ainsi qu'Ariée, abouché avec Tissapherne, qu'il formait un parti contre lui et qu'il cabalait pour se gagner toute l'armée et devenir l'ami de Tissapherne. Cléarque, de son côté, voulait se concilier l'affection de l'armée entière et se débarrasser de ceux qui le gênaient. Cependant quelques soldats, d'un avis opposé au sien, disent qu'il ne faut pas conduire à Tissapherne tous les lochages et tous les chefs, qu'il faut s'en défier. Mais Cléarque insiste fortement jusqu'à ce

ἔλθων ἐπὶ τὸ στρατόπεδον,
 ὁηλός τε ἦν οἰόμενος
 διακεῖσθαι τῷ Τισσαφέρνει
 πάννυ φιλικῶς,
 καὶ ἀπήγγελλεν
 ὃ ἐκεῖνος ἔλεγεν·
 ἔφη τε χρῆναι
 οὕς ἐκέλευσε,
 ἵεναι παρὰ Τισσαφέρνην,
 καὶ οἱ τῶν Ἑλλήνων
 ἐλεγχθῶσιν ἂν διαβάλλοντες,
 αὐτοὺς τιμωρηθῆναι
 ὥς ὄντας προδότας
 καὶ κακόνους τοῖς Ἑλλησιν.
 Ὑπώπτει δὲ
 τὸν διαβάλλοντα
 εἶναι Μένωνα,
 εἰδὼς αὐτὸν
 καὶ συγγεγεννημένον Τισσαφέρνει
 μετὰ Ἀριαίου,
 καὶ στασιάζοντα αὐτῷ
 καὶ ἐπιβουλεύοντα,
 ὅπως λαβὼν πρὸς ἑαυτὸν
 ἅπαν τὸ στράτευμα
 ἦ φίλος Τισσαφέρνει.
 Ὁ δὲ καὶ Κλέαρχος
 ἐβούλετο
 ἅπαν τὸ στράτευμα
 ἔχειν τὴν γνώμην
 πρὸς ἑαυτὸν,
 καὶ τοὺς παραλυποῦντας
 εἶναι ἐκποδῶν·
 τινὲς δὲ τῶν στρατιωτῶν
 ἀντέλεγον αὐτῷ
 πάντας τοὺς λοχαγοὺς
 καὶ στρατηγοὺς
 μὴ ἵεναι,
 μηδὲ πιστεύειν Τισσαφέρνει.
 Ὁ δὲ Κλέαρχος
 κχτέτεινεν ἰσχυρῶς,

étant allé vers le camp
 et était évident pensant
l'esprit être disposé à Tissapherne
 tout-à-fait amicalement,
 et il annonçait
 les choses que celui-là disait;
 et il disait falloir,
 ceux qu'il avait engagés à *aller*,
 aller auprès de Tissapherne,
 et *ceux* qui des Grecs
 auraient été convaincus calomniant
 eux avoir été punis
 comme étant traitres
 et malveillants pour les Grecs.
 Or il soupçonnait
 le calomniant
 être Ménon,
 sachant lui
 et s'étant trouvé-avec Tissapherne
 avec Ariée,
 et formant-une-faction-contre lui
 et tendant-des-embûches,
 afin qu'ayant pris vers lui-même
 toute l'armée
 il soit (fût) ami à Tissapherne.
 D'autre-part Cléarque aussi
 voulait
 toute l'armée
 avoir la pensée
 vers lui-même,
 et ceux *le* gênant
 être loin-des-pieds; [dats
 d'autre-part quelques-uns des sol-
 disaient-contrairement à lui,
 tous les lochages
 et les stratèges
 ne pas aller,
 ni se fier à Tissapherne.
 Mais Cléarque
 tendit-contre fortement,

ἰσχυρῶς κατέτεινεν, ἔστε διεπράξατο πέντε μὲν στρατηγοὺς ἰέναι, εἴκοσι δὲ λοχαγούς· συνηκολούθησαν δὲ ὡς εἰς ἀγορὰν καὶ τῶν ἄλλων στρατιωτῶν ὡς διακόσιοι.

Ἐπεὶ δὲ ἦσαν ἐπὶ ταῖς θύραις ταῖς Τισσαφέρνους, οἱ μὲν στρατηγοὶ παρεκλήθησαν εἴσω, Πρόξενος Βοιωτίας, Μένων Θεσσαλός, Ἀγίας Ἀρκάς, Κλέαρχος Λάκων, Σωκράτης Ἀχαιοός· οἱ δὲ λοχαγοὶ ἐπὶ ταῖς θύραις ἔμενον. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σημείου οἱ τ' ἐνδον συνελαμβάνοντο καὶ οἱ ἔξω κατέκοπην. Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν βαρβάρων τινὲς ἱππέων, διὰ τοῦ πεδίου ἐλαύνοντες, ὥτινι ἐντυγχάνοιεν Ἑλληνι ἢ δούλῳ ἢ ἐλευθέρῳ, πάντας ἔκτειναν. Οἱ δὲ Ἑλληνες τήν τε ἱππασίαν αὐτῶν ἐθαύμαζον ἐκ τοῦ στρατοπέδου ὀρῶντες καὶ ὃ τι ἐποιοῦν ἠμφιγνόουν, πρὶν Νίκαρχος¹ Ἀρκὰς ἦκε φεύγων τετρωμένος εἰς

qu'il ait obtenu d'y aller avec cinq stratéges et vingt lochages : ils sont suivis d'environ deux cents soldats, faisant mine d'aller acheter des vivres.

Arrivés aux portes de Tissapherne, on appelle à l'intérieur les généraux Proxène de Béotie, Ménon de Thessalie, Agias d'Arcadie, Cléarque de Lacédémone, et Socrate d'Achaïe : les lochages restent à la porte. Quelques instants après, au même signal, on arrête les généraux qui sont entrés, et l'on égorge ceux qui sont restés dehors. Ensuite des cavaliers barbares, galopant par la plaine, massacrent tout ce qu'ils rencontrent des Grecs, soit libres, soit esclaves. Les Grecs sont étonnés de cette course de cavaliers qu'ils aperçoivent de leur camp et ne savent que penser, lorsqu'arrive Nicarque d'Arcadie : il s'était enfui, blessé au ventre et

ἔστε διεπράξατο
 πέντε μὲν στρατηγούς,
 εἴκοσι δὲ λοχαγούς
 ἵέναι·
 ὥς δὲ διακόσιοι
 καὶ τῶν ἄλλων στρατιωτῶν
 συνηκολούθησαν
 ὥς εἰς ἄγοράν.
 Ἐπεὶ δὲ ἦσαν
 ἐπὶ ταῖς θύραις
 ταῖς Τισσαφέρνους,
 οἱ μὲν στρατηγοί,
 Πρόξενος Βοιωτίας,
 Μένων Θετταλός,
 Ἀγίας Ἀρκάς,
 Κλέαρχος Λάκων,
 Σωκράτης Ἀχαιός,
 παρεκλήθησαν εἰσω·
 οἱ δὲ λοχαγοὶ ἔμενον
 ἐπὶ ταῖς θυραῖς.
 Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον
 ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σημείου
 οἳ τε ἔνδον συνελαμβάνοντο
 καὶ οἱ ἔξω
 κατεκόπησαν.
 Μετὰ δὲ ταῦτά
 τινες τῶν ἱππέων βαρβάρων,
 ἐλαύνοντες διὰ τοῦ πεδίου
 ἐκτειναν πάντας,
 ὥτινι ἐντυγχάνοιεν
 Ἕλλησι
 ἢ δούλῳ ἢ ἐλευθέρῳ.
 Οἱ δὲ Ἕλληνες
 ἐθαύμαζόν τε
 τὴν ἱπικασίαν αὐτῶν
 ὁρῶντες ἐκ τοῦ στρατοπέδου,
 καὶ ἡμφιγνόουν
 ὅ τι ἐποιοῦν,
 πρὶν Νίκαρχος Ἀρκάς
 ἦκε φεύγων

jusqu'à ce qu'il eût obtenu
 d'une-part cinq stratèges,
 d'autre-part vingt lochages
 aller; [cents
 d'autre-part comme (environ) deux
 aussi des autres soldats
 suivirent-avec
 comme pour un-marché-de-vivres.
 Mais après qu'ils furent
 auprès des portes
 celles de Tissapherne,
 d'une-part les stratèges,
 Proxène Béotien,
 Ménon Thessalien,
 Agias Arcadien,
 Cléarque Laconien,
 Socrate Achéen,
 furent appelés à l'intérieur;
 d'autre-part les lochages restaient
 auprès des portes.
 Or non beaucoup après
 à-la-suite du même signal,
 et ceux au-dedans étaient saisis,
 et ceux au-dehors
 furent égorgés.
 Et après ces choses
 quelques-uns des cavaliers barbares
 poussant à travers la plaine,
 tuèrent tous, [sent
 qui-que-ce-fût-qu'ils rencontra-
 étant Grec
 ou esclave ou libre.
 D'autre-part les Grecs
 et s'étonnaient
 de la chevauchée d'eux
 les voyant du camp,
 et étaient-incertains
 de ce qu'ils faisaient,
 avant-que Nicarque Arcadien
 vînt en fuyant,

τὴν γαστέρα, καὶ τὰ ἔντερα ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων, καὶ εἶπε πάντα τὰ γεγενημένα. Ἐκ τούτου δὲ οἱ Ἕλληνες ἔθεον ἐπὶ τὰ ὄπλα πάντες ἐκπεπληγμένοι καὶ νομίζοντες αὐτίκα ἥξειν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. Οἱ δὲ πάντες μὲν οὐκ ἦλθον· Ἀριαῖος δὲ καὶ Ἀρτάοζος καὶ Μιθριδάτης¹, οἱ ἦσαν Κύρῳ πιστότατοι· ὁ δὲ τῶν Ἑλλήνων ἑρμηνεὺς² ἔφη καὶ τὸν Τισσαφέρνους ἀδελφὸν σὺν αὐτοῖς ὄρᾱν καὶ γινώσκειν· συνηκολούθουν δὲ καὶ ἄλλοι Περσῶν τεθωρακισμένοι εἰς τριακοσίους. Οὗτοι ἐπεὶ ἐγγὺς ἦσαν, προσελθεῖν ἐκέλευον εἴ τις εἴη τῶν Ἑλλήνων ἢ στρατηγὸς ἢ λοχαγός, ἵνα ἀπαγγεῖλωσι τὰ παρὰ βασιλέως. Μετὰ ταῦτα ἐξῆλθον φυλαττόμενοι τῶν Ἑλλήνων στρατηγοὶ μὲν Κλεάνωρ Ὀρχομένιος καὶ Σοφαίνετος³ Στυμφάλιος, σὺν αὐτοῖς δὲ Ξε-

tenant ses entrailles dans ses mains. Il raconte tout ce qui s'est passé. Aussitôt les Grecs courent aux armes, frappés tous de terreur et croyant que les barbares vont fondre sur le camp; mais ils n'arrivent pas tous : ils ne voient qu'Ariée, Artabaze et Mithridate, gens fort dévoués à Cyrus. L'interprète des Grecs dit qu'il aperçoit avec eux le frère de Tissapherne et qu'il le reconnaît. Ils avaient une escorte de Perses cuirassés, environ trois cents. Ceux-ci arrivés près du camp, demandent qu'un stratège ou un lochage grec s'avance pour entendre les ordres du roi. Alors les stratèges grecs Cléanor d'Orchomène et Sophénète de Stymphale sortent du camp avec précaution, et derrière eux Xénophon d'Athènes, pour

τετρωμένος εἰς τὴν γαστέρα
 καὶ ἔχων τὰ ἔντερα
 ἐν ταῖς χερσίν,
 καὶ εἶπε
 πάντα τὰ γεγενημένα.
 Ἐκ τούτου δὴ
 οἱ Ἕλληνες ἔθεον
 ἐπὶ τὰ ὄπλα,
 πάντες ἐκπεπληγμένοι,
 καὶ νομίζοντες αὐτοὺς
 ἥξειν αὐτίκα
 ἐπὶ τὸ στρατόπεδον.
 οἱ δὲ
 οὐκ ἦλθον πάντες μὲν,
 Ἀριαῖος δέ,
 καὶ Ἀρτάοζος
 καὶ Μιθριδάτης,
 οἳ ἦσαν πιστότατοι
 Κύρῳ·
 ὁ δὲ ἐρμηνεύς
 τῶν Ἑλλήνων
 ἔφη ὁρᾶν
 καὶ γινώσκειν σὺν αὐτοῖς
 καὶ τὸν ἀδελφὸν Τισσαφέρνους·
 καὶ ἄλλοι Περσῶν
 τεθωρακισμένοι
 εἰς τριακοσίους
 συνηκολούθουν δέ.
 Ἐπεὶ οὗτοι ἦσαν ἐγγύς,
 ἐκέλευον
 εἴ τις εἴη τῶν Ἑλλήνων
 ἢ στρατηγὸς ἢ λοχαγός,
 προσελθεῖν
 ἵνα ἀπαγγείλωσι
 τὰ παρὰ βασιλέως.
 Μετὰ ταῦτα
 στρατηγοὶ μὲν τῶν Ἑλλήνων
 Κλεάνωρ Ὀρχομένιος
 καὶ Σοφαίνετος Στυμφάλιος
 ἐξῆλθον φυλαττόμενοι,

blessé au ventre.
 et ayant les (ses) entrailles
 dans les mains,
 et il dit
 toutes les choses étant arrivées.
 A-la-suite-de cela donc
 les Grecs couraient
 vers les (leurs) armes,
 tous frappés-de-crainte,
 et pensant eux (les barbares)
 devoir venir aussitôt
 vers le camp.
 Mais ceux-ci
 ne vinrent pas tous d'une-part,
 d'autre-part Ariée vint
 et Artabaze,
 et Mithridate
 qui étaient les plus fidèles
 à Cyrus;
 d'autre-part l'interprète
 des Grecs
 dit voir
 et reconnaître avec eux
 aussi le frère de Tissapherne;
 et d'autres des Perses
 couverts-de-cuirasses
 jusqu'à (environ) trois cents
 suivaient-avec d'autre-part.
 Après que ceux-ci furent près,
 ils engageaient
 si quelqu'un était des Grecs
 ou stratège ou lochage,
 à s'être avancé
 afin qu'ils aient annoncé
 les choses de-la-part-du roi.
 Après ces choses
 d'une-part des stratèges des Grecs
 Cléanor d'-Orchomène,
 et Sophénète de-Stymphale [des,
 sortirent se-tenant-sur-leurs-gar-

νοφῶν Ἀθηναῖος, ὅπως μάθοι τὰ περὶ Προξένου ¹. Χειρίσοφος δ' ἐτύγγανεν ἀπὼν ἐν κώμῃ τινὶ σὺν ἄλλοις ἐπισιτιζόμενος.

Ἐπεὶ δὲ ἕστησαν εἰς ἐπήκοον, εἶπεν Ἀριαῖος τάδε · Κλέαρχος μὲν, ὧ ἄνδρες Ἑλληγες, ἐπεὶ ἐπιорκῶν τε ἐφάνη καὶ τὰς σπονδὰς λύων, ἔχει τὴν δίκην καὶ τέθνηκε, Πρόξενος δὲ καὶ Μένων, ὅτι κατήγγειλαν αὐτοῦ τὴν ἐπιβουλήν, ἐν μεγάλῃ τιμῇ εἰσιν · ὑμεῖς δὲ ὁ βασιλεὺς τὰ ὄπλα ἀπαιτεῖ · αὐτοῦ γὰρ εἶναί φησιν, ἐπεὶ περ Κύρου ἦσαν τοῦ ἐκείνου δούλου. Πρὸς ταῦτα ἀπεκρίναντο οἱ Ἑλληγες, ἔλεγε δὲ Κλεάνωρ ὁ Ὀρχομένιος · ὦ κάχιστε ἀνθρώπων, Ἀριαῖε, καὶ οἱ ἄλλοι ὅσοι ἦτε Κύρω φίλοι, οὐκ αἰσχύνεσθε οὔτε θεοὺς οὔτ' ἀνθρώπους, οἵτινες, ὁμό-

savoir des nouvelles de Proxène. Chirisophe ne se trouvait pas là : il était allé avec d'autres à un village pour chercher des vivres.

Quand on est à portée de la voix, Ariée parle ainsi : « Grecs, Cléarque, convaincu d'avoir manqué à ses serments et rompu la trêve, en a subi la peine : il est mort. Proxène et Ménon, qui ont dénoncé sa perfidie, sont en grand honneur. Quant à vous, le roi vous demande vos armes : il dit qu'elles sont à lui, puisqu'elles étaient à Cyrus, son esclave. » A cela les Grecs répondent par la bouche de Cléanor d'Orchomène : « O le plus méchant des hommes, Ariée, et vous tous qui étiez amis de Cyrus, n'avez-vous pas honte à la face des dieux et des hommes, vous qui, après avoir juré de

Ξενοφῶν δὲ Ἀθηναῖος
 σὺν αὐτοῖς,
 ὅπως μάθοι
 τὰ περὶ Προξένου·
 Χειρίσοφος δὲ ἐτύγχανεν
 ἀπὼν ἐν τινὶ κώμῃ
 σὺν ἄλλοις
 ἐπισιτιζόμενος.
 Ἐπεὶ δὲ ἕστησαν,
 εἰς ἐπήκοον,
 Ἀριαῖος εἶπε τάδε·
 Κλέαρχος μὲν,
 ὦ ἄνδρες Ἕλληνες,
 ἐπεὶ ἐφάνη ἐπιτορκῶν τε
 καὶ λύων τὰς σπονδάς,
 ἔχει τὴν δίκην,
 καὶ τέθνηκε·
 Πρόξενος δὲ καὶ Μένων
 ἐπεὶ κατήγγειλαν
 τὴν ἐπιβουλήν αὐτοῦ,
 εἰσὶν ἐν μεγάλῃ τιμῇ.
 Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀπαῖτει
 ὑμᾶς τὰ ὅπλα·
 φησὶ γὰρ
 εἶναι αὐτοῦ,
 ἐπειπερ ἦσαν Κύρου
 τοῦ δούλου ἐκείνου.
 Οἱ Ἕλληνες ἀπεκρίναντο
 πρὸς ταῦτα,
 Κλεάνωρ δὲ Ὀρχομένιος
 ἔλεγεν·
 ὦ κάκιστε ἀνθρώπων,
 Ἀριαῖε,
 καὶ οἱ ἄλλοι
 ὅσοι ἦτε φίλοι Κύρῳ,
 οὐκ αἰσχύνεσθε
 οὔτε θεοὺς
 οὔτε ἀνθρώπους,
 οἵτινες ὁμόσαντες ἡμῖν
 νομιεῖν

et d'autre-part Xénophon athénien
 avec eux,
 afin qu'il eût appris
 les choses sur Proxène;
 et Chirisophe se trouvait
 étant-absent dans un village
 avec d'autres
 faisant-des-provisions-de-vivres.
 Or après qu'ils se tinrent
 à *un endroit* d'où-la-voix-peut-être-
 Ariée dit ces choses-ci : [entendue,
 Cléarque d'une-part,
 ô hommes Grecs,
 après qu'il a paru et se-parjurant
 et déliant (rompant) les trêves,
 a le (son) châtement,
 et il est mort ;
 d'autre-part Proxène et Ménon,
 attendu qu'ils ont dénoncé
 l'embûche de lui,
 sont en grand honneur.
 Et le roi réclame
 à vous les (vos) armes :
 car il dit
 être (qu'elles sont) de (à) lui,
 puisqu'elles étaient de (à) Cyrus
 l'esclave de celui-là.
 Les Grecs répondirent
 à ces choses,
 et Cléanor d'Orchomène
 disait :
 O le plus méchant des hommes,
 Ariée,
 et les autres [rus,
 vous tous-qui étiez amis à (de) Cy-
 vous ne rougissez pas
 ni *devant* les dieux
 ni *devant* les hommes,
 vous qui ayant juré à nous [dérieriez
 devoir considérer (que vous consi-

σαντες ἡμῖν τοὺς αὐτοὺς φίλους καὶ ἐχθροὺς νομιεῖν, προδόντες ἡμᾶς σὺν Τισσαφέρνει τῷ ἀθεωτάτῳ τε καὶ πανουργοτάτῳ, τοὺς τε ἄνδρας αὐτοὺς, οἷς ὤμνυτε ἀπολωλέκατε, καὶ τοὺς ἄλλους ἡμᾶς προδεδωκότες, σὺν τοῖς πολεμίοις ἐφ' ἡμᾶς ἔρχεσθε; Ὁ δὲ Ἀριαῖος εἶπε· Κλέαρχος γὰρ πρόσθεν ἐπιβουλεύων φανερός ἐγένετο Τισσαφέρνει τε καὶ Ὀρόντα καὶ πᾶσιν ἡμῖν τοῖς σὺν τούτοις. Ἐπὶ τούτοις Ξενοφῶν τάδε εἶπε· Κλέαρχος μὲν τοίνυν, εἰ παρὰ τοὺς ὅρκους ἔλυε τὰς σπονδάς, τὴν δίκην ἔχει· δίκαιον γὰρ ἀπόλλυσθαι τοὺς ἐπιорκοῦντας· Πρόξενος δὲ καὶ Μένων ἐπείπερ εἰσὶν ὑμέτεροι μὲν εὐεργέται, ἡμέτεροι δὲ στρατηγοί, πέμψατε αὐτοὺς δεῦρο· ὁῦλον γὰρ ὅτι φίλοι γε ὄντες ἀμφοτέροις πειράσσονται καὶ ὑμῖν καὶ ἡμῖν τὰ βέλτιστα συμβου-

reconnaître les mêmes amis et les mêmes ennemis que nous, nous livrez à Tissapherne, le plus impie, le plus scélérat des traîtres; vous qui, après avoir si lâchement assassiné les dépositaires de votre serment et trahi les autres, marchez contre nous avec nos ennemis? » Ariée réplique : « Cléarque a été convaincu de tramer depuis longtemps contre Tissapherne, contre Orontas et contre nous tous qui sommes avec eux. » Xénophon lui répond : « Cléarque, je le veux bien, s'il a violé ses serments et la trêve, a la peine qu'il mérite : car c'est justice que les traîtres périssent. Mais Proxène, mais Ménon, qui sont vos bienfaiteurs et nos stratèges, renvoyez-les ici. Il est certain qu'étant vos amis et les nôtres, ils s'efforceront de nous donner à vous et à nous les meilleurs

τοὺς αὐτοὺς
 φίλους καὶ ἐχθρούς,
 προδόντες ἡμᾶς
 σὺν Τισσαφέρνει
 τῷ ἄθεωτάτῳ τε
 καὶ πανεργοτάτῳ,
 ἀπολωλέκατέ τε
 τοὺς ἄνδρας αὐτοὺς
 οἷς ὤμνυτε,
 καὶ προδεδώκότες
 ἡμᾶς τοὺς ἄλλους,
 ἔρχεσθε ἐπὶ ἡμᾶς
 σὺν τοῖς πολεμίοις;
 Ὁ δὲ Ἀριαῖος εἶπεν·
 Κλέαρχος γὰρ
 ἐγένετο πρόσθεν φανερός
 ἐπιβουλεύων
 Τισσαφέρνει τε
 καὶ Ὀρόντα
 καὶ ἡμῖν πᾶσιν
 τοῖς σὺν τούτοις.
 Ἐπὶ τούτοις
 Ξενοφῶν εἶπε τάδε·
 Κλέαρχος μὲν τοίνυν,
 εἰ ἔλυε τὰς σπονδὰς
 παρὰ τοὺς ὅρκους,
 ἔχει τὴν δίκην·
 δίκαιον γὰρ
 τοὺς ἐπιорκοῦντας ἀπόλλυσθαι·
 Πρόξενος δὲ καὶ Μένων
 ἔπειπερ μὲν εἰσι
 ὑμέτεροι εὐεργέται,
 ἡμέτεροι δὲ στρατηγοί,
 πέμψατε αὐτοὺς δεῦρο·
 ὁῖον γὰρ ὅτι
 ὄντες φίλοι γε
 ἀμφοτέροις
 πειράσσονται συμβουλεύειν
 καὶ ὑμῖν καὶ ἡμῖν
 τὰ βέλτιστα.

les mêmes
 comme amis et ennemis,
 ayant trahi nous
 avec Tissapherne
 et le plus impie
 et le plus scélérat,
 et avez fait-périr
 les hommes eux-mêmes
 auxquels vous juriez,
 et ayant trahi
 nous les autres,
 marchez contre nous
 avec les ennemis?
 Et Ariée dit:
 Cléarque en effet
 était devenu auparavant visible
 tendant-des-embûches
 et à Tissapherne
 et à Oronte
 et à nous tous
 ceux étant avec ceux-ci.
 Sur ces choses
 Xénophon dit ceci :
 Cléarque d'une-part donc.
 s'il déliait (rompait) les trêves
 contre les serments,
 a le (son) châtement :
 car il est juste
 les se-parjurant périr;
 Mais Proxène et Ménon
 puisque d'une-part ils sont
 vos bienfaiteurs,
 d'autre-part nos stratèges,
 ayez envoyé eux ici;
 car il est évident que
 étant amis du moins
 à tous deux (aux uns et aux autres)
 ils tâcheront de conseiller
 et à vous et à nous
 les meilleures choses

λεύειν. Πρὸς ταῦτα οἱ βάρβαροι πολὺν χρόνον διαλεχθέντες ἀλλήλοις ἀπῆλθον οὐδὲν ἀποκρινάμενοι.

VI. Οἱ μὲν δὴ στρατηγοὶ οὕτω ληφθέντες ἀνήχθησαν ὡς βασιλέα, καὶ ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς ἐτελεύτησαν, εἷς μὲν αὐτῶν Κλέαρχος ὁμολογουμένως ἐκ πάντων τῶν ἐμπείρως αὐτοῦ ἐχόντων δόξας γενέσθαι ἀνὴρ καὶ πολεμικὸς καὶ φιλοπόλεμος ἐσχάτως. Καὶ γὰρ δὴ ἕως μὲν πόλεμος ἦν τοῖς Λακεδαιμονίοις πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, παρέμενεν· ἐπεὶ δὲ εἰρήνη ἐγένετο, πείσας τὴν αὐτοῦ πόλιν ὡς οἱ Θρᾶκες ἀδικοῦσι τοὺς Ἑλληνας, καὶ διαπραξάμενος, ὡς ἐδύνατο, παρὰ τῶν ἐφόρων ἐξέπλει ὡς πολεμήσων τοῖς ὑπὲρ Χερρόνῃσου¹ καὶ Περίνθου² Θραζίν. Ἐπεὶ δὲ μεταγνόντες πῶς οἱ ἔφοροι, ἤδη ἔξω ὄντος αὐτοῦ, ἀποστρέ-

conseils. » Alors les barbares tiennent entre eux une longue conférence, et se retirent sans rien répondre.

VI. Les généraux qu'on avait ainsi arrêtés sont conduits au roi, qui leur fait trancher la tête : telle fut leur fin. L'un d'eux, Cléarque, de l'aveu de tous ceux qui le pratiquèrent, passait pour un soldat, pour un homme de guerre dans toute la force de l'expression. Tant que les Lacédémoniens furent en lutte avec les Athéniens, il demeura en Grèce. A la paix, il persuada à ses concitoyens que les Thraces faisaient du tort aux Grecs, gagna, comme il put, les éphores, et mit à la voile pour aller guerroyer contre les Thraces qui habitent au-dessus de la Chersonèse et de Périnthe. Les éphores, ayant changé d'avis après son départ, essayèrent de

Πρὸς ταῦτα οἱ βάρβαροι
διαλεχθέντες ἀλλήλοις
πολὺν χρόνον,
ἀπῆλθον
ἀποκρινάμενοι οὐδέν.

VI. Οἱ μὲν δὴ στρατηγοὶ
ληφθέντες οὕτω
ἀνήχθησαν ὡς βασιλέα
καὶ ἀποτμηθέντες
τὰς κεφαλὰς
ἐτελεύτησαν,
εἷς μὲν αὐτῶν Κλέαρχος
δόξας ὁμολογουμένως
ἐκ πάντων τῶν ἔχόντων
ἐμπείρως αὐτοῦ
γενέσθαι ἀνὴρ
καὶ πολεμικὸς
καὶ φιλοπόλεμος
εσχάτως.
Καὶ γὰρ δὴ
ἕως μὲν πόλεμος
ἦν τοῖς Λακεδαιμονίοις
πρὸς τοὺς Ἀθηναίους,
παρέμενε·
ἐπεὶ δὲ εἰρήνη ἐγένετο,
πείσας τὴν πόλιν αὐτοῦ
ὡς οἱ Θρᾶκες
ἀδικοῦσι τοὺς Ἑλληνας
καὶ διαπραξάμενος
παρὰ τῶν ἐφόρων,
ὡς ἐδύνατο,
ἐξέπλει
ὡς πολεμήσων
τοῖς Θραξίν
ὑπὲρ Χερρόνησου
καὶ Περίνθου.
Ἐπεὶ δὲ οἱ ἐφοροὶ
μεταγνόντες πῶς,
αὐτοῦ ὄντος ἤδη ἔξω,
ἐπειρῶντο ἀποστρέφειν

A ces choses les barbares
ayant parlé les-uns-aux-autres
beaucoup de temps,
s'éloignèrent
n'ayant répondu rien.

VI. D'une-part donc les stratéges
ayant été pris ainsi
furent conduits-en-haut vers le roi,
et ayant été coupés
quant aux têtes
ils finirent *leur vie*,
l'un d'eux Cléarque
ayant paru de-l'-aveu
de tous ceux étant
avec-expérience de lui
avoir été un homme
et habile-à-la-guerre
et aimant-la-guerre
au-dernier-point.
En effet-certès
tant-que d'une-part la guerre
était aux Lacédémoniens
contre les Athéniens,
il resta;
mais après que la paix fut,
ayant persuadé la ville de lui-même
que les Thraces
font-du-tort aux Grecs,
et ayant obtenu
de la part des éphores
comme il pouvait,
ils s'embarquait
comme devant faire-la-guerre
aux Thraces
étant au-dessus de la Chersonèse
et de Périnthe.
Mais après que les éphores [façon,
ayant changé-d'-avis en-quelque-
lui étant déjà dehors,
s'efforçaient de détourner

φειν αὐτὸν ἐπειρῶντο ἐξ Ἰσθμοῦ¹, ἐνταῦθα οὐκέτι πείθεται, ἀλλ' ὥχετο πλέων εἰς Ἑλλήσποντον². Ἐκ τούτου καὶ ἐθανατώθη ὑπὸ τῶν τε τῇ Σπάρτῃ τελεῶν ὡς ἀπειθῶν· ἡδὴ δὲ φυγὰς ὦν ἔρχεται πρὸς Κῦρον, καὶ ὁποίοις μὲν λόγοις ἔπεισε Κῦρον, ἄλλη γέγραπται, δίδωσι δὲ αὐτῷ Κῦρος μυρίους δαρεικούς³.

Ο δὲ λαβὼν οὐκ ἐπὶ ῥαθυμίαν ἐτράπετο, ἀλλ' ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων συλλέξας στράτευμα ἐπολέμει τοῖς Θραξί, καὶ μάχη τε ἐνίκησε, καὶ ἀπὸ τούτου δὴ ἔφερε καὶ ἤγε τούτους, καὶ πολέμων διεγένετο, μέχρι Κῦρος ἐδεήθη τοῦ στρατεύματος· τότε δὲ ἀπῆλθεν ὡς σὺν ἐκείνῳ αὖ πολεμήσων.

Ταῦτα οὖν φιλοπολέμου μοι δοκεῖ ἀνδρὸς ἔργα εἶναι, ὅστις, ἐξὸν μὲν εἰρήνην ἔχειν ἄνευ αἰσχύνῃς καὶ βλάβῃς, αἰρεῖται πολεμεῖν, ἐξὸν δὲ ῥαθυμεῖν, βούλεται πονεῖν ὥστε πολεμεῖν,

le faire revenir de l'isthme; mais il n'obéit point, et fit voile vers l'Hellespont. Les magistrats de Sparte le condamnèrent à mort pour refus d'obéissance. Dès lors, n'ayant plus de patrie, il vint trouver Cyrus et gagne sa confiance par des discours que nous avons cités ailleurs. Cyrus lui donne dix mille dariques. Celui-ci les reçoit, mais ne s'abandonne point à l'inaction; il se sert de cette somme pour lever une armée, et fait la guerre aux Thraces. Vainqueur dans un combat, il pille et ravage leur pays, et continue les hostilités jusqu'à ce que Cyrus ait besoin de ses troupes : il part alors avec Cyrus pour une autre campagne.

Ce sont bien là les actes d'un vrai soldat, qui, libre de vivre en paix sans honte et sans dommage, préfère la guerre; libre de ne rien faire, aime mieux s'imposer les fatigues de la guerre; libre

αὐτὸν ἐξ Ἰσθμοῦ,
 ἐνταῦθα οὐκέτι πείθεται,
 ἀλλὰ ὤχετο
 πλέων εἰς Ἑλλάσποντον.
 Ἐκ τούτου
 καὶ ἐθανατώθη
 ὑπὸ τῶν τελῶν ἐν Σπάρτῃ
 ὡς ἀπειθῶν·
 ὧν δὲ ἤδη φυγὰς
 ἔρχεται πρὸς Κῦρον,
 καὶ γέγραπται ἄλλη
 ὁποίοις μὲν λόγοις
 ἔπεισε Κῦρον,
 Κῦρος δὲ οἰδῶσιν αὐτῷ
 μυρίους δαρεικούς.
 Ὁ δὲ λαβὼν
 οὐκ ἐτράπετο
 ἐπὶ ῥαθυμίαν,
 ἀλλὰ συλλέξας στράτευμα
 ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων,
 ἐπολέμει τοῖς Θραξί,
 καὶ ἐνίκησέ τε μάχῃ,
 καὶ ἀπὸ τούτου δὴ
 ἔφερε καὶ ἤγε τούτους,
 καὶ διεγένετο πολέμων,
 μέχρι Κῦρος ἐδεήθη
 τοῦ στρατεύματος·
 τότε δὲ ἀπῆλθε
 ὡς πολεμήσων
 σὺν ἐκείνῳ αὖ.
 Ταῦτα οὖν δοκεῖ μοι
 εἶναι ἔργα ἀνδρὸς
 φιλοπολέμου,
 ὅστις, ἐξὸν μὲν
 ἔχειν εἰρήνην
 ἄνευ αἰσχύνῃς καὶ βλάβῃς,
 αἰρεῖται πολεμεῖν,
 ἐξὸν δὲ ῥαθυμεῖν,
 βούλεται πονεῖν
 ὥστε πολεμεῖν,

lui de l'Isthme,
 là (alors) il n'obéit plus,
 mais il s'en allait
 naviguant vers l'Hellespont.
 A-la-suite-de cela
 il fut même condamné-à-mort
 par les magistrats dans Sparte
 comme désobéissant;
 et étant dès-lors fugitif
 il va vers Cyrus,
 et il a été écrit ailleurs
 par quels discours d'une-part
 il persuada Cyrus,
 d'autre-part Cyrus donne à lui
 dix-mille dariques.
 Mais celui-ci *les* ayant reçues
 ne se-tourna pas
 vers la nonchalance,
 mais ayant réuni une armée
 de (avec) ces richesses,
 il faisait-la-guerre aux Thraces,
 et il les vainquit *dans* un combat,
 et à-partir-de ceci certes
 il emportait et emmenait ceux-ci,
 et il continua faisant-la-guerre,
 jusqu'à-ce-que Cyrus eût-besoin
 de l'armée;
 et alors il s'en alla
 comme devant-faire-la-guerre
 avec celui-là d'un-autre-côté.
 Ces choses donc paraissent à moi
 être des œuvres d'un homme
 aimant-la-guerre,
lui qui, étant-permis d'une-part
 d'avoir la paix
 sans honte et dommage,
 préfère faire-la-guerre,
 d'autre-part étant-permis d'être-
 veut se fatiguer [nonchalant,
 pour faire-la-guerre,

ἔξον δὲ χρήματα ἔχειν ἀκινδύνως, αἰρεῖται πολεμῶν μείονα ταῦτα ποιεῖν. Ἐκεῖνος δὲ ὥσπερ εἰς παιδικὰ ἢ εἰς ἄλλην τινὰ ἡδονὴν ἤθελε δαπανᾶν εἰς πόλεμον· οὕτω μὲν φιλοπόλεμος ἦν.

Πολεμικὸς δὲ αὖ ταύτῃ ἐδόκει εἶναι ὅτι φιλοκίνδυνός τε ἦν, καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἄγων ἐπὶ τοὺς πολεμίους, καὶ ἐν τοῖς θεινοῖς φρόνιμος, ὡς οἱ παρόντες πανταχοῦ πάντες ὠμολόγουν. Καὶ ἀρχικὸς δ' ἐλέγετο εἶναι· ὡς δυνατὸν ἐκ τοῦ τοιούτου τρόπου οἷον καχεῖνος εἶχεν· ἱκανὸς μὲν γὰρ ὥς τις καὶ ἄλλος φροντίζειν ἦν, ὅπως ἔχοι ἢ στρατιὰ αὐτῷ τὰ ἐπιτήδεια, καὶ παρασκευάζειν ταῦτα, ἱκανὸς δὲ καὶ ἐμποιῆσαι τοῖς παροῦσιν ὡς πειστέον εἶη Κλεάρχῳ. Τοῦτο δ' ἐποίει ἐκ τοῦ χαλεπὸς εἶναι·

d'avoir des richesses sans danger, préfère posséder moins, pourvu qu'il fasse la guerre. C'est à la guerre qu'il dépensait son argent, comme on le dépense en amour ou en autres plaisirs, tant il était passionné pour la guerre.

Pour son talent militaire, en voici la preuve. Il aimait le danger; la nuit comme le jour, il conduisait les siens à l'ennemi, et, dans les occasions périlleuses, il était prudent, ainsi que l'attestent tous ceux qui l'y ont vu. On le disait habile à commander autant qu'on le pouvait attendre d'un homme de son humeur. Car s'il était capable, aussi bien que personne, de songer à fournir à ses troupes les objets nécessaires, et à prendre pour cela les précautions voulues, il ne savait pas moins amener ceux qui le suivaient à obéir à Cléarque. Il y arrivait, du reste, par la sévérité :

ἐξὸν δὲ ἔχειν χρήματα
 ἀκινδύνως
 αἰρεῖται πολεμῶν
 ποιεῖν ταῦτα μείονα.
 Ἐκεῖνος δὲ ἤθελε
 ὁαπανᾶν εἰς πόλεμον
 ὥσπερ εἰς παιδικὰ
 ἢ εἰς τινα ἄλλην ἡδονήν.
 οὕτω ἦν μὲν
 φιλοπόλεμος.
 Ἐδόκει δὲ εἶναι αὖ
 πολεμικὸς ταύτη
 ὅτι ἦν τε
 φιλοκίνδυνος
 καὶ ἀγῶν
 ἡμέρας καὶ νυκτὸς
 ἐπὶ τοὺς πολεμίους,
 καὶ φρόνιμος
 ἐν τοῖς δεινοῖς,
 ὥς οἱ παρόντες πανταχοῦ
 ὡμοιόγουν πάντες.
 Καὶ ἐλέγετο εἶναι
 ἀρχικὸς δέ,
 ὥς δυνατὸν
 ἐκ τοῦ τρόπου τοιοῦτου
 οἶον καὶ ἐκεῖνος εἶχεν.
 ἦν γὰρ μὲν ἱκανὸς
 ὥς τις καὶ ἄλλος,
 φροντίζειν
 ὅπως ἡ στρατιὰ αὐτῷ
 ἔχοι τὰ ἐπιτήδεια,
 καὶ παρασκευάζειν ταῦτα,
 ἱκανὸς δὲ καὶ
 ἐμποιεῖν τοῖς παροῦσιν
 ὥς εἴη πειστέον
 Κλεάρχῳ.
 Ἐποίει δὲ τοῦτο
 ἐκ τοῦ εἶναι χαλεπός.
 καὶ γὰρ ἦν
 στυγνὸς ὁρᾶν

d'autre-part étant-permis d'avoir
 sans-danger, [des richesses
 préfère faisant-la-guerre
 faire (rendre) celles-ci moindres.
 Et celui-là voulait (aimait à)
 dépenser pour la guerre
 comme pour des mignons
 ou pour quelque autre plaisir;
 tellement il était d'une-part
 aimant-la-guerre.
 Et il paraissait être d'un autre-côté
 habile-dans-la-guerre en-cest
 que et il était
 aimant-le-danger
 et conduisant *les troupes*
 de jour et de nuit
 vers (contre) les ennemis,
 et *il était* prudent
 dans les dangers,
 comme ceux étant-présents partout
 l'avouaient tous.
 Et il était dit être
 habile-à-commander d'autre-part,
 comme *cela est* possible
 en-conséquence du caractère tel
 que lui aussi avait;
 car il était d'une-part capable
 comme quelque autre aussi *est ca-*
 de s'occuper [pable
 comment l'armée à lui
 aurait les choses nécessaires,
 et *de* préparer ces choses,
 d'autre-part *il était* capable aussi
 d'avoir inspiré à ceux étant-présents
 qu'il était à-obéir (qu'il fallait obéir)
 à Cléarque.
 Or il faisait ceci
 par *le* être difficile;
 en effet il était
 dur à voir

καὶ γὰρ ὁρᾶν στυγνὸς ἦν καὶ τῇ φωνῇ τραχύς, ἐκόλαζέ τε αἰ
 ἰσχυρῶς, καὶ ὀργῇ ἐνίοτε, ὥς καὶ αὐτῷ μεταμέλειν ἔσθ' ὅτε.
 Καὶ γνώμη δ' ἐκόλαζεν· ἀκολάστου γὰρ στρατεύματος οὐδέν
 ἡγεῖτο ὄφελος εἶναι. Ἀλλὰ καὶ λέγειν αὐτὸν ἔφασαν ὥς δέοι τὸν
 στρατιώτην φοβεῖσθαι μᾶλλον τὸν ἄρχοντα ἢ τοὺς πολεμίους,
 εἰ μέλλοι ἢ φυλακὰς φυλάξειν ἢ φίλων ἀφέξεσθαι ἢ ἀπροφασί-
 στως ἰέναι πρὸς τοὺς πολεμίους. Ἐν μὲν οὖν τοῖς δεινοῖς ἤθελον
 αὐτοῦ ἀκούειν σφόδρα καὶ οὐκ ἄλλον ἠροῦντο οἱ στρατιῶται·
 καὶ γὰρ τὸ στυγνὸν τότε φαιδρὸν αὐτοῦ ἐν τοῖς προσώποις ἔφασαν
 φαίνεσθαι, καὶ τὸ χαλεπὸν ἐρῥωμένον πρὸς τοὺς πολεμίους ἐδό-
 κει εἶναι, ὥστε σωτήριον καὶ οὐκέτι χαλεπὸν ἐφαίνετο. Ὅτε
 δ' ἔξω τοῦ δεινοῦ γένοιντο καὶ ἐξείη πρὸς ἄλλους ἀρχομένους

il avait l'air dur, la voix rude, il punissait toujours avec rigueur, parfois avec colère, au point qu'il s'en est plus d'une fois repenti. Il châtiât pourtant par système, convaincu qu'une armée sans discipline ne sert de rien. On prétend même qu'il disait que le soldat doit plus craindre son chef que les ennemis, soit qu'on lui ordonne de garder un poste, d'épargner les terres amies, ou de marcher résolûment à l'ennemi. Aussi, dans les dangers, c'est lui qu'on écoutait le plus volontiers, et les soldats ne lui préféraient personne. Alors la rudesse de sa physionomie prenait, dit-on, une teinte plus douce, et sa dureté ne paraissait plus être qu'une mâle assurance en face des ennemis. Ce n'était plus, aux yeux de tous, qu'un gage de salut, et non pas un objet d'effroi. Mais, le danger évanoui, dès qu'on voyait jour à passer sous d'autres chefs, on

καὶ τραχὺς τῇ φωνῇ,
ἐκόλαζέ τε αἰεὶ
ἰσχυρῶς,
καὶ ἐνίοτε ὀργῇ
ὥς καὶ μεταμέλειν αὐτῷ
ἔστιν ὅτε.
Καὶ ἐκόλαζε
γνώμη δέ·
ἤγεῖτο γὰρ
οὐδὲν ὄφελος εἶναι
στρατεύματος ἀκολάστου.
Ἀλλὰ καὶ ἔφασαν
αὐτὸν λέγειν
ὥς δέοι τὸν στρατιώτην
φοβεῖσθαι μᾶλλον τὸν ἄρχοντα
ἢ τοὺς πολεμίους,
εἰ μέλλοι
ἢ φυλάξειν φυλακὰς
ἢ ἀφεῖσθαι φίλων
ἢ ἰέναι ἀποφασίστως
πρὸς τοὺς πολεμίους.
Ἐν μὲν οὖν τοῖς δεινοῖς
οἱ στρατιῶται ἤθελον
ἀκούειν αὐτοῦ σφόδρα,
καὶ οὐχ ἡροῦντο ἄλλον·
καὶ γὰρ ἔφασαν
τὸ στυγνὸν φαίνεσθαι
τότε φαιδρὸν
ἐν τοῖς προσώποις αὐτοῦ,
καὶ τὸ χαλεπὸν
ἐδόκει εἶναι ἐρῶμένον
πρὸς τοὺς πολεμίους,
ὥστε ἐφάνετο σωτήριον
καὶ οὐκέτι χαλεπόν.
Ὅτε δὲ γένοιντο
ἔξω τοῦ δεινοῦ
καὶ ἐξείη
ἀρχομένους
ἀπιέναι πρὸς ἄλλους,
πολλοὶ ἀπέλειπον αὐτόν·

et rude par la voix,
et il punissait toujours
fortement,
et quelquefois par colère, [été à lui
au point que même repentir-avoir
il est des-cas-où (quelquefois).
Et il punissait
avec-intention d'autre-part;
car il pensait
aucune utilité être
d'une armée non-retenue.
Mais même on prétendait
lui dire
qu'il fallait le soldat
craindre plus le commandant
que les ennemis,
si il devait
ou garder des gardes,
ou s'abstenir d' (épargner des) amis
ou marcher sans-chercher-des-pré-
vers (contre) les ennemis. [textes
D'une-part donc dans les dangers
les soldats voulaient (consentaient à)
écouter lui tout-à-fait,
et ne préféraient pas d'autre;
car ils prétendaient
le dur (la dureté) paraître
alors gai (de la gaieté)
sur les visages (le visage) de lui,
et le difficile (sa rudesse)
paraissait être *quelque chose de fort*
envers (contre) les ennemis,
de sorte que *cela* paraissait salulaire
et non-plus difficile (rude).
Mais lorsqu'ils étaient
hors du danger
et qu'il était-permis
eux étant commandés
aller vers d'autres,
beaucoup quittaient lui;

ἀπιέναι, πολλοὶ αὐτὸν ἀπέλειπον· τὸ γὰρ ἐπίχαρι οὐκ εἶχεν, ἀλλ' αἰὲν χαλεπὸς ἦν καὶ ὤμος· ὥστε διέκειντο πρὸς αὐτὸν οἱ στρατιῶται ὥσπερ παῖδες πρὸς διδάσκαλον. Καὶ γὰρ οὖν φιλήμεν καὶ εὐνοίᾳ ἐπομένους οὐδέποτε εἶχεν· οἵτινες δὲ ἢ ὑπὸ πόνεως τεταγμένοι ἢ ὑπὸ τοῦ δεῖσθαι ἢ ἄλλη τινὶ ἀνάγκῃ κατεχόμενοι παρείησαν αὐτῷ, σφόδρα πειθομένοις ἐχρῆτο. Ἐπεὶ δὲ ἤρξαντο νικᾶν σὺν αὐτῷ τοὺς πολεμίους, ἤδη μεγάλα ἦν τὰ χρησίμους ποιοῦντα εἶναι τοὺς σὺν αὐτῷ στρατιώτας· τό τε γὰρ πρὸς τοὺς πολεμίους θαρβράλέως ἔχειν παρῆν, καὶ τὸ τὴν παρ' ἐκείνου τιμωρίαν φοβεῖσθαι αὐτοὺς εὐτάκτους ἐποίει. Τοιοῦτος

l'abandonnait en foule. Cléarque, en effet, n'avait rien de gracieux; il était toujours dur et cruel, en sorte que ses soldats avaient pour lui les sentiments des enfants pour un pédagogue. Par suite, il n'eut jamais personne qui le suivît par amitié ou par dévouement; mais ceux que la patrie, le besoin, ou toute autre nécessité, avaient rangés sous ses ordres, il savait parfaitement les faire obéir. Dès qu'on eut commencé à vaincre sous lui, deux grands moyens lui créèrent d'excellents soldats, son intrépidité à toute épreuve contre les ennemis et une crainte du châtement qui les rendait soumis à la discipline. Tel était Cléarque dans son commandement; mais il

οὐ γὰρ εἶχεν
 τὸ ἐπίχαρι·
 ἀλλὰ ἦν ἀεὶ
 χαλεπὸς καὶ ὤμους·
 ὥστε οἱ στρατιῶται
 διέκειντο
 πρὸς αὐτὸν
 ὥσπερ παῖδες
 πρὸς διδάσκαλον.
 Καὶ γὰρ οὖν
 οὐδέποτε
 εἶχεν ἐπομένους
 φιλία μὲν
 καὶ εὐνοία·
 οἵτινες δὲ
 παρείησαν αὐτῷ
 ἢ τεταγμένοι
 ὑπὸ πόλεως
 ἢ ὑπὸ τοῦ δεῖσθαι
 ἢ κατεχόμενοί
 τινι ἄλλῃ ἀνάγκῃ,
 ἐχρῆτο
 σφόδρα πειθόμενοις.
 Ἐπεὶ δὲ ἤρξαντο
 νικᾶν τοὺς πολεμίους
 σὺν αὐτῷ,
 ἤδη μεγάλα ἦν
 τὰ ποιοῦντα
 τοὺς στρατιώτας
 σὺν αὐτῷ
 εἶναι χρησίμους·
 τό τε γὰρ ἔχειν
 θαρράλειως
 πρὸς τοὺς πολεμίους
 παρῆν,
 καὶ τὸ φοβεῖσθαι
 τὴν τιμωρίαν
 παρὰ ἐκείνου
 ἐποίει αὐτοὺς εὐτάκτους.
 Ἦν μὲν δὴ

caril n'avait pas
 le gracieux;
 mais il était toujours
 difficile et cruel;
 de sorte que les soldats
 étaient disposés
 envers lui
 comme des enfants
 envers *leur* maître.
 En effet donc
 jamais
 il n'avait *des hommes* le suivant
 par amitié d'une-part
 et bienveillance;
 mais tous-ceux-qui
 étaient-auprès-de lui
 ou ordonnés (ayant reçu l'ordre)
 par *leur* ville
 ou par le avoir-besoin
 ou étant tenus
 par quelque autre nécessité,
 il se servait *d'eux*
 tout-à-fait obéissants.
 Et après qu'ils eurent commencé
 à vaincre les ennemis
 avec lui,
 déjà des choses grandes étaient
 les faisant (qui faisaient)
 les soldats
 étant avec lui
 être utiles *pour la guerre*;
 car et le être
 dans-une-disposition-hardie
 envers (contre) les ennemis
 était-présent à *lui*,
 et le redouter
 le châtement
 de-la-part-de celui-là
 rendait eux bien-rangés.
 Il était d'une-part donc

μὲν δὴ ἄρχων ἦν· ἄρχεσθαι δὲ ὑπὸ ἄλλων οὐ μάλα ἐθέλειν ἐλέγετο. Ἦν δέ, ὅτε ἐτελεύτα, ἀμφὶ τὰ πεντήκοντα ἔτη.

Πρόξενος δὲ ὁ Βοιωτίας εὐθύς μὲν μειράκιον ὦν ἐπεθύμει γενέσθαι ἀνὴρ τὰ μεγάλα πράττειν ἱκανός· καὶ διὰ ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν ἔδωκε Γοργίᾳ¹ ἀργύριον τῷ Λεοντίνῳ². Ἐπεὶ δὲ συνεγένετο ἐκείνῳ, ἱκανὸς νομίσας ἤδη εἶναι καὶ ἄρχειν καὶ φίλος ὦν τοῖς πρώτοις μὴ ἡττᾶσθαι εὐεργετῶν, ἦλθεν εἰς ταύτας τὰς σὺν Κύρῳ πράξεις· καὶ ὥρετο κτήσεσθαι ἐκ τούτων ὄνομα μέγα καὶ δύναμιν μεγάλην καὶ χρήματα πολλά. Τοσούτων δ' ἐπιθυμῶν σφόδρα ἐνδηλον αὖ καὶ τοῦτο εἶχεν ὅτι τούτων οὐδὲν ἂν θέλοι κτᾶσθαι μετὰ ἀδικίας, ἀλλὰ σὺν τῷ δικαίῳ καὶ καλῷ

ne voulut jamais, dit-on, subir celui d'un autre. Il avait, quand il mourut, environ cinquante ans.

Proxène de Béotie, dès son enfance, désira devenir un homme capable de grandes choses; et c'est ce désir qui lui fit prendre des leçons payées de Gorgias de Léontini. Après avoir passé quelque temps auprès de lui, se croyant alors de force à commander, et pensant pouvoir, en étant l'ami des princes, payer leurs faveurs par ses services, il se mêla aux affaires de Cyrus. Il espérait acquérir un grand nom, un grand pouvoir, des sommes considérables. Mais, malgré cette ambition, il prouva toujours jusqu'à la dernière évidence qu'il ne voulait rien obtenir par des moyens injustes : c'était par la justice et la probité qu'il prétendait arriver

τοιοῦτος ἄρχων
 ἐλέγετο δὲ
 οὐκ ἐθέλειν μάλα
 ἄρχεσθαι ὑπὸ ἄλλων
 Ἦν δέ,
 ὅτε ἐτελεύτα,
 ἀμφὶ τὰ πεντήκοντα ἔτη·
 Πρόξενος δὲ ὁ Βοιωτίας
 εὐθὺς μὲν ὦν
 μειράχιον
 ἐπεθύμει γενέσθαι
 ἀνὴρ ἱκανὸς
 πράττειν τὰ μέγαλα·
 καὶ ἔδωκε ἀργύριον
 Γοργία Λεοντίνῳ
 διὰ ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν·
 ἐπεὶ δὲ
 συνεγένετο σὺν ἐκείνῳ,
 νομίσας εἶναι ἤδη ἱκανὸς
 καὶ ἄρχειν
 καὶ ὦν φίλος τοῖς πρώτοις
 μὴ ἡττᾶσθαι
 εὐεργετῶν,
 ἦλθεν εἰς ταύτας τὰς πράξεις
 σὺν Κύρῳ·
 καὶ ᾤετο κτήσεσθαι
 ἐκ τούτων
 μέγα ὄνομα
 καὶ μεγάλην δύναμιν
 καὶ πολλὰ χρήματα·
 Ἐπιθυμῶν δὲ σφόδρα
 τοσούτων
 εἶχεν αὖ
 καὶ τοῦτο ἐνδὲλον
 ὅτι θέλοι ἂν κτᾶσθαι
 οὐδὲν τούτων
 μετὰ ἀδικίας,
 ἀλλὰ ᾤετο δεῖν
 τυγχάνειν τούτων
 σὺν τῷ δικαίῳ

tel en commandant;
 mais il était dit
 ne pas vouloir beaucoup
 être commandé par d'autres.
 Et il était,
 lorsqu'il finissait sa vie,
 autour des cinquante ans.
 Et Proxène le béotien
 tout-de-suite d'une-part étant
 tout-jeune-homme
 désirait être devenu
 un homme capable
 de faire les grandes choses;
 et il donna de l'argent
 à Gorgias de-Léontini
 à cause de ce désir;
 et après que
 il eut été avec celui-là,
 ayant pensé être dès-lors capable
 et de commander
 et étant ami aux premiers
 de n'être pas inférieur
 en rendant-service,
 il vint dans ces affaires-ci
 avec Cyrus;
 et il pensait devoir posséder
 de celles-ci
 un grand nom
 et une grande puissance
 et beaucoup de richesses.
 Mais désirant tout-à-fait
 des choses-si-grandes
 il avait d'un-autre-côté
 aussi cela évident
 qu'il ne voudrait posséder
 aucune de ces choses
 avec injustice,
 mais il pensait falloir
 obtenir celles-ci
 avec le juste

ᾧετο δεῖν τούτων τυγχάνειν, ἄνευ δὲ τούτων μή. Ἄρχειν δὲ καλῶν μὲν καὶ ἀγαθῶν δυνατὸς ἦν· οὐ μέντοι οὔτ' αἰδῶ τοῖς στρατιώταις ἑαυτοῦ οὔτε φόβον ἱκανὸς ἐμποιῆσαι, ἀλλὰ καὶ ἡσχύνετο μᾶλλον τοὺς στρατιώτας ἢ οἱ ἀρχόμενοι ἐκεῖνον, καὶ φοβούμενος μᾶλλον ἦν φανερός τὸ ἀπεχθάνεσθαι τοῖς στρατιώταις ἢ οἱ στρατιῶται τὸ ἀπιστεῖν ἐκείνῳ. ᾧετο δὲ ἀρκεῖν πρὸς τὸ ἀρχικὸν εἶναι καὶ δοκεῖν τὸν μὲν καλῶς ποιοῦντα ἐπαινεῖν, τὸν δὲ ἀδικοῦντα μὴ ἐπαινεῖν. Τοιγαροῦν αὐτῷ οἱ μὲν καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ τῶν συνόντων εὖνοι ἦσαν, οἱ δὲ ἀδικοὶ ἐπεβούλευον ὥς εὐμεταχειρίστῳ ὄντι. Ὅτε δὲ ἀπέθνησκεν, ἦν ἐτῶν ὡς τριάκοντα.

Μένων δὲ Θετταλὸς δῆλος ἦν ἐπιθυμῶν μὲν πλούτου ἰσχυ-

à son but; autrement, non. Il était d'une nature à commander à d'honnêtes gens; mais il n'avait pas ce qu'il faut pour inspirer à ses soldats le respect ou la crainte : il respectait ses soldats plus qu'il n'en était respecté, et l'on voyait trop qu'il craignait plus de se faire mal venir de ses soldats que les soldats de lui désobéir. Il pensait qu'il suffit, pour être un bon chef et le paraître, de donner des éloges à ceux qui font bien, et de n'en point donner à ceux qui se conduisent mal. De la sorte, les honnêtes gens placés sous ses ordres lui étaient dévoués, tandis que les méchants, le prenant aisément pour dupe, conspiraient contre lui. Quand il mourut, il avait près de trente ans.

Ménon de Thessalie ne dissimulait point sa soif des richesses. Il

καὶ καλῶ
 ἄνευ δὲ τούτων,
 μή.
 Δυνατὸς δὲ ἦν
 ἄρχειν καλῶν μὲν
 καὶ ἀγαθῶν,
 οὐ μέντοι ἱκανὸς
 ἐμποιεῖν τοῖς στρατιώταις
 οὔτε αἰδῶ ἑαυτοῦ
 οὔτε φόβον,
 ἀλλὰ καὶ ἡσχύνετο
 τοὺς στρατιώτας
 μᾶλλον ἢ ἀρχόμενοι
 ἐκείνον,
 καὶ ἦν φανερὸς φοβούμενος
 τὸ ἀπαχθάνεσθαι τοῖς στρατιώ-
 μᾶλλον ἢ οἱ στρατιῶται [ταῖς
 τὸ ἀπιστεῖν ἐκείνῳ.
 Ὡς δὲ ἀρχεῖν
 πρὸς τὸ εἶναι καὶ δοκεῖν
 ἀρχικόν
 ἐπαινεῖν
 τὸν μὲν ποιοῦντα καλῶς,
 μὴ ἐπαινεῖν
 τὸν ἀδικοῦντα.
 Τοιγαροῦν
 οἱ μὲν καλοὶ τε
 καὶ ἀγαθοὶ
 τῶν συνόντων
 ἦσαν εὖνοι αὐτῷ,
 οἱ δὲ ἄδικοι
 ἐπεβούλευον
 ὥς ὄντι εὐμεταχειρίστῳ.
 Ὅτε δὲ ἀπέθνησκεν,
 ἦν ὥς
 τριάκοντα ἐτῶν.
 Μένων δὲ Θετταλὸς
 ἦν δῆλος
 ἐπιθυμῶν μὲν
 ἰσχυρῶς πλούτου,

et le beau (l'honnête),
 mais sans ces choses,
 non.
 Et il était pouvant [honnêtes
 commander d'une-part des *gens*
 et bons,
 non cependant capable
 d'avoir inspiré aux soldats
 ni respect de lui-même,
 ni crainte,
 mais même il rougissait
devant les soldats [commandait)
 plus que les commandés (ceux qu'il
devant celui-là,
 et il était visible craignant
 le déplaire à ses soldats
 plus que les soldats
 le désobéir à celui-là.
 Et il pensait suffire (qu'il suffisait)
 pour le être et paraître
 habile-à-commander
de louer
 celui d'une-part faisant bien,
de ne pas louer
 celui étant-injuste.
 Aussi-donc
 ceux d'une-part et honnêtes
 et bons
 des *gens* étant-avec *lui*,
 étaient bien-disposés pour lui,
 mais les injustes
 tendaient-des-embûches-à *lui*
 comme étant facile-à-prendre.
 Et lors qu'il mourait,
 il était comme (environ)
 de trente ans.
 Et Ménon Thessalien
 était évident
 désirant d'une-part
 fortement la richesse,

ρῶς, ἐπιθυμῶν δὲ ἄρχειν, ὅπως πλείω λαμβάνοι, ἐπιθυμῶν δὲ τιμᾶσθαι, ἵνα πλείω κερδαίνοι· φίλος τε ἐβούλετο εἶναι τοῖς μέγιστα δυναμένοις, ἵνα ἀδικῶν μὴ διδοίῃ δίκην. Ἐπὶ δὲ τὸ κατεργάζεσθαι ὧν ἐπιθυμοίῃ συντομωτάτην ᾤετο ὁδὸν εἶναι διὰ τοῦ ἐπιорκεῖν τε καὶ ψεύδεσθαι καὶ ἐξαπατᾶν, τὸ δ' ἀπλοῦν καὶ τὸ ἀληθὲς τὸ αὐτὸ τῷ ἡλιθίῳ εἶναι. Στέργων δὲ φανερός μὲν ἦν οὐδένα, ὅτῳ δὲ φαίῃ φίλος εἶναι, τούτῳ ἔνδηλος ἐγίγνετο ἐπιβουλεύων· καὶ πολεμίου μὲν οὐδενὸς κατεγέλα, τῶν δὲ συνόντων πάντων ὡς κατεγελῶν ἀεὶ διελέγετο. Καὶ τοῖς μὲν τῶν πολεμίων κτήμασιν οὐκ ἐπεβούλευε· χαλεπὸν γὰρ ᾤετο εἶναι τὰ τῶν φυλαττομένων λαμβάνειν· τὰ δὲ τῶν φίλων μόνος ᾤετο εἰδέναι ῥᾶστον ὃν ἀφύλακτα λαμβάνειν. Καὶ ὅσους μὲν αἰσθά-

n'aspirait au commandement que pour gagner davantage, désirant les honneurs pour faire plus de profits; il ne voulait être l'ami des puissants que pour être impunément injuste. Pour arriver à ce qu'il désirait, il regardait comme la voie la plus courte le parjure, le mensonge, la fourberie : la loyauté et la probité lui paraissaient une niaiserie. On voyait qu'il n'aimait personne; et ceux dont il se disait l'ami, il leur tendait ostensiblement des pièges. Jamais il ne se moquait d'un ennemi; mais il ne parlait point avec ceux de son entourage sans se moquer d'eux. Il ne cherchait point à s'emparer des biens des ennemis, par ce qu'il ne croyait pas facile de prendre ce qui est bien gardé; mais, seul entre tous, il croyait très-facile de prendre le bien mal gardé d'un ami. Tout ce qu'il

ἐπιθυμῶν δὲ ἄρχειν,
 ὅπως λαμβάνοι
 πλείω,
 ἐπιθυμῶν δὲ τιμᾶσθαι
 ὅπως κερδαίνοι πλείω·
 ἐβούλετο τε εἶναι φίλος
 τοῖς δυναμένοις μέγιστα,
 ἵνα ἀδικῶν
 μὴ διδοίη δίκην.
 ὦρετο δὲ
 ὁδὸν συντομωτάτην
 ἐπὶ τὸ κατεργάζεσθαι
 ὧν ἐπιθυμοίη,
 εἶναι διὰ τοῦ
 ἐπιорχεῖν τε
 καὶ ψεύδεσθαι καὶ ἐξαπατᾶν,
 τὸ δὲ ἀπλοῦν καὶ τὸ ἀληθές
 εἶναι τὸ αὐτὸ
 τῷ ἡλιθίῳ.
 Φάνερος δὲ ἦν μὲν
 στεργῶν οὐδένα,
 ἐγίγνετο δὲ ἐνδηλος
 ἐπιβουλεύων
 ὅτῳ φαίη
 εἶναι φίλος·
 καὶ κατεγέλα
 οὐδένοσ πολεμίου μὲν,
 διελέγετο δὲ ἄει
 ὥς κατεγελῶν
 πάντων τῶν συνόντων.
 Καὶ οὐκ ἐπεβούλευε
 τοῖς μὲν κτήμασι τῶν πολεμίων·
 ᾧετο γὰρ
 λαμβάνειν τὰ τῶν φυλαττομένων
 εἶναι χαλεπόν·
 ᾧετο δὲ μόνος εἰδέναι
 ὃν ῥᾶστον
 λαμβάνειν τὰ τῶν φίλων
 ἀφύλακτα.
 Καὶ ὅσους μὲν

désirant d'autre-part commander
 afin qu'il prît
 des choses plus nombreuses
 désirant d'autre-part être honoré
 afin qu'il fît-des-profits plus nom-
 et il voulait être ami [breux;
 à ceux pouvant le plus,
 afin que étant-injuste [ment.
 il ne donnât (subît) pas de châti-
 Et il pensait
 la route la plus abrégée
 vers le effectuer
 les choses qu'il désirait
 être par ceci
 et se parjurer
 et mentir et tromper,
 et le simple et le vrai
 être la même chose
 au (que le) niais.
 Et il était visible d'une-part
 ne chérissant personne,
 et il était manifestee
 tendant-des-embûches
 à tout-homme-à qui il prétendait
 être ami;
 et il ne se moquait
 d'aucun ennemi d'une-part,
 mais il parlait toujours
 comme se moquant
 de tous ceux étant-avec lui.
 Et il ne tendait-pas-d'embûches
 d'une-part aux biens des ennemis;
 car il croyait [gardent
 prendre les biens de ceux qui-se-
 être difficile;
 mais il croyait seul savoir
 étant (qu'il est) très-facile
 de prendre les biens des amis
 biens non-gardés.
 Et tous ceux que d'une-part

νοιτο ἐπιόρκους καὶ ἀδίκους ὡς εὔ ὠπλισμένους ἐφοβεῖτο, τοῖς δ' ὁσίοις καὶ ἀλήθειαν ἀσκοῦσιν ὡς ἀνάνδροις ἐπειρᾶτο χρῆσθαι.

Ὡς περ δέ τις ἀγάλλεται ἐπὶ θεοσεβείᾳ καὶ ἀληθείᾳ καὶ δικαιοσύνητι, οὕτω Μένων ἠγάλλετο τῷ ἐξαπατᾶν δύνασθαι, τῷ πλάσασθαι ψευδῆ, τῷ φίλους διαγελᾶν· τὸν δὲ μὴ πανοῦργον τῶν ἀπαιδεύτων ἀεὶ ἐνόμιζεν εἶναι. Καὶ παρ' οἷς μὲν ἐπεχείρει πρωτεύειν φιλία, διαβάλλων τοὺς πρώτους, τούτους ὄρετο δεῖν κτήσασθαι. Τὸ δὲ πειθομένους τοὺς στρατιώτας παρέχεσθαι ἐκ τοῦ συναδικεῖν αὐτοῖς ἐμηχανᾶτο· τιμᾶσθαι δὲ καὶ θεραπεύεσθαι ἡζίου ἐπιδεικνύμενος ὅτι πλεῖστα δύναιτο καὶ ἐθέλοι ἂν ἀδικεῖν· εὐεργεσίαν δὲ κατέλεγεν, ὅποτε τις αὐτοῦ ἀφίστατο, ὅτι χρώμενος αὐτῷ οὐκ ἀπώλεσεν αὐτόν.

Καὶ τὰ μὲν ὁγ' ἀφανῆ ἔξεστι περὶ αὐτοῦ ψεύδεσθαι, ἃ δὲ

connaissait de parjures et de scélérats, il en avait peur comme de gens aguerris; mais tous ceux qui étaient pieux et vrais, il en tirait profit comme n'étant pas des hommes.

Comme on voit quelqu'un faire gloire de sa piété, de sa franchise, de sa droiture, ainsi Ménon se targuait de savoir tromper, forger un mensonge, railler ses amis, et il regardait les gens sans friponnerie comme des hommes mal élevés. Quand il voulait être le premier dans l'affection d'un autre, il calomniait les premiers occupants, convaincu que c'était le moyen de gagner son estime. Pour se faire obéir des soldats, il se faisait complice de leurs scélératesses. Il voulait se faire honorer et courtiser, tout en montrant qu'il avait plus que personne le pouvoir et la volonté de nuire. Il appelait rendre un service, si l'on venait à l'abandonner, de n'avoir pas perdu celui dont il s'était servi.

On peut se tromper sur des faits peu connus; mais, ce que tout

αἰσθάνοιτο
 ἰπτόρχους καὶ ἀδίκους,
 ἰφοβεῖτο εὖ ὠπλισμένους,
 ἐπειρᾶτο δὲ χρῆσθαι
 τοῖς ὁσίοις
 καὶ ἀσχοῦσιν ἀλήθειαν
 ὡς ἀνάνδροις.
 Ὡς περ δέ τις
 ἀγάλλεται ἐπὶ θεοσεβείᾳ
 καὶ ἀληθείᾳ καὶ δικαιοσύνητι,
 οὕτω Μένων ἠγάλλετο
 τῷ δύνασθαι ἐξαπατᾶν
 τῷ πλάσασθαι ψευδῆ,
 τῷ διαγελᾶν φίλους·
 ἐνόμιζε δὲ αἰεὶ
 τὸν μὴ πανοῦργον
 εἶναι τῶν ἀπαιδεύτων.
 Καὶ διαβάλλων τοὺς πρῶτους
 παρὰ οἷς
 ἐπεχείρει μὲν
 πρωτεύειν φιλίας,
 ᾤετο δεῖν
 κτήσασθαι τούτους.
 Ἐμνηχανᾶτο δὲ τὸ
 παρέχεσθαι τοὺς στρατιώτας
 πειθομένους
 ἐκ τούτου
 συναδικεῖν αὐτοῖς·
 ἡξίου δὲ τιμᾶσθαι
 καὶ θεραπεύεσθαι
 ἐπιδεικνύμενος ὅτι
 δύναιτο καὶ ἐθέλοι ἄν
 ἀδικεῖν πλεῖστα·
 ὁπότε δέ τις
 ἀφίστατο αὐτοῦ,
 κατέλεγεν εὐεργεσίαν
 ὅτι χρώμενος αὐτῷ,
 οὐκ ἀπώλεσεν αὐτόν.
 Καὶ ἔξεστι δὴ ψεύδεσθαι
 περὶ αὐτοῦ

il sentait
 parjures et injustes,
 il *les* redoutait comme bien armés,
 mais il tâchait d'user
 des *hommes* pieux
 et pratiquant la vérité
 comme de non-*hommes*.
 Et de même que quelqu'un
 se pare du respect-pour-les-dieux
 et de la vérité et de la justice,
 ainsi Ménon se parait
 de ceci pouvoir tromper,
 de ceci avoir forgé des mensonges,
 de ceci se moquer de ses amis;
 et il pensait toujours
 le non-scélérat
 être *du nombre* des ignorants.
 Et calomniant les premiers *amis*
auprès de ceux auprès desquels
 il entreprenait d'une-part
 tenir-le-premier-rang par l'amitié
 il croyait falloir (qu'il fallait) *ainsi*
 avoir acquis (gagné) ceux-ci.
 Et il arrangeait ceci
 rendre-pour-lui les soldats
 obéissants
 par-suite de ceci
 commettre-des-injustices-avec-eux;
 et il trouvait-juste d'être honoré
 et d'être courtiisé
 en montrant que [posé à)
 il pourrait et voudrait (serait dis-
 être-injuste le plus;
 et lorsque quelqu'un
 s'éloignait de lui,
 il inscrivait *comme* bienfait,
 de ce que usant de lui
 il n'avait pas fait-périr lui.
 Et il est permis certes d'être trompé
 sur lui

πάντες ἴσασι τάδ' ἐστί. Παρὰ Ἀριστίππου¹ μὲν, ἔτι ὠραῖος ὢν, στρατηγεῖν διεπράξατο τῶν ξένων. Ἀριαίῳ δὲ βαρβάρῳ ὄντι, ὅτι μειρακίοις καλοῖς ἦδετο, οἰκειότατος, ἔτι ὠραῖος ὢν, ἐγένετο, αὐτὸς δὲ παιδικὰ εἶχε Θαρύπαν, ἀγένειος ὢν γενειῶντα. Ἀποθνησκόντων δὲ τῶν συστρατηγῶν, ὅτι ἐστράτευσαν ἐπὶ βασιλέα σὺν Κύρῳ, ταῦτ' ἀπεποιήκως οὐκ ἀπέθανε, μετὰ δὲ τὸν τῶν ἄλλων θάνατον στρατηγῶν τιμωρηθεὶς ὑπὸ βασιλείως ἀπέθανεν, οὐχ ὥσπερ Κλέαρχος καὶ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς, ὅσπερ τάχιστος θάνατος δοκεῖ εἶναι, ἀλλὰ ζῶν αἰσκισθεὶς ἐνιαυτὸν, ὥς πονηρὸς² λέγεται τῆς τελευτῆς τυχεῖν.

Ἀγίας δὲ ὁ Ἀρχὰς καὶ Σωκράτης ὁ Ἀχαιοὺς καὶ τούτῳ ἀπε-

le monde sait, le voici. Il était encore joli garçon, quand il obtint d'Aristippe un commandement de troupes étrangères; et il n'avait point perdu la fraîcheur de la jeunesse, lorsqu'il vécut dans une intimité des plus étroites avec Ariée le Barbare, qui aimait les beaux jeunes gens : lui-même, à un âge où il n'avait pas de barbe, eut pour mignon un Barbare, Tharipas. Quand les généraux périrent, pour avoir marché contre le roi avec Cyrus, il ne fut pas mis à mort, quoiqu'il eût fait comme eux; mais, après le meurtre des autres généraux, le roi ne le punit pas de mort comme Cléarque et les autres chefs, à qui l'on trancha la tête, genre de mort qui paraît le plus prompt; on dit qu'on lui fit souffrir un an les supplices des malfaiteurs, et que ce fut là sa fin.

Agiar d'Arcadie et Socrate d'Achaïe furent également mis à mort.

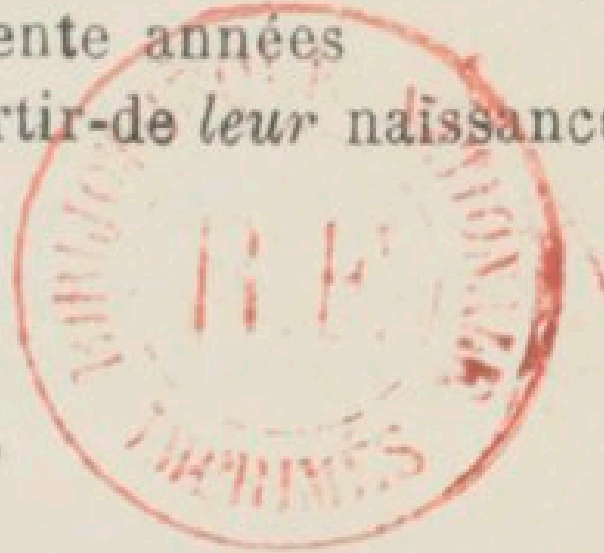
τα μὲν ἀφανῆ,
 ἃ δὲ πάντες ἴσασιν,
 ἔστι τάδε·
 ὧν ἔτι ὠραῖος,
 διεπράξατο μὲν
 παρὰ Ἀριστίππου
 στρατηγεῖν τῶν ξενῶν·
 ἔτι δὲ ὧν ὠραῖος,
 ἐγένετο οἰκειότατος
 Ἀριαίῳ
 ὄντι βαρβάρῳ,
 ὅτι ἤδετο
 καλοῖς μεिरακίοις,
 αὐτὸς δὲ
 ὧν ἀγένειος
 εἶχε παιδικὰ Θαρύπαν
 γενειῶντα·
 Τῶν δὲ συστρατηγῶν
 ἀποθνησκόντων,
 ὅτι ἐστράτευσαν
 σὺν Κύρῳ
 ἐπὶ βασιλέα,
 πεποιηκῶς τὰ αὐτὰ
 οὐκ ἀπέθανε,
 μετὰ δὲ τὸν θάνατον
 τῶν ἄλλων στρατηγῶν
 τιμωρηθεὶς ὑπὸ βασιλέως
 ἀπέθανεν,
 οὐχ ὥσπερ Κλέαρχος
 καὶ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ
 ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς,
 ὅσπερ θάνατος
 δοκεῖ εἶναι τάχιστος,
 ἀλλὰ ζῶν ἐνιαυτὸν
 αἰσχισθεὶς
 λέγεται τυχεῖν
 τῆς τελευτῆς ὡς πονηρός.
 Ἀγίας δὲ ὁ Ἀρκὰς
 καὶ Σωκράτης ὁ Ἀχαιοὺς
 καὶ τούτῳ ἀπεθανέτην·

quant aux choses non-visibles,
 mais les choses que tous savent,
 sont celles-ci :
 étant encore dans-la-fleur-de-l'âge,
 il obtint d'un-côté
 de la part d'Aristippe
 de commander les étrangers ;
 et étant encore dans-la-fleur-de-
 il devint très-intime [l'âge,
 à Ariée
 étant (qui était) barbare,
 parce que *celui-ci* se réjouissait
 des beaux jeunes-gens,
 et lui-même
 étant sans-barbe
 avait pour mignon Tharypas
 ayant (qui avait)-de-la-barbe.
 Et les collègues-dans-le-comman-
 mourant, [dement
 parce qu'ils avaient-fait-une-expé-
 avec Cyrus [dition
 vers (contre) le roi,
 ayant fait les mêmes choses
 il ne mourut pas,
 mais après la mort
 des autres stratéges
 ayant été puni par le roi
 il mourut,
 non comme Cléarque
 et les autres stratéges
 coupés *quant* aux têtes,
 laquelle mort
 paraît être la plus prompte,
 mais vivant *un* an
 traité-ignominieusement
 il est dit avoir obtenu
 la fin comme un méchant.
 Et Agias l'Arcadien
 et Socrate l'Achéen
 et ces-deux-ci moururent ;

θανέτην· τούτων δὲ οὐθ' ὥς ἐν πολέμῳ κακῶν οὐδεὶς κατεγέλα,
οὔτ' εἰς φιλίαν αὐτοὺς ἐμέμφετο· ἦστην δὲ ἄμρω ἄμφι τὰ πέντε
καὶ τριάκοντα ἔτη ἀπὸ γενεᾶς.

Ni l'un ni l'autre ne furent jamais décriés comme lâches à la guerre,
ni comme traîtres à l'amitié. Ils étaient âgés, tous les deux, de
près de trente cinq ans.

οὐδεὶς δὲ οὔτε κατεγέλα τούτων et personne ni ne se moquait de
ὥς κακῶν comme mauvais [ceux-ci
ἐν πολέμῳ, dans la guerre,
οὔτε ἐμέμφετο αὐτοὺς ni ne blâmait eux
εἰς φιλίαν· pour l'amitié;
ἦστην δὲ ἄμφω et ils étaient tous-deux
ἄμφι τὰ πέντε autour des (aux environs de) cinq
καὶ τριάκοντα ἔτη et trente années
ἀπὸ γενεᾶς. à-partir-de leur naissance.



NOTES

DU DEUXIÈME LIVRE DE L'ANABASE.

Page 2 : 1. Ἀναβάσεως. Ἀνάβασις, qui vient du verbe ἀναβαίνω (monter), signifie l'action de marcher en haut; et, en effet, les Grecs, partis de l'Hellespont, s'étaient élevés en s'avancant vers le centre de l'Asie.

— 2. Κύρω. Cyrus, auquel l'histoire donne le surnom de *le Jeune*, pour le distinguer du grand Cyrus, le fondateur de la monarchie persane.

— 3. Ἀρταξέρξην. Artaxercès, surnommé *Mnémon*, à cause de sa mémoire prodigieuse.

— 4. Μάχη. La bataille de Cunaxa, 401 avant Jésus-Christ.

Page 5 : 1. Τευθρανίας. La Teuthranie, contrée de la Mysie.

— 2. Δημαράτου. Démarate, roi de Sparte, exilé par ses concitoyens, s'était réfugié à la cour de Darius, 492 ans avant Jésus-Christ. Sa franchise déplut à Xerxès, qui régna après Darius, et qui, dit-on, le fit mettre à mort.

— 3. Γλοῦς. Glus ou Glos, l'un des principaux officiers de Cyrus : il devint plus tard amiral de la flotte d'Artaxercès.

— 4. Ταμώ. L'égyptien Tamus commandait les vaisseaux réunis des Lacédémoniens et de Cyrus.

— 5. Ἀριαῖος. Ariée, un des personnages les plus importants du parti de Cyrus; il avait commandé l'aile gauche à la bataille de Cunaxa.

— 6. Κλέαρχος. Cléarque, exilé lacédémonien, qui avait levé des troupes grecques pour Cyrus, et qui, après la mort de ce prince, dirigea la retraite des dix mille jusqu'au moment où il périt lui-même par la trahison de Tissapherne.

Page 6 : 1. Χειρίσοφον. Le lacédémonien Chirisophe fut investi plus tard du commandement de toute l'armée, qu'il garda peu de temps; il mourut pendant cette retraite, d'une potion qu'il avait prise pour la fièvre.

— 2. Μένωνα. Le thessalien Ménon, un des généraux grecs qui périrent par la trahison de Tissapherne.

Page 8 : 1. Περὶ πλήθουςαν ἀγοράν, vers l'heure où la place publique est pleine, c'est-à-dire entre le matin et midi.

— 2. Τισσαφέρνους. Tissapherne, un des principaux lieutenants d'Artaxercès. C'était lui qui, le premier, avait dénoncé à ce prince les projets ambitieux de Cyrus.

— 3. Φαλῖνος. Phalinus était de Zacynthe, aujourd'hui *Zante*, île de la mer Ionienne.

Page 10 : 1. Θύρας, portes; expression consacrée en Orient pour désigner la cour. C'est ainsi qu'on dit encore la Porte ottomane, ou simplement la Porte.

— 2. Κλεάνωρ. L'arcadien Cléanor était le plus vieux des généraux grecs après Cléarque.

— 3. Πρόξενος. Le thébain Proxène, un des généraux grecs qui périrent par la trahison de Tissapherne.

Page 22 : 1. Λοχαγούς, chefs de compagnie, ou lochages. Le λόχος était une compagnie de cinquante hommes.

— 2. Τίγρης. Le Tigre, aujourd'hui le *Didjel*; fleuve qui naît sur le versant méridional du Taurus et qui, après s'être réuni à l'Euphrate, va se perdre dans le golfe Persique.

Page 26 : 1. Παρασάγγαι. La parasange, mesure itinéraire des Perses, répondait à peu près à notre lieue de 4 kilomètres.

— 2. Στάδιοι. Le stade était d'environ 185 mètres.

Page 28 : 1. Εἰς ἀσπίδα βάπτοντες. On reçoit le sang dans un bouclier où les Grecs et les barbares trempent leurs armes.

Page 30 : 1. Ἐν δεξιᾷ... ἥλιον. Ils se dirigeaient donc vers le nord

Page 36 : 1. Τάλαντον. La valeur du talent était de 5500 francs.

Page 46 : 1. Τὸν ἐγκέφαλον, la tête, c'est-à-dire le chou du palmier.

Page 62 : 1. Εὐφράτην. L'Euphrate, aujourd'hui le *Frat* des Turcs. Ce fleuve, qui naît dans les montagnes de l'Arménie méridionale, se réunit au Tigre à Corna, et prend alors le nom de Chat-el-Arab.

Page 64 : 1. Ὀρόντας. Oronte, satrape d'Arménie.

Page 66 : 1. Τείχος. Cette muraille, construite pour garantir la Babylonie des invasions des peuples nomades qui habitaient la partie basse de la Mésopotamie, s'étendait de l'Euphrate au Tigre

Page 68 : 1. Σιττάκη. Sitace, ville d'Assyrie, capitale de la Sitacène.

— 2. Ξενοφῶν. Xénophon, l'auteur même de ce récit.

Page 70 : 1. Ἀρτάοζος. Artaoze ou Artabaze avait été un des amis de Cyrus.

Page 76 : 1. Φύσκον. Le Physcus, fleuve de l'Assyrie, qui se jette dans le Tigre ; c'est aujourd'hui l'*Odorneh*.

— 2. Πλήθρου. Le plèthre était d'environ 31 mètres.

— 3. Ἀδελφός. Le nom de ce personnage est resté inconnu.

— 4. Σούσων. Suse, capitale de la Suziane, sur le Choaspe, résidence d'hiver des rois de Perse, aujourd'hui *Chouster*.

— 5. Ἐχβατάνων. Ecbatane, capitale de la Médie, résidence d'été des rois de Perse, aujourd'hui *Hamadan*.

— 6. Ἦγεῖτο εἰς δύο. Cléarque, qui marchait en tête, faisait défiler les hommes de l'avant-garde deux par deux. Cette manœuvre de Cléarque, mal comprise par les traducteurs, a été l'objet de critiques fort vives. « Comment, dit l'un d'eux, écrivain compétent dans l'art militaire, Cléarque, prêtant le flanc à l'armée nombreuse du roi, osa-t-il faire défiler ainsi les Grecs, et former de ses troupes une colonne qui ne finissait point et qui n'aurait pu opposer la moindre résistance si les barbares eussent chargé ? Il fallait, d'ailleurs, que les Perses fussent bien peu accoutumés à voir des troupes pour que cette procession ridicule leur fît illusion. » Cette objection serait fondée si le texte signifiait que Cléarque fit défiler deux par deux tous les Grecs ; mais le sens est qu'il fit défiler ainsi l'avant-garde. De là vient que les Perses eurent longtemps en face d'eux le gros des Grecs et que ceux-ci, ignorant ce qui se passait à l'avant-garde, s'étonnaient eux-mêmes de défiler si lentement.

Page 78 : 1. Παρυσάτιδος. Parysatis, mère d'Artaxercès et de Cyrus, avait toujours témoigné une préférence marquée pour Cyrus et favorisé les projets ambitieux de ce prince.

— 2. Καιναί. Cœnæ, ville de la Mésopotamie, aujourd'hui *El-Senn*.

— 3. Ζαπάταν. Le Zapatas, aujourd'hui le *Zad*.

Page 86 : 1. Μύσους. Les Mysiens, peuple de l'Asie Mineure.

Page 88 : 1. Πισίδας. Les Pisidiens, peuple de l'Asie Mineure.

Page 96 : 1. Τιάραν ὀρθήν. Les rois seuls portaient la tiare droite.

— 2. Ἐπὶ τῇ καρδίᾳ. Métaphore de mauvais goût.

Page 100 : 1. Νίκαρχος. L'arcadien Nicarque, qui devait passer plus tard aux Perses avec vingt hommes.

Page 102 : 1. Μιθριδάτης. Ce Mithridatê, naguère ami de Cyrus, se montra acharné à la perte des Grecs, qu'il attaqua plusieurs fois dans leur retraite.

— 2. Ἑρμηνεύς. C'était un Carien nommé Pigrès.

— 3. Σοφαίνετος. Sophénète de Stymphale, hôte de Cyrus, avait levé mille hoplites pour ce prince. Plus tard il fut accusé d'avoir manqué de vigilance dans ses fonctions de stratège et condamné à une amende de 10 mines.

Page 104 : 1. Τὰ περὶ Προξένου. C'était Proxène qui avait engagé Xénophon dans cette expédition et qui l'avait présenté à Cyrus.

Page 108 : 1. Χερρόνησος. La Chersonèse de Thrace, aujourd'hui la *presqu'île de Gallipoli*.

— 2. Περὶνθος. Périnthe, ville de Thrace, sur la Propontide.

Page 110 : 1. Ἴσθμοῦ. L'isthme par excellence pour les Grecs, l'isthme de Corinthe.

— 2. Ἑλλήσποντον. L'Hellespont, aujourd'hui le *canal des Dardanelles*.

— 3. Μυρίους δαρείους, environ 180 500 francs. La darique valait environ 18 fr. 55 c. C'était une pièce d'or au type de Darius le Mède, sur laquelle était représenté un archer décochant une flèche.

Page 118 : 1. Γοργίας. Gorgias, célèbre rhéteur. Platon a donné son nom à un de ses dialogues.

— 2. Λεοντίνω, de Léontini. Léontini, aujourd'hui *Lenti*, ville de Sicile.

Page 126 : 1. Ἀριστίππου. Aristippe de Larisse, hôte de Cyrus, avait reçu de ce prince de l'argent et quatre mille soldats pour établir son autorité chez ses concitoyens.

— 2. Ὡς πονηρός. Il eut le pied ou la main coupée.

22343. — PARIS. IMPRIMERIE A. LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., U.S.A.
Vol. 11, No. 1, January 1, 1918

Published by the American Medical Association
535 North Dearborn Street, Chicago, Ill.

Subscription price, \$5.00 per annum in advance.

Single copies, 15 cents.

Entered as second-class matter, June 26, 1911.

Postage paid at Chicago, Ill., and at additional mailing offices.

Acceptance for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917.

Postage paid at Chicago, Ill., and at additional mailing offices.

Postage paid at Chicago, Ill., and at additional mailing offices.

Postage paid at Chicago, Ill., and at additional mailing offices.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
Boulevard Saint-Germain, 79, à Paris

NOUVELLE COLLECTION
DE CLASSIQUES
GRECS, LATINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

A L'USAGE DES ÉLÈVES

Format petit in-16 cartonné

(LES NOMS DES ANNOTATEURS SONT INDiquÉS ENTRE PARENTHÈSES)

LANGUE GRECQUE

Aristophane : <i>Morceaux choisis</i> (Poyard)	2 fr.
Aristote : <i>Morale à Nicomaque</i> , 8 ^e liv. (Lucien Lévy)	1 fr.
— <i>Morale à Nicomaque</i> , 10 ^e liv. (Hannequin)	1 fr. 50 c.
— <i>Poétique</i> (Egger, membre de l'Institut)	1 fr.
Démosthène : <i>Discours de la couronne</i> , ou pour Ctésiphon (Weil, membre de l'Institut)	1 fr. 25 c.
— <i>Les quatre philippiques</i> (Weil)	1 fr.
— <i>Les trois olynthiennes</i> (Weil)	60 c.
— <i>Sept philippiques</i> (Weil)	1 fr. 50 c.
Denys d'Halicarnasse : <i>Lettre à Ammée</i> (Weil)	60 c.
Elien : <i>Morceaux choisis</i> (J. Lemaire)	1 fr. 10 c.
Epictète : <i>Manuel</i> (Thurot, membre de l'Institut)	1 fr.
Eschyle : <i>Morceaux choisis</i> (Weil)	1 fr. 60 c.
— <i>Prométhée enchaîné</i> (Weil)	1 fr.
— <i>Les Perses</i> (Weil)	1 fr.
Euripide : <i>Théâtre</i> (Weil) : <i>Alceste</i> ; <i>Electre</i> ; <i>Hécube</i> ; <i>Hippolyte</i> ; <i>Iphigénie à Aulis</i> ; <i>Iphigénie en Tauride</i> . Chaque tragédie	1 fr.
— <i>Morceaux choisis</i> (Weil)	2 fr.
Hérodote : <i>Morceaux choisis</i> (Tournier, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, et Desrousseaux)	2 fr.
Homère : <i>Iliade</i> (A. Pierron)	3 fr. 50 c.
— <i>Odyssée</i> , chants I, II, VI, XI, XII, XXII, XXIII	chacun 25 c.
— <i>Morceaux choisis de l'Iliade</i> (A. Pierron)	1 fr. 60 c.
Lucien : <i>De la manière d'écrire l'histoire</i> (A. Lehugeur)	75 c.
— <i>Le songe ou le coq</i> (Desrousseaux)	1 fr.
— <i>Dialogues des morts</i> (Tournier et Desrousseaux)	1 fr. 50 c.
— <i>Morceaux choisis</i> (E. Talbot, prof. au lycée Condorcet)	2 fr.
Platon : <i>Criton</i> (Ch. Waddington, professeur à la Faculté des lettres de Paris)	50 c.
— <i>République</i> , vi ^e livre (Aubé)	1 fr. 50 c.
— <i>République</i> , vii ^e livre (Aubé)	1 fr. 50 c.
— <i>République</i> , viii ^e livre (Aubé)	1 fr. 50 c.
— <i>Morceaux choisis</i> (Poyard)	2 fr.
Plutarque : <i>Vie de Cicéron</i> (Graux)	1 fr.
— <i>Vie de Démosthène</i> (Graux)	1 fr.
— <i>Morceaux choisis des biographies</i> (Talbot), 2 vol. : 1 ^{re} les Grecs illustres, 1 vol., 2 fr. ; 2 ^e les Romains illustres, 1 vol.	2 fr.
— <i>Morceaux choisis des Œuvres morales</i> (V. Bétolaud)	2 fr.
Sophocle : <i>Théâtre</i> (Tournier) : <i>Ajax</i> ; <i>Antigone</i> ; <i>Electre</i> ; <i>Œdipe roi</i> ; <i>Œdipe à Colone</i> ; <i>Philoctète</i> ; <i>Trachiniennes</i> . Chaque tragédie	1 fr.
— <i>Morceaux choisis théâtre</i> (Tournier)	2 fr.

Thucydide : <i>Morceaux choisis</i> (Croiset, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris)	2 fr
Xénophon : <i>Economique</i> (Graux et Jacob).	1 fr. 50 c
— <i>Mémorables</i> , livre I (Lebègue).	1 fr
— <i>Extraits des Mémorables</i> (Jacob)	1 fr. 50 c
— <i>Morceaux choisis</i> (de Parnajon).	2 fr

LANGUE LATINE

Cicéron : <i>Extraits des principaux discours</i> (F. Ragon).	2 fr. 50 c
— <i>Extraits des ouvrages de rhétorique</i> (V. Cucheval, professeur de rhétorique au lycée Condorcet).	2 fr
— <i>Choix de lettres</i> (V. Cucheval)	2 fr
— <i>De amicitia</i> (E. Charles, recteur de l'Académie de Lyon).	50 c
— <i>De finibus libri I et II</i> (E. Charles).	1 fr. 50 c
— <i>De legibus liber I</i> (Lucien Lévy)	75 c
— <i>De natura deorum, liber II</i> (Thiaucourt)	1 fr. 50 c
— <i>De re publica</i> (E. Charles)	1 fr. 50 c
— <i>De senectute</i> (E. Charles).	40 c.
— <i>De suppliciis</i> (E. Thomas)	1 fr. 50 c.
— <i>De signis</i> (E. Thomas).	1 fr. 50 c.
— <i>In M. Antonium philippica secunda</i> (Gantrelle).	1 fr.
— <i>In Catilinam orationes quatuor</i> (A. Noël).	60 c.
— <i>Orator</i> (C. Aubert)	1 fr.
— <i>Pro Archia poeta</i> (E. Thomas).	30 c.
— <i>Pro lege Manilia</i> (A. Noël).	30 c.
— <i>Pro Ligario</i> (A. Noël)	30 c.
— <i>Pro Marcello</i> (A. Noël).	30 c.
— <i>Pro Milone</i> (A. Noël).	40 c.
— <i>Pro Murena</i> (A. Noël)	40 c.
— <i>Somnium Scipionis</i> (V. Cucheval).	30 c.
Cornelius Nepos (Monginot, prof. au lycée Condorcet).	90 c
Elégiaques romains (Extraits des) (A. Waltz)	1 fr. 80 c.
Heuzet : <i>Selectæ e profanis scriptoribus</i> (Lemaire).	1 fr. 75 c.
Horace : <i>De arte poetica</i> (Maurice Albert).	60 c.
Jouvency : <i>Appendix de diis et heroibus</i> (Edeline).	70 c.
Lhomond : <i>De viris illustribus Romæ</i> (Chaine).	1 fr. 10 c.
— <i>Epitome historiæ sacræ</i> (A. Pressard)	60 c.
Lucrèce : <i>De la Nature</i> , 5 ^e livre (Benoist et Lantoine).	90 c.
— <i>Morceaux choisis</i> (Poyard)	1 fr. 50 c.
Ovide : <i>Morceaux choisis des Métamorphoses</i> (Armengaud).	1 fr. 80
Pères de l'Eglise latine (Nourrisson).	2 fr. 25 c.
Phèdre : <i>Fables</i> (E. Talbert).	80 c.
Plaute : <i>La marmite (Aulularia)</i> (Benoist).	80 c.
— <i>Morceaux choisis</i> (Benoist).	2 fr.
Pline le Jeune : <i>Choix de lettres</i> (Waltz).	1 fr. 80 c.
Quinte-Curce (Dosson).	2 fr. 25 c.
Quintilien : <i>Institutions oratoires</i> , x ^e livre (Dosson).	1 fr. 50 c.
Salluste (Lallier).	1 fr. 80 c.
Sénèque : <i>De vita beata</i> (Delaunay).	75 c.
— <i>Lettres à Lucilius</i> , I à XVI (Aubé).	75 c.
Tacite : <i>Annales</i> (E. Jacob, prof. au lycée Louis-le-Grand)	2 fr. 50 c.
— <i>Histoires</i> , liv. I et II (Gœlzer)	1 fr. 80 c.
— <i>Vie d'Agricola</i> (E. Jacob)	75 c.
Térence : <i>Adelphes</i> (Psichari et Benoist).	80 c.
Tite-Live : <i>Livres XXI et XXII</i> (Riemann et Benoist).	2 fr.
— <i>Livres XXIII, XXIV et XXV</i>	2 fr. 25 c.
— <i>Livres XXVI à XXX</i>	" "
Virgile : <i>Œuvres</i> (Benoist)	2 fr. 25 c.

LANGUE FRANÇAISE

Bolleau : <i>Œuvres poétiques</i> (E. Geruzet)	1 fr. 50
— <i>L'Art poétique</i> , séparément.	40 c.
Bossuet : <i>Connaissance de Dieu</i> (de Lens).	1 fr. 60 c.
— <i>Sermons choisis</i> (Rébelliau).	3 fr.
Buffon : <i>Discours sur le style</i> (E. Dupré).	30 c.
— <i>Morceaux choisis</i> (E. Dupré).	1 fr. 50 c.
Chanson de Roland et Joinville <i>Extraits</i> (G. Paris).	2 fr. 50 c.
Condillac : <i>Traité des sensations</i> , liv. I (Charpentier).	1 fr. 50 c.
Corneille : <i>Cinna</i> (Petit de Julleville).	1 fr.
— <i>Horace</i> (Petit de Julleville).	1 fr.
— <i>Le Cid</i> (Petit de Julleville).	1 fr.
— <i>Nicomède</i> (Petit de Julleville).	1 fr.
— <i>Le menteur</i> (Lavigne).	1 fr.
— <i>Polyeucte</i> (Petit de Julleville).	1 fr.
Descartes : <i>Discours de la méthode</i> ; première méditation (Charpentier, professeur au lycée Louis-le-Grand).	1 fr. 50 c.
— <i>Principes de la philosophie</i> , 1 ^{re} partie (Charpentier).	1 fr. 50 c.
Fénelon : <i>Fables</i> (Ad. Regnier, de l'Institut).	75 c.
— <i>Sermon pour la fête de l'Épiphanie</i> (G. Merlet).	60 c.
— <i>Télémaque</i> (A. Chassang).	1 fr. 80 c.
Florian : <i>Fables</i> (Geruzet).	75 c.
Joinville : <i>Histoire de saint Louis</i> (Natalis de Wailly, membre de l'Institut).	2 fr.
— <i>Extraits</i> , voy. <i>Chanson de Roland</i> .	
La Fontaine : <i>Fables</i> (E. Geruzet)	1 fr. 60 c.
Lamartine : <i>Morceaux choisis</i>	2 fr.
Leibniz : <i>Extraits de la Théodicée</i> (P. Janet).	2 fr. 50 c.
— <i>Monadologie</i> (H. Lachelier).	1 fr.
— <i>Nouveaux Essais</i> (Lachelier).	1 fr. 75 c.
Malebranche : <i>De la recherche de la vérité</i> , liv. II : <i>de l'Imagination</i> (Thamin).	1 fr. 50 c.
Molière : <i>L'Avare</i> (Lavigne).	1 fr.
— <i>Le Tartufe</i> (Lavigne).	1 fr.
— <i>Le Misanthrope</i> (Lavigne).	1 fr.
— <i>Les Femmes savantes</i> (Larroumet).	» »
Pascal : <i>Opuscules</i> (C. Jourdain).	75 c.
— <i>Opuscules philosophiques</i> (Adam).	1 fr. 50
Racine : <i>Andromaque</i> (Lavigne).	75 c.
— <i>Athalie</i> (Lanson).	» »
— <i>Britannicus</i> (Lanson).	1 fr.
— <i>Esther</i> (Lanson).	1 fr.
— <i>Iphigénie</i> (Lanson).	1 fr.
— <i>Les Plaideurs</i> (Lavigne).	75 c.
— <i>Mithridate</i> (Lanson).	1 fr.
Sévigné : <i>Lettres choisies</i> (Ad. Regnier, de l'Institut).	1 fr. 80 c.
Théâtre classique (Ad. Regnier, de l'Institut).	3 fr.
Voltaire : <i>Choix de lettres</i> (Brunel).	2 fr. 25 c.

LANGUE ALLEMANDE

Auerbach : <i>Récits villageois de la Forêt-Noire</i> (B. Lévy).	2 fr. 50 c.
Benedix : <i>Le procès</i> (Lange).	60 c.
— <i>L'entêtement</i> (Lange).	60 c.
Chamisso : <i>Pierre Schlemihl</i> (Koell).	1 fr.
Contes et Morceaux choisis de Schmid, Krummacker, Liebeskind, Lichtwer, Hebel, Herder et Campe (Scherdlin, professeur au lycée Charlemagne).	1 fr. 50 c.

Contes populaires tirés de Grimm, Musæus, Andersen et des Feuilles de palmier par Herder et Liebeskind (Scherdlin).		2 fr. 50 c.
Goethe : Iphigénie en Tauride (B. Lévy).		1 fr. 50 c.
— <i>Campagne de France</i> (B. Lévy).		1 fr. 50 c.
— <i>Faust</i> , 1 ^{re} partie (Büchner).		2 fr.
— <i>Le Tasse</i> (B. Lévy).		1 fr. 80 c.
— <i>Morceaux choisis</i> (B. Lévy).		3 fr.
Hoffmann : Le tonnelier de Nuremberg (Bauer).		2 fr.
Kleist (de) : Michael Kohlhaas (Koch).		1 fr.
Kotzebue : La petite ville allemande (Bailly).		1 fr. 50 c.
Lessing : Laocoon (B. Lévy).		2 fr.
— <i>Extraits des lettres sur la littérature moderne et des lettres archéologiques</i> (Cottler, professeur au lycée Charlemagne).		2 fr.
— <i>Extraits de la Dramaturgie</i> (Cottler).		1 fr. 50 c.
— <i>Minna de Barnhelm</i> (B. Lévy).		1 fr. 50 c.
Niebuhr : Histoires tirées des temps héroïques de la Grèce (Koch, professeur au lycée Saint-Louis).		1 fr. 50 c.
Schiller : Guerre de Trente Ans (Schmidt et Leclaire).		2 fr. 50 c.
— <i>Guillaume Tell</i> (Fix).		1 fr. 50 c.
— <i>Histoire de la révolte des Pays-Bas</i> (Lange).		2 fr. 50 c.
— <i>Jeanne d'Arc</i> (Bailly).		2 fr. 50 c.
— <i>La Fiancée de Messine</i> (Scherdlin).		1 fr. 50 c.
— <i>Wallenstein</i> , poème dramatique en 3 parties (Cottler).		2 fr. 50 c.
— <i>Oncle et Neveu</i> (Brisois, professeur au lycée de Rouen).		1 fr.
— <i>Morceaux choisis</i> (B. Lévy).		3 fr.
Schiller et Goethe : Correspondance (B. Lévy).		3 fr.
Schmid : Cent petits contes (Scherdlin).		1 fr. 50 c.
— <i>Les Œufs de Pâques</i> (Scherdlin).		1 fr. 25 c.

LANGUE ANGLAISE

Byron : Childe Harold (E. Chasles).	2 fr.
Cook : Extraits des Voyages (Angellier).	2 fr.
Edgeworth . Forester (Al. Beljame).	1 fr. 50 c.
— <i>Contes choisis</i> (Motheré, prof. au lycée Charlemagne).	2 fr.
Eliot (G.) : Silas Marner (A. Malfroy).	2 fr. 50 c.
Foë (Daniel de) : Robinson Crusoe (Al. Beljame).	1 fr. 50 c.
Franklin : Autobiographie (E. Fiévet).	1 fr. 50 c.
Goldsmith : Le vicair de Wakefield (A. Beljame).	1 fr. 50 c.
— <i>Le Voyageur ; le Village abandonné</i> (Motheré).	75 c.
— <i>Essais choisis</i> (Mac Enery, prof. au lycée Condorcet).	1 fr. 50 c.
Gray : Choix de poésies (Legouis).	1 fr. 50 c.
Irving (Washington) : La vie et les voyages de Christophe Colomb (E. Chasles).	2 fr.
Macaulay : Morceaux choisis des Essais (Beljame).	2 fr. 50 c.
— <i>Morceaux choisis de l'Histoire d'Angleterre</i> (Battier).	2 fr. 50 c.
Milton : Le Paradis perdu, livres I et II (Beljame).	90 c.
Pope : Essai sur la critique (Motheré).	75 c.
Shakespeare : Jules César (C. Fleming).	1 fr. 25 c.
— <i>Henri VIII</i> (Morel, prof. au lycée Louis-le-Grand).	1 fr. 25 c.
— <i>Macbeth</i> (Morel).	1 fr. 80 c.
— <i>Othello</i> (Morel).	1 fr. 80 c.
Swift : Les voyages de Gulliver (E. Fiévet).	1 fr. 80 c.
Tennyson : Enoch Arden (Beljame).	»
Walter Scott : Extraits des Contes d'un grand-père (Talandier, ancien professeur au lycée Henri IV).	1 fr. 50 c.
— <i>Morceaux choisis</i> (Battier).	3 fr.

Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^e

TRA DUCTIONS J UXTALINÉAIRES

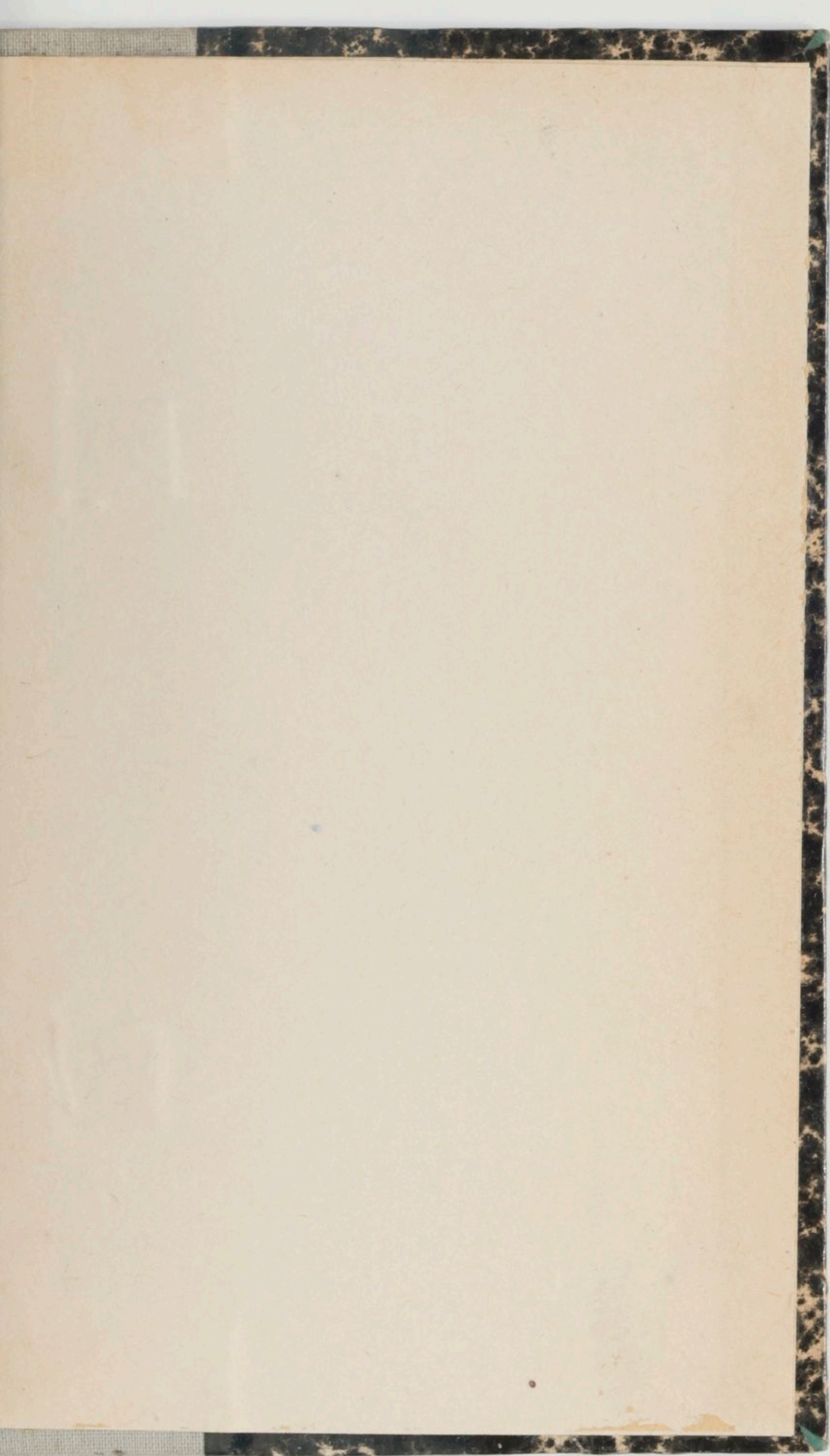
DES PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS

FORMAT IN-16.

Cette collection comprend les principaux auteurs qu'on explique dans les classes

ARISTOPHANE : Plutus.... 2 fr. 25	ISOCRATE : Archidamus..... 1 fr. 50
— Morceaux choisis de M. Poyard. 6 fr.	— Conseils à Démonique..... 75 c.
ARISTOTE : Morale à Nicomaque, livre viii..... 1 fr. 50	— Eloge d'Evagoras..... 1 fr.
— Morale à Nicomaque, livre x. 1 fr. 50	— Panégyrique d'Athènes..... 2 fr. 50
— Poétique..... 2 fr. 50	LUC (Saint) : Evangile..... 3 fr.
BABRIUS : Fables..... 4 fr.	LUGIEN : Dialogue des morts. 2 fr. 25
BASILE (Saint) : De la lecture des auteurs profanes..... 1 fr. 25	— Le Songe ou le Coq..... 1 fr. 50
— Contre les usuriers..... 75 c.	— De la manière d'écrire l'histoire. 2 fr.
— Observe-toi toi-même..... 90 c.	PÈRES GRECS : Discours..... 7 fr. 50
CHRYSOSTOME (S. JEAN) : Homélie en faveur d'Eutrope. . . . 60 c.	PINDARE : Isthmiques (les). 2 fr. 50
— Homélie sur l'évêque Flavien. 1 fr.	— Néméennes (les)..... 3 fr.
DÉMOSTHÈNE : Discours contre la loi de Leptine..... 3 fr. 50	— Olympiques (les)..... 3 fr. 50
Discours sur la couronne.. 3 fr. 50	— Pythiques (les)..... 3 fr. 50
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade..... 6 fr.	PLATON : Alcibiade (le 1 ^{er}).. 2 fr. 50
— Les trois Olynthiennes..... 1 fr. 50	— Apologie de Socrate... . . 2 fr.
— Les quatre Philippiques..... 2 fr.	— Criton..... 1 fr. 25
La 1 ^{re} Philippique séparément. 60 c.	— Gorgias..... 6 fr.
DENIS D'Halicarnasse : Première lettre à Ammée..... 1 fr. 25	— Phédon..... 5 fr.
ESCHINE : Disc. contre Ctésipion 4 fr.	— République, livre vi..... 2 fr. 50
ESCHYLE : Prométhée enchaîné. 3 fr.	— République, livre viii..... 2 fr. 50
— Les Sept contre Thèbes.... 1 fr. 50	PLUTARQUE : Lect. des poètes.. 3 50
— Morceaux choisis de M. Weil. 5 fr.	— Sur l'éducation des enfants... 2 fr.
ESOPE : Fables choisies... . 1 fr. 25	— Vie d'Alexandre..... 3 fr.
EURIPIDE : Alceste..... 2 fr.	— Vie d'Aristide..... 2 fr.
— Electre..... 3 fr.	— Vie de César..... 2 fr.
— Hécube..... 2 fr.	— Vie de Cicéron..... 3 fr.
— Hippolyte..... 3 fr. 50	— Vie de Démosthène..... 2 fr. 50
— Iphigénie à Aulis..... 3 fr.	— Vie de Marius..... 3 fr.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint) : Eloge funèbre de Césaire... 1 fr. 25	— Vie de Pompée..... 5 fr.
— Homélie sur les Machabées... 90 c.	— Vie de Solon..... 3 fr.
GRÉGOIRE DE NYSSE (Saint) : Contre les usuriers..... 75 c.	— Vie de Sylla..... 3 fr.
Eloge funèbre de Saint Méléce. 75 c.	— Vie de Thémistocle..... 2 fr.
HÉRODOTE : Morceaux choisis. 7 fr. 50	SOPHOCLE : Ajax... . . 2 fr. 50
HOMÈRE : Iliade, 6 volumes.... 20 fr.	— Antigone..... 2 fr. 25
Chants i à iv. 1 vol. 3 fr. 50	— Electre..... 3 fr.
Chants v à viii. 1 vol..... 3 fr. 50	— Œdipe à Colone..... 2 fr.
Chants ix à xii. 1 vol..... 3 fr. 50	— Œdipe roi..... 1 fr. 50
Chants xiii à xvi. 1 vol..... 3 fr. 50	— Philoctète..... 2 fr. 50
Chants xvii à xx. 1 vol..... 3 fr. 50	— Trachiniennes (les)..... 2 fr. 50
Chants xxi à xxiv. 1 vol. . . . 3 fr. 50	THÉOCRITE : Œuvres..... 7 fr. 50
Chaque chant séparément.... 1 fr.	THUCYDIDE : Guerre du Péloponèse
— Odysée. 6 vol..... 24 fr.	livre i..... 6 fr.
Chants i à iv. 1 vol. 4 fr.	— Guerre du Péloponèse, liv. ii... 5 fr.
Chants v à viii. 1 vol. 4 fr.	— Morceaux choisis de M. Croiset. 5 fr.
Chants ix à xii. 1 vol. 4 fr.	XÉNOPHON : Les sept livres de l'Anabase..... 12 fr.
Chants xiii à xvi. 1 vol..... 4 fr.	Chaque livre séparément.... 2 fr.
Chants xvii à xx. 1 vol..... 4 fr.	— Apologie de Socrate..... 60 c.
Chants xxi à xxiv. 1 vol..... 4 fr.	— Cyropédie, livre i..... 1 fr. 25
Les chants i, ii, vi, xi, xii, xxii et xxiii séparément. Chacun.. 1 fr.	— — livre ii..... 1 fr. 25
	— Économique, chapitres i à xi... 2 fr.
	— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres)..... 7 fr. 50
	Chaque livre séparément.... 2 fr.
	— Extraits des Mémorables de Socrate..... 2 fr. 50
	— Morceaux choisis de M. de Parnajon..... 7 fr. 50

A LA MÊME LIBRAIRIE : Traductions juxtalinéaires des principaux auteurs latins, allemands, anglais, qu'on explique dans les classes.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 03267753 7